

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



Adolphe MAX

Le grand bourgmestre

PLUS DE RESSORTS A LAMES
Suspension Unique au Monde

EXCLUSIVEMENT 8 CYLINDRES
MOTEUR SOUPAPES EN TETE

ACTUELLEMENT



vend près de trois fois
plus de voitures que
son plus proche
concurrent dans sa
catégorie de prix.

PAUL-E. COUSIN, S. A.

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



Adolphe MAX

Le grand bourgmestre

*Pas de meilleure
protection que*

**SINGLE
SHELL**

POUR

LE MOTEUR

ET

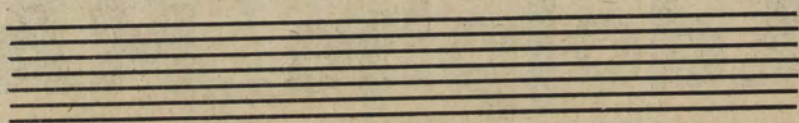
**GLYCO
SHELL**

POUR

le **RADIATEUR**



*ces deux points
vulnérables au froid*



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLEROG

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. C. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

ADOLPHE MAX

Tout Bruxelles est en deuil. Pourquoi Pas ? est en deuil. C'est comme si l'un des nôtres nous avait arraché brusquement par la cruelle destinée.

Quand, par cette belle journée d'automne ensoleillée, on apprit que notre bourgmestre avait cessé de vivre, il nous sembla à tous que le ciel bruxellois voilait de crêpe; on se souvenait de cette affreuse période d'hiver où l'on apprit soudain la mort du roi Albert...

Le roi Albert ! Adolphe Max ! Ces deux noms sont si jamais liés dans notre histoire, ils représentent qu'il y a de plus noble, de plus simple, de plus profond dans l'âme de ce pays. On les a trouvés à la tête de la ville, à la tête de la Nation, à l'heure du suprême péril, on les a retrouvés, aussi simples, aussi droits dans leur ligne à l'heure de la victoire. Au moment où, une fois encore, l'orage gronde sur les frontières de ce pays, les esprits se sont tournés vers le souvenir du grand Roi disparu qui a d'ailleurs légué à son fils un magnifique exemple auquel celui-ci ne faillira pas; ils se tourneront désormais dans le même sentiment de pitié vers le grand citoyen qui vient de disparaître à son tour au moment où nous en avions le plus besoin de lui. Le grand Roi et le grand Bourgmestre, ces deux images seront désormais gémées dans nos souvenirs.

Dans ces heures difficiles, en effet, tout le monde, à Bruxelles, s'est tourné d'instinct vers Adolphe Max, vers ce sage, ce conseiller, soutien, — le vrai chef. On se souvient des paroles magnifiques qu'il prononça à la tribune, le 5 septembre dernier, fixant avec autant de sagesse, de modération et de fermeté que de courage, la nature et les limites de notre neutralité. Tout le monde savait que si, par malheur, nous voyions l'invasion, nous aurions pu compter sur Max comme nous avons compté sur lui en 1914. Il était pour tous l'exemple du courage, de l'optimisme inébranlable, n'hésitant devant aucun devoir, ni devant la mort, plus humble, ni devant le plus décoratif. Il est parti au moment où nous avions le plus besoin de

lui, de sa sagesse, de son courage, de son prestige. S'il s'est vu mourir, sa peine aura été doublée de cette désertion involontaire. Cet homme discret, qui acceptait avec une parfaite dignité tous les périls, aimait la vie autant pour ses joies que pour ses devoirs, mais il avait avant tout le culte de la parole donnée, de l'engagement pris. Il aura eu regret de quitter sa bonne ville quand il avait encore tant de choses à y faire. Mais sa bonne ville ne l'oubliera pas. Il fut un grand bourgmestre; il fut le grand bourgmestre.

???

Pourquoi n'oserions-nous pas dire que ce deuil national, ce deuil bruxellois, est aussi un deuil particulier pour les fondateurs survivants et pour les rédacteurs de ce journal? Quand on célébra le vingt-cinquième anniversaire de la nomination d'Adolphe Max comme bourgmestre de Bruxelles, nous écrivions en lui apportant notre bouquet :

« Nous le lui devons d'autant plus que le sort, ou si vous voulez la Providence — pourquoi pas ? — a mis une sorte de parallélisme entre notre vie journalistique et la carrière politique et administrative d'Adolphe Max. Pourquoi Pas? aussi a vingt-cinq ans ou du moins va les avoir au cours du printemps qui vient. Quand ce journal parut, Adolphe Max venait d'être nommé bourgmestre. Il y avait aussi une exposition, mais non pas une exposition héroïque, une exposition défilée à la crise, mais une exposition triomphale, l'exposition de la prospérité. C'était le bon temps, le temps du bock à quinze centimes, du plat du jour à un franc vingt-cinq, du budget de 560 millions, chemins de fer déduits, et des dividendes industriels, et ce journal, fait en s'amusant et pour s'amuser par trois hommes de lettres fort décidés à prendre la vie du bon côté, n'avait eu d'abord pour objet que d'être la « Gazette de la Foire ». Nous devons, par surcroît, commenter « en spectateur », non du balcon de Sirius, mais d'une fenêtre de la

Oui. au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

HARMONISE AVEC SA POUDRE, SES FARDS, CRÈMES ET SES FARDS SECS

rue de Berlaimont où se trouvaient alors nos somptueux bureaux, les événements de la politique, du sport et de la littérature. Le surcroît a pris le pas sur ce qui primitivement devait être le principal. L'un de nos premiers numéros donnait en première page le portrait d'Adolphe Max. N'était-il pas d'ailleurs aussi le bourgmestre de la foire ?

Et nous écrivions, rappelant le souvenir d'Emile Demot qui venait de mourir :

« Quand cet admirable maître Jacques de la vie bruxelloise, aussi à son aise à la présidence d'une société de vogelpick que dans un dîner diplomatique, disparut de la scène du monde, on se demanda comment on pourrait le remplacer. C'est alors qu'on s'est dit, dans les cercles où l'on fait les bourgmestres : Tiens, mais nous avons Max !

— Tiens, Max. Mais pourquoi Max ?

— Et pourquoi pas ?

Pourquoi pas, en effet ? Et il se trouva que Max était l'homme indispensable, l'homme prédestiné

Max, le prédestiné, en effet, est natif de Bruxelles, ce qui n'est pas si commun que cela parmi les Bruxellois. Il a fait ses études à l'Athénée de Bruxelles, puis à l'Université de Bruxelles.

Le Max des années universitaires était rose, blond et délécat comme un page, mais point gamin ni effronté; il souriait plus qu'il ne riait, d'un sourire amical, de l'air d'un homme qui s'amuse du spectacle de la vie, sans demander qu'un autre partage son amusement. On le voyait beaucoup plus dans les cercles littéraires de philosophie, voire dans les cercles de médecine où la science balbutie sur les lèvres des carabins à peine ombrées d'un poil follet, que dans les clubs alors fameux du «Mucilage», des «Nébuloux» ou des «Montois», où s'avivait, bruyante et subversive, l'âme bohème et un peu débauchée des «vrais» étudiants — les «vrais» étudiants étant, de toute éternité, ceux qui n'étudient pas.

Il faisait, au journal «L'Étudiant», des apparitions discrètes, glissant sa copie sur la table de rédaction. Et cette copie, qu'il signait Paul Bidet, faisait la joie du rédacteur en chef et des lecteurs du journal.

Inscrit au barreau, et tout en faisant sérieusement du barreau comme il avait fait sérieusement ses études, Max

continua à porter discrètement de la copie, non plus à des journaux estudiantins, mais aux journaux politiques. Il alla à la «Liberté», il fut au «Petit Bleu», où il fit longter la critique dramatique, et ses articles, articles politiques, articles critiques, étaient discrets comme sa manière de faire. Au premier abord, ils semblaient n'avoir pas beaucoup de relief, mais à bien les lire, on s'apercevait qu'ils étaient pleins de finesse, de justesse, de délicatesse. Ils représentaient l'opinion moyenne, mais avec un tel art de la nuance que l'opinion moyenne avait l'air d'être l'opinion de l'homme.

Cette même discrétion fine, un art parfait de ne jamais se mettre en avant, mais de toujours rester à sa place, il l'apporta dans le soin de sa fortune politique. A la Libératérale, il suivit modestement la filière administrative, jeune garde, membre du comité, secrétaire, président, s'il passa par toutes ces charges sans avoir l'air d'y toucher, il trouva moyen de s'y faire regretter dans toutes. Il n'était pas très éloquent, mais il parle bien; il n'est rien de plus qu'intrigant, mais il sait être là quand il le faut et bien quand il l'ait de l'esprit, ne sacrifie jamais une situation ou une sympathie à un bon mot. Réservé, poli, courtois, incapable de cette rondeur débraillée que les Bruxellois adorent, il trouvait pourtant le moyen d'être populaire. Si, après cela, on ne reconnaît pas que Max est un habile homme... Peut-être, après tout, n'a-t-il d'autre habileté que celle de la modération et de la franchise, mais il a découvert que, même en politique, c'est en somme la plus grande de toutes les habiletés.

Ces lignes qui datent de vingt-cinq ans, ajoutées à nous en 1934, ne sont-elles pas encore actuelles ?

Le fait est que du coup Adolphe Max avait trouvé son style, sa manière; sa sagesse et sa fortune furent d'y persévérer.

???

Adolphe Max, en 1910, fut donc le bourgmestre de l'Exposition. Cette exposition brûla et on la regretta ensuite tant bien que mal; mais on ne rendit jamais sa splendeur première. Hélas, quelques années après, c'est toute la Belgique, c'est l'Europe entière que touchait l'incendie. Max avait été le bourgmestre de la foire, le bourgmestre de la vie facile, le bourgmestre de la prospérité; il avait été le bourgmestre des mauvais jours. Un des historiens du roi Albert a écrit qu'il était «l'homme qui avait su adapter son caractère à sa fonction et à son temps, l'homme qui accepta sa destinée telle qu'elle se présentait et qui se montra toujours digne d'elle». On pourrait dire la même chose d'Adolphe Max. Il paraissait destiné à être le bon bourgmestre d'une époque paisible et, successeur d'Emile Demot, n'avait à dompter que les tempêtes du Conseil communal.

La guerre éclate; coup de tonnerre soudain dans un ciel à peine nuageux. La guerre ! Le Roi la sent venir; c'est lui qui avait averti la France de son importance, mais il y avait peut-être une vingtaine d'hommes en Belgique qui partageaient cette crainte. La guerre ! Est-ce qu'elle pouvait toucher cet heureux pays dont la neutralité était garantie par le plus solennel des chiffons de papier ? «Peut-être que la maison de votre voisin brûlera, avait dit M. de Bismarck, ministre d'Allemagne, mais vous, vous n'avez rien à craindre». Jusqu'au jour de l'ultimatum, il y eut une immense majorité pour le croire. Max le crut-il aussi ? Sans doute dit-il aussi qu'il croyait parce que sa fonction était de maintenir l'optimisme; mais quand les Allemands entrèrent à Bruxelles, il se conduisit comme s'il avait prévu de toute éternité cette conjoncture.

Et du coup il donne à la résistance son style et son accent, l'accent belge. Pas de panache, pas d'é

VIE ET MORT D'UN RHUME

A. 559

QUELQUES heures !... Un rhume ne doit pas durer plus longtemps aujourd'hui, si vous vous défendez au premier frisson, au premier éternuement. Car l'action foudroyante d' 'ASPRO' contre le rhume et la grippe est maintenant proverbiale; des milliers de cas l'ont prouvé jusqu'à l'évidence :

'ASPRO'

bloque RHUME & GRIPPE en 1 nuit

Prenez, en vous couchant, 2 tablettes d' 'ASPRO' avec une boisson chaude. Le lendemain matin, tout frais et dispos, vous direz : "Mais, où donc est mon rhume ?" L'explication est simple : très vite assimilé, 'ASPRO' coupe la fièvre, dissout l'acide urique et expulse les toxines par la sudation. En s'attaquant au mal dans ses causes mêmes, il permet à votre organisme d'éliminer naturellement le rhume en quelques heures. Ne négligez pas un rhume ! Il pourrait vous mener loin... Sans frais et sans danger, débarrassez-vous en avec 'ASPRO' qui n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.

'ASPRO' quelle merveille ! La grippe menaçant plusieurs membres de la famille, quelques tablettes d' 'ASPRO' eurent vite fait de calmer les souffrants. Une voisine à qui nous avons remis trois tablettes, a passé une nuit tranquille, ce qu'elle n'avait plus eu depuis trois semaines à cause d'un gros rhume. Aussi nous ne resterons jamais sans cet excellent remède.

P. Maroit, Grand'rue, Morialmé.

LE MEILLEUR GARGARISME

On dit souvent que la gorge est la porte d'entrée des microbes. Contre tous maux de gorge, gargarisez-vous avec 2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau tiède. Le soulagement sera immédiat.



5 fr. le paquet de 10 tablettes.
10 fr. le paquet de 25 tablettes.
20 fr. le paquet de 60 tablettes.

S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles

3 tablettes d' 'ASPRO' ont soulagé ce mauvais rhume
« Souffrant d'un gros rhume, accompagné de violents maux de tête, j'ai quitté mon travail. — En rentrant chez moi, on m'a conseillé de prendre de l' 'ASPRO' ; j'en ai pris 3 tablettes sans grande conviction car, ordinairement un rhume dure 3 à 4 jours. Quelques heures après, j'étais frais et dispos. 'ASPRO' est tout simplement merveilleux. »

M. HIERNAUX,

10, r. des Glaieuls, Uccle.

PRENEZ **ASPRO** CONTRE
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES





quence, pas de mots historiques, une fermeté narquoise et parfaitement noble d'ailleurs. On raconte qu'un des premiers jours de l'occupation, il reçut la visite d'un reître botté, haut personnage militaire allemand représentant le gouverneur von der Goltz. Le boche, avec un grand geste, dépose son revolver sur la table; avec une parfaite simplicité, Max tire son stylographe de sa poche et le dépose à côté de l'instrument de massacre. Nous n'avons jamais demandé au bourgmestre si l'anecdote était authentique, mais elle doit l'être. Elle est tout à fait dans la note. Il faut lire dans le beau livre de M. Auguste Vierset, fidèle secrétaire et consciencieux historiographe, le récit de ces premiers temps de l'occupation et l'explication de l'attitude à la fois courtoise et intransigeante du bourgmestre Max. Elle lui valut trop tôt pour nous d'être déporté en Allemagne et colloqué dans une forteresse. Il aurait pu alors prendre l'attitude du conseiller Broussel ou d'Anneessens, arrêté par les sbires du marquis de Prié; il prit tout simplement sa valise et s'en fut sans tambour ni trompette vers les géôles germaniques où il demeura près de quatre ans. Il aurait pu jouer les Sylvio Pellico et écrire « Mes prisons »; c'eût été une magnifique spéculation de librairie. Il se contenta de dire à quelqu'un qui l'interrogeait sur ses « atroces souffrances » que la prison, quand on n'avait rien à se reprocher, ce n'était pas si terrible que cela, qu'on pouvait y lire, y méditer dans une paix incomparable. La guerre finie, il aurait pu rentrer avec éclat dans sa bonne ville récupérée; l'Europe l'avait associé en une sorte de triptyque symbolique au Roi Albert et au Cardinal Mercier. Dans l'imagerie populaire interalliée du temps de guerre, le Roi Albert c'était l'incarnation du courage militaire, le cardinal Mercier du courage spirituel, le bourgmestre Max du courage civique. Situation incomparable qui eût grisé plus d'une tête solide, notre Max l'accepta avec simplicité, se prêtant aux manifestations

nationales et internationales, mais le moins possible et ne les recherchant point. En ce temps des folles espérances et des vains honneurs, les Bruxellois ressentent peut-être souhaité que leur bourgmestre montrât plus de panache; ils ont compris depuis que cette apparente modestie comportait de sagesse. A son rang, à sa place, Max suivait l'exemple du Roi. Celui-ci, encensé par l'univers, n'avait voulu être que le roi des Belges, — cela seul, et c'est assez. De même Max, assez indifférent à la couronne universelle qu'on voulut lui décerner, ne voulut être que le bourgmestre de Bruxelles.

???

A la vérité, la tâche suffisait à l'activité d'un homme.

Nos institutions donnent aux bourgmestres de nos grandes villes et particulièrement de notre capitale une puissance et une autorité que compensent de lourdes responsabilités et de lourdes charges. Max n'a jamais entendu renoncer ni aux unes, ni aux autres. Député de Bruxelles, — on se souvient de sa manifestation, de l'espèce de plébiscite qui se fit sur son nom quand, il y a quelques années, il fit mine de renoncer à son mandat en se faisant inscrire au dernier rang sur la liste libérale — il joue dans la politique du pays un rôle considérable. On le consulte toujours en cas de crise ministérielle. Le Roi Albert tenait à ses avis; le roi Léopold paraît l'écouter volontiers. Et dans cette activité politique il est sans doute très fidèle à son parti; ayant jeté ses premières armes à la « Ligue », au temps de ses vieilles querelles avec l'Association, il est l'héritier de nos vieux « doctrinaires », mais c'est en bourgmestre de Bruxelles qu'il agit.

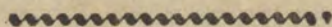
Défenseur de la cité en temps de guerre, témoin difficile, il entendit jouer le même rôle en temps de paix, autres temps difficiles. La ville de Bruxelles, en effet, ayant participé plutôt qu'une autre, à l'euphorie de la prospérité qui suivit la conclusion de la paix, subit plus que toute autre les effets de la crise, faillites, chômage, irritation de l'employé en détresse et au petit commerçant en difficultés, sans compter cette satanée question flamingante qui, durant ces dernières années, a empoisonné toute la vie municipale. Le Conseil communal fut plus agité qu jamais, on y entendit des énumérations de tout poil. Max, impassible et souriant, domina toujours la tempête, n'usant de son prestige qu'avec une discrétion incomparable. On se fâchait, on hurlait, on tempêtait, Max souriait. Parfois, il est vrai, ce sourire se figeait. On s'apercevait avec surprise que la bonhomie du bourgmestre pouvait prendre une certaine dureté, et l'on voyait alors qu'au besoin il aurait su opposer aux énumérations, même bruxelloises, une fermeté semblable à celle qu'il avait opposée aux envahisseurs allemands. Il n'eut jamais besoin de la manifester jusqu'au bout car son prestige était immense, prestige fait d'affection et de respect; on l'a bien vu ces jours-ci: tout Bruxelles a senti que quelque chose venait de disparaître qui ne reviendrait jamais...

Bruxelles pleure un grand bourgmestre et la Belgique un grand citoyen.



A Madame Elisabeth Ebertin

Astrologue



Dictes-moy où, n'en quel pays...

Dites-nous, Madame, où les astres vous ont conduite, en quel endroit des Allemagnes ou d'ailleurs votre disgrâce vous a portée et, même, si vous êtes encore en vie ou non. Car nous vivons des temps sombres, violents et sanguinaires où une existence, voire féminine, pèse exactement autant que rien dans le drame du monde.

Vous teniez pourtant, paraît-il, dans ce drame, un rôle que l'on disait considérable. Vous interprétiez le destin, vous saviez les secrets célestes qu'à travers les siècles et les millénaires nous ont légués l'ancienne Egypte et la savante Chaldée. Les trigones, les éclipses, les directions lunaires et les transits, les aspects des planètes lourdes ou légères, les carrés, les signes d'air, d'eau, de terre ou de feu, les conjonctions, les occultations et les quadratures, tout cela vous était familier, vous en déduisiez sans peine les tendances maléfiques ou bénéfiques et vous établissiez les thèmes de tous, de chacun et de chaque chose avec une sûreté merveilleuse autant qu'aisée. Vos savants calculs vous dévoilaient l'avenir et ainsi vous réalisiez ce rêve inouï de tous les hommes et de tous les temps qui est de savoir ce qui leur pend au nez.

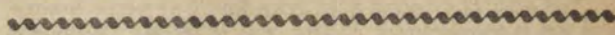
Ainsi, également, vous étiez devenue la conseillère attitrée du dernier conquérant germanique. Et rien de grand, dit-on, ne se décidait, soit à Berlin, soit à Berchtesgaden, sans que votre avis eût été sollicité, entendu, et scrupuleusement suivi.

Aviez-vous pleine conscience, Madame, de l'énormité de votre pouvoir et de votre responsabilité ? Sans doute n'y songiez-vous pas le moins du monde ? On vous demandait votre avis, vous preniez votre zodiaque, votre compas et votre règle et vous constatiez. Comme tous les vrais savants, vous regardiez les faits en face et en eux seuls, votre science les classait, les analysait, les décortiquait, votre logique les rassemblait et concluait. Ce qui pouvait s'ensui-

vre importait peu. Et ce détachement donnait à vos oracles un caractère transcendant et fatal qui subjuguait votre maître lui-même.

Comment se fait-il donc, Madame, que de cette clarté prestigieuse vous ayez chu soudain dans une ombre inquiétante ? Qu'êtes-vous devenue et pourquoi ? Les esprits forts ne manqueront pas de sourire en remarquant que vous n'aviez pas prévu « celle-là ». Nous avons horreur des esprits forts parce que nous savons, pour avoir tenté d'en approfondir quelques-unes, combien les sciences humaines demeurent conjecturales et indécises; car nos sciences les plus exactes sont fonction de nos cerveaux, et nos cerveaux les plus clairs ne sont que mécaniques approximatives. Les astrologues d'aujourd'hui ne prennent-ils pas soin, d'ailleurs, de nous avertir que leurs déductions révèlent seulement des tendances, susceptibles d'être corrigées par la volonté des hommes et des événements ? Nous ne sommes par infailibles, reconnaissent-ils lorsqu'ils se sont trompés.

Vous seriez-vous trompée, Madame ? Un certain Ruggieri, qui fut de vos confrères d'il y a quatre siècles environ, et qui avait pris sur l'esprit de la toute-puissante Catherine de Médicis un ascendant extraordinaire, se trompa lui aussi, un jour. Il s'était cru tout permis, il est vrai. Naïvement, il s'imagina qu'il pourrait abuser Catherine à son plus grand profit, mais ce fut Catherine qui le roula proprement et jusqu'aux galères incluses. Vous n'avez sans doute pas tenté d'abuser votre auguste client. Et vous



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 novembre 1939

Mercredi 1^{er} : LA BASOCHE.
Mmes Brégis, Mertens; MM. Andrien, Rodia.

Jeudi 2 : Relâche

Vendredi 3 : LA REINE FIAMMETTE.
Mme Brégis; MM. D'Arkor, Andrien, Richard.

Samedi 4 : MANON.
Mme Cl. Clairbert; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

Dimanche 5, en matinée, à 15 h. (3 h.) : FAUST.
Mme L. Olivier-Sportiello; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : Relâche.

Lundi 6 : Relâche.

Mardi 7 : LA REINE FIAMMETTE.
(Même distribution que le vendredi 3.)

Mercredi 8 : LA BASOCHE.
(Même distribution que le mercredi 1^{er}.)

Jeudi 9 : Relâche.

Vendredi 10 : DON QUICHOTTE (reprise).
Mme Bolotine; MM. De Groot, Colonne.

Samedi 11 : FAUST.
Même distribution que le Dimanche 5, en matinée.)

Dimanche 12, mat., à 15 h. (3 h.) : LA BASOCHE.
(Même distribution que le mercredi 1^{er}.)

En soirée Relâche.

Lundi 13 : à 20.30 h. (8.30 h.)

Concert de piano WALTER RUMMEL
(Prix habituels du théâtre).

Mardi 14 : LA TRAVIATA
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mercredi 15 : Mme BUTTERFLY
Mmes L. Olivier-Sportiello, Denié; MM. Lens, Toutenel.
Et le ballet LES SYLPHIDES.

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.

LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières.
 CUISINE FINE - REPOS ET CONFORT — T. Haacht 222.

Le matériel et les pilotes

« Pour le matériel, il pourrait paraître paradoxal de dire que la France est servie par le fait que, voici un an, son équipement aérien était d'une insuffisance notoire. Et pourtant, c'est bien exact.

» Que firent les Français jusqu'en 1932, environ ? Ils accumulèrent les avions. Il y en avait de tous les types, de tous les modèles, de toutes les époques. Leurs hangars étaient encombrés de « coucous » qui dataient de 1925, de 1926, de 1928, qui avaient coûté fort cher et qui ne valaient plus rien. En 1932, la production française tomba à zéro, alors que la production allemande commençait à croître dans des proportions inquiétantes. Jusqu'à l'année dernière, l'aviation française était sans valeur. Au contraire, les Allemands avaient « fait des provisions » : ils construisaient comme des forcenés. Et, maintenant, c'est à l'avantage de la France que se présente la situation. Sur les plans de prototypes qui datent de moins d'un an, nos voisins du Sud ont construit des centaines d'appareils — car la production française s'est accrue dans des proportions prodigieuses. Ainsi les avions français sont des plus modernes et leur maniabilité, leur souplesse sont incomparables.

» Sans doute, depuis un an, les Allemands n'ont pas perdu leur temps. Eux aussi, ils ont construit des avions — et à tour de bras, encore ! Seulement, depuis plusieurs années, leurs usines sont sur pied de guerre : elles n'ont pas pu accroître leur production. Au contraire, elles ont dû la restreindre certainement, depuis le blocus : la bauxite, d'où se tire l'aluminium, n'arrive plus en Allemagne que de Suède. Résumons : un avion de guerre se démode en deux ans. Et c'est la construction actuelle qui décidera du sort des deux armées.

» Quant aux pilotes... On aurait tort de mésestimer la valeur des pilotes allemands. Ils se sont aguerris en Espagne, et en Pologne, encore. Mais, ici aussi, les Allemands ont le tort de sélectionner leurs hommes et de constituer des équipes d'élite qui écrèment littéralement leurs effectifs. Ces équipes d'élite subissent, naturellement, des pertes terribles. En outre, on ne doit pas oublier que l'extraordinaire caporalisation de l'armée allemande a ses désavantages. Surtout dans le domaine de l'air. Voyez un soldat allemand et un soldat français dans leurs trous d'obus respectifs. On a dit au soldat allemand de tenir : il se fera hacher sur place. Mais, il n'aura pas l'initiative de se porter au secours d'un camarade menacé à sa gauche, par exemple. Au contraire, le soldat français, à lui tout seul, devient un véritable état-major. Il discute, il raisonne, il se dépense, il n'a pas peur de prendre des initiatives. C'est surtout dans l'aviation que des qualités pareilles prennent toute leur valeur. Voyez des tableaux de guerre 14-18 : ils sont terriblement éloquentes. A qualité de matériel égale, je donne la victoire à l'aviateur français, plus rapide, plus prompt, plus décidé. Et on a vu que le matériel français actuel vaut au moins le matériel allemand !

Bien entendu, on laisse la responsabilité de tout ceci à ce « quelqu'un qui s'y connaît ».

ses. Il ne redoute ni une guerre longue, ni une guerre dure. Si, diplomatiquement, il a dû enregistrer la défection russe par contre, la fidélité de la Turquie lui est acquise. En l'avant l'embargo sur les armes, les Etats-Unis viennent d'exprimer, à leur façon, leur sympathie agissante pour la cause démocratique en Europe.

Devant un adversaire décidé, la position franco-anglaise serait déjà solide, plus solide qu'en 1914. Mais l'adversaire n'est pas décidé. Il a accepté l'état de guerre, mais il hésite à s'y engager d'une manière irrémédiable, s'accrochant à l'espoir qu'un imprévu pourrait peut-être changer la face des choses, révéler des faiblesses insoupçonnées dans le camp d'en face... Raison de plus pour tenir ferme. Car, de deux choses l'une : ou l'Allemagne, consciente des risques de l'aventure, se résoudra à « traiter » (ce qui n'est pas très probable, mais ce n'est pas impossible non plus), ou bien elle accomplira le geste désespéré de jouer le tout pour le tout, ce qui ne prendra personne au dépourvu.

A Londres, pas plus qu'à Paris, on n'a jamais misé très gros sur une défaillance organique du régime hitlérien, du moins à brève échéance. Les plans franco-britanniques ne confèrent à cette éventualité qu'une valeur psychologique dont il serait dangereux d'user avant la lettre. Ce qui importe, c'est de voir les choses telles qu'elles sont... Le Reich de 1939 est un adversaire de taille, assurément, mais il porte en soi des inconnues terriblement inquiétantes sinon paralysantes : les intentions de l'Italie et les buts réels de l'U.R.S.S. On objectera que ceci vaut également pour la France et pour l'Angleterre, — et on s'y rend bien compte, — mais parmi les hypothèses envisagées par l'état-major des alliés occidentaux, il y a les pires et les meilleures...

REPOS IDEAL : OSTENDE

Le CASINO-KURSAAL

Les THERMES (Cure)

et de nombreux hôtels 1^{er} ordre ouverts
 tout l'hiver. - Passez-y vos week-end

Blocus 1939

En attendant, le « blocus » du Reich se poursuit. On lui a d'emblée appliqué les rigueurs en usage durant les derniers mois de l'autre guerre. A proprement dire, il est inexact de parler de « blocus », une telle opération impliquant, pour un pays déterminé, la complète maîtrise des côtes dudit pays. Ce n'est pas le cas pour l'Allemagne qui garde, comme en 1914-1918, le champ libre de la Baltique. Néanmoins, dans la mesure où le ravitaillement maritime de l'Allemagne peut être empêché ou contrarié, les Anglais ont du pain sur la planche... Cela ne fait pas l'affaire des neutres qui voient leurs bateaux retenus dans les « Downs » anglais et souvent délestés d'une partie de leur cargaison. De leur côté, les Allemands ne se mettent pas en reste et pas mal de prétextes sont valables pour retenir à quai ou envoyer purement et simplement au fond des mers des chargements qui ne leur paraissent pas très catholiques.

Dans cette histoire de « blocus », les Hollandais s'agitent comme de beaux diables et se tourmentent tantôt contre Londres, tantôt contre Berlin. Berlin affirme que, pour ce qui concerne le Reich, ses tribunaux de prise battent le record de la célérité dans leurs jugements, tandis que Londres explique que les « Downs » ont du boulot jusqu'au-dessus de la tête et que quand on se mêle de faire un blocus, il faut le faire consciencieusement et non à demi.

En attendant, le chiffre des tonnages confisqués ou anéantis s'accroît de quelques dizaines de milliers de tonnes par jour. L'Angleterre en a sa part, l'offensive sous-marine allemande s'étant révélée, dès le début, d'une étonnante efficacité, et pour cause ! Mais déjà, il semble que la Grande-Bretagne ait nettement repris le dessus et qu'après avoir sacrifié un tiers de ses unités submersibles, le Reich se soit décidé à faire diversion et à lancer dans l'aventure les grands corsaires océaniques de surface qui, eux aussi, firent leur preuves pendant la guerre précédente.

Le compositeur d'harmonies florales...
 pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ 27. AVENUE LOUISE
 Tél. 11.84.35

Tour d'horizon

Vue de Londres, la situation est la suivante : l'Angleterre est l'alliée de la France, non la France déchirée et bolchévisante de 1936, mais une France admirablement réveillée et unie, riche, calme et bien armée, malgré tout le temps perdu. L'unité entre les deux nations est complète, plus qu'elle ne le fut jamais aux heures décisives de 1918.

Ce bloc franco-britannique dispose de ressources immen-

Autre danger

ne faut pas se figurer que la révolution est proche en Allemagne. L'hitlérisme est encore solide. Il dispose d'une armée qui est toute une armée qui, pas plus que la petite armée du socialiste Ebert qui réprima si... vigoureusement (soyons neutres) le spartakisme, ne regarderait à employer les mitrailleuses contre toute manifestation de la part du Führer, mais, étant donnée la détermination de la part de la France, la guerre ne peut plus finir par le triomphe du Reich hitlérien et sa domination sur le monde entier ou par l'écroulement du régime et la formation (soyons neutres) de l'Allemagne. Mais... alors... Comment espérer que cette cuve en ébullition serait l'Allemagne vaincue et tout ce ramassis de peuples opprimés et poussés au désespoir, tous ces déraisons que l'on a arrachés à leur foyer sous prétexte de paix, échapperont au bolchevisme ?

vous vous souvenez du temps où on parlait de construire un rempart de fils de fer barbelés autour de la Russie bolchévique. C'est sur la frontière du Rhin qu'il faudrait l'élever comme au temps où les empereurs romains avaient fait le grand fleuve, épine dorsale de l'Europe, la barrière contre les grandes invasions barbares. Mais est-il permis sans parler de la correction internationale si bien gardée par le gouvernement, de comparer les armées rouges aux armées barbares ?

La vieille renommée

Il vous faut un imperméable, une gabardine, un loden. Achetez en confiance au CCC, la grande maison spécialisée de rue Neuve.

Blocus - guerre totale ?

Dans l'appréhension que suscite le blocus franco-anglais, la presse nazie développe une thèse nouvelle selon laquelle il n'est pas plus inhumain de bombarder des villes ouvertes que d'affamer la population d'un pays, ce qui équivaut à tuer lentement. C'est ce que font la France et l'Angleterre en appliquant le blocus à l'Allemagne. Dès lors, il ne faut s'attendre à ce que l'Allemagne riposte avec les moyens qui sont à sa disposition... Et voilà.

Dans tout ceci, le Reich n'oublie qu'une chose, c'est qu'il a besoin de pouvoir compter sur l'assistance soviétique pour ne pas être tiré d'embarras. Alors, où est la vérité ? Le Reich oublie aussi que, sans raison fondée, il n'hésite pas à torpiller des bateaux à destination d'Anvers, pour ne pas laisser que ceux-là, ce qui nous prive de matières premières dont nous avons besoin pour travailler et, par conséquent, pour vivre. Où sont, ainsi, les engagements du Reich vis-à-vis des Etats neutres ?

En fait, la vérité, la presse de M. Goebbels agite un mauvais jeu de mot. Ce que veut le bloc franco-britannique, ce n'est pas affamer l'Allemagne, mais réaliser simplement dans le cadre du blocus du Reich des restrictions telles que les graisses, par exemple, se raréfient au point qu'elles cessent de pouvoir « nourrir les canons de M. Goering », mais que les autorités nazies soient contraintes d'en faire uniquement un produit consommé par les masses... Jusqu'à présent, n'est-il pas démontré que les deux tiers de l'approvisionnement en graisses servent, dans le doux Reich, à faire des charges d'obus ? M. Goebbels est mal venu de prétendre que le blocus veut affamer les femmes et les enfants de son pays !

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Nervosité allemande

La presse allemande qui ne l'oublions pas, est tout entière officieuse. pour ne pas dire officielle. s'est montrée particulièrement agressive contre les neutres en général et contre la Belgique en particulier. On nous fait la leçon, et



de quel ton ! Mais la prudence officielle nous prescrit de ne pas réagir. Ne réagissons donc pas et contentons-nous de constater qu'on est bien nerveux à Berlin, en espérant que cette nervosité passera.

Rome et Athènes

La Grèce et l'Italie sont en passe d'amitié. C'est là un phénomène curieux et subtil, dont seuls sont capables les héritiers de Cicéron et de Démosthène quand ils ont affaire entre eux. Depuis le mois d'avril et le coup brusqué sur l'Albanie, point culminant de l'italophobie dans le monde, les Grecs considéraient les Italiens comme l'ennemi public n° 1. Et, en effet, les fils de la Louve occupaient les hauteurs qui dominent la péninsule hellénique, avec des canons, ce que le digne général Metaxas paraissait trouver souverainement déplaisant. Même rivalité dans le Dodécannèse où l'Ile de Rhodes, par exemple, grecque aux mains des Romains, devenait anglophile et turcophile, simplement par hostilité pour l'Italie. Le monde hellénique d'aujourd'hui est demeuré vagabond. Il occupe de grosses situations, surtout en Egypte. Ce n'est pas une chose nouvelle que cette diffusion grecque en Méditerranée. Elle remonte aux Ptolémées.

A présent, ce monde se rapproche du monde musulman, non pour ses beaux yeux, mais pour éviter le bloc germano-italien. C'est ainsi depuis le printemps dernier, depuis l'affaire albanaise qui avait si brutalement irrité le monde musulman.

On en était à se demander si l'Italie n'était pas la grande cause de faiblesse de l'Axe, puisqu'elle brouillait l'Allemagne avec tout le monde méditerranéen. C'était vrai. Mais voilà que l'Italie se réconcilie avec la Grèce et avec la Turquie.

AU RENARD

7, Grand Place, 7, BRUXELLES
Téléphone 12.95.80
les 11, 12, et 13 novembre.

Grande Kermesse aux Boudins démocratique

Gaîté. — Danse. — Musique et cotillons — Cave réputée.

Souvent foule varié

Ah ! comme on change ! Au lendemain de 1918, la Grèce, appuyée par M. Lloyd George et par Lord Curzon, s'aventura en Anatolie pour ressusciter la grande Grèce qui n'a du reste jamais existé. Mais le Turc, le vieil homme malade, le Turkey, ou dindon de la farce de jadis, n'était pas si malade que cela. On enseignait, dans l'ancienne armée russe, qu'il ne suffisait pas de tuer le soldat turc, qu'il fallait aussi l'abattre, car même mort, il tenait encore debout. Mustapha Kemal le Ghazi, était un soldat de cette espèce. Il jeta les Grecs à la mer, ceux qui venaient d'arriver, et aussi tous les anciens, les plus anciennement installés en Asie, sans aucune politesse. Il faut dire que les Grecs l'avaient un peu provoqué. Les populations grecques d'Asie furent transportées en Macédoine où on leur expliqua qu'elles seraient heureuses. Dans ce déménagement, plusieurs enfants perdirent

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

leurs parents et ne les revirent plus jamais, d'autant que certains parents grecs avaient eu la mauvaise idée de faire de la politique antiturque !... Les Grecs souffrirent atrocement, comme à l'époque des massacres de Chios, mais cette fois, au lieu de Byron pour les sauver, l'Angleterre ne leur envoya personne. Elle renversa M. Lloyd George et n'y pensa plus.

Quinze ans plus tard, sous le couvert de l'union balkanique, Turcs et Grecs s'embrassaient sur la bouche.

Il n'y a pas que les Orientaux qui changent ainsi.

L'armement anversoïse, le blocus, et tout cela...

pour vous remémorer l'adresse de la succursale anversoïse bien achalandée de Van Schelle-Sports, av. de Keyzer, 30.

Du printemps à l'automne

Au printemps dernier, Turcs, Grecs, Arabes et Albanais s'entendaient à merveille. L'Italien les avait mis d'accord en mécontentant les Arabes et en inquiétant Metaxas. Oui, c'est vrai, l'Axe. L'alliance italienne a fait beaucoup de tort à l'Allemagne. Aussitôt que celle-ci entra en guerre, l'Italie multiplia les ventes d'avions à l'Angleterre. Elle adoucit d'un seul coup ses polémiques avec la France. Du jour au lendemain, M. Virginio Gayda dut choisir d'autres sujets d'articles. Il en oublia la Corse, la Tunisie, Nice et la Savoie. Surtout la manière anglaise, souple et polie, avec des commandés aux usines de Turin, fit merveille. Tout s'arrange. Il y a un an, M. Daladier parlait pour la Tunisie, mais M. Chamberlain et Lord Halifax parlaient pour Rome.

Pour tout réparer, le maréchal Goering prépare un voyage à Rome, mais la date en est sans cesse remise. Il y a six mois, il triomphait dans toute la Péninsule, de San Remo à la Sicile. Il était le grand italoophile du Reich. C'est en Italie qu'il s'était réfugié après sa chute icarienne et son veuvage en Suède. C'est en Italie qu'il avait trouvé cette villa de Capri, don du Duce au plus fastueux des Allemands. A San Remo, au milieu de mimosas, il jouait au tennis, les cheveux pris dans une résille blanche et on se demandait comment un homme tout de blanc vêtu pouvait nourrir de si noirs desseins.

A présent, on compare sa mission prochaine à celle de l'ex-chancelier Bernard de Bulow en 1914.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Roses et épines du Pacte

C'est donc que les roses du maréchal Goering, qu'on voyait partout à Rome au printemps, n'étaient pas sans épines. L'Allemagne cherche là-bas la ligne de moindre résistance et ne la trouvant pas, va doucement faire pression sur les Balkans. C'est là que les volontés pourraient faiblir plus vite, car la Russie est proche et gare à qui oserait la provoquer.

Les plus vulnérables sont évidemment les Roumains. Les Bulgares leur réclament la Dobroudja. Les Hongrois leur réclament la Transylvanie, avec l'antique capitale de Mathias Corvin. Dans leur solitude désolée, les Hongrois, qui détestent les Allemands, sont condamnés à faire cause commune avec eux. Ils ne peuvent pas ne pas être révisionnistes. Avec les Allemands ils sont *mit gefangen, mit gehangen*, pris ensemble, pendus ensemble. Beau et grand peuple, qui a vécu depuis vingt ans dans l'horreur du Soviet et qui en est réduit à la qualité d'allié indirect de Moscou.

Heureusement, ils ont fait preuve de sérieux en apaisant leurs querelles avec les Roumains. Leur devise *Nem, nem, soza* (non, non, jamais) supporte donc quelques heureux correctifs. L'Allemagne va tenter de pousser de ce côté.

Et pour en revenir à l'Italie, on peut croire simplement

qu'elle fera une politique strictement italienne, une politique de bonnes affaires.

Dans le mécanisme du pacte Rome-Berlin on se donne des airs de bravoure. Comme Marius, chacun disait : « tiens-moi, ou je fais un malheur. » En Allemagne, on retient pas. C'est ennuyeux. En Italie, il y a toujours quelqu'un pour retenir, comme à Marseille.

RESIDENCE DE L'AVENUE, 170, av. Louise, Brux. T. dern. confort. Chamb. av. pension dep. 40 fr. Tél. 48.

Ne donnez donc pas dans le panneau

On a pu lire cette semaine dans l'hebdomadaire parisien « Aux Ecoutes » :

« La radio allemande, dans son émission du 17 octobre au soir, a signalé à ses auditeurs un article publié par le journal « La Libre Belgique », désignant la Grande-Bretagne comme responsable de la guerre.

« Nous sommes en mesure d'expliquer l'attitude de « Libre Belgique » qui n'est pas restée, après la guerre 14-18, le défenseur des libertés belges. Tant s'en faut.

« En effet, le correspondant de ce journal à Berlin n'a autre que l'Allemand Duesberg, le journaliste-espion opérant à Stuttgart en compagnie des traîtres Ferdonnet, Saint Germain. Tout porte à croire que Duesberg est toujours le représentant berlinois de ce journal belge. L'intérêt porté par la radio germanique aux articles de notre confrère, »

Nous ne savons pas quel est le correspondant berlinois de la « Libre Belgique ». Mais ce que nous savons, c'est l'attitude de ce journal est parfaite et tout à fait correcte quant à la neutralité. Il ne l'entend pas du tout à la manière de M. Spaak et juge la situation internationale avec une complète indépendance. La vérité, c'est que la radio allemande a donné des fragments d'un article de « Libre Belgique » de façon à en fausser le sens. Le résultat est évident : la propagande allemande est de nous brouiller avec la France et l'Angleterre. « Aux Ecoutes » a tout simplement donné dans le panneau avec une déconcertante rapidité.

Autre manœuvre allemande : on a fait courir le bruit que l'on avait vu à Paris des affiches représentant le soldat allemand coiffé du casque à pointe. Est-il besoin de dire qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire ? A la moindre critique de l'attitude neutre de la Belgique, la censure échoie sans pitié et quelquefois sans discernement.

Ce qu'il faut faire :

Contracter une assurance vie avec risque de guerre, sans surprime, à La Minerve de Belgique, toutes assurances. Rue Royale, 63-65, Bruxelles.

Consternation

Quand la nouvelle parvint aux Bruxellois, dans la soirée après-midi d'une miraculeuse douceur, ce fut aussitôt consternation. On avait vu, voici quelques jours à peine, le maire président la commémoration de la bataille de l'Yser. On avait admiré sa jeunesse, son allant, et ce sourire qui le résumait tout entier. Chacun se rappelle ses fières paroles qu'il avait prononcées, non seulement devant la Chambre, mais aussi au Conseil communal de Bruxelles, et devant la crypte de la place des Martyrs. Ces paroles, qu'il nous a transmises comme un précieux héritage, quel réconfort elles apportèrent aux foules qui se désolaient — encouragées par on ne sait quelle atmosphère d'abdication et de panique — que la neutralité, ce sera pour le peuple belge, l'aplatissement, le reniement de toutes les amitiés !

Avec Adolphe Max, il ne fut jamais question de pareille dérobade. Dès les premiers jours de la guerre, le bon maître de Bruxelles apportait l'hommage de la cité à Versailles, à Paris, à Londres. Le cœur de la capitale on le retrouvait, tout frémissant, dans les messages qu'il adressait à ces cités symboliques. La meute des neutralistes.

cte observance avait beau glapir à ses chausses, Adolphe Max ne s'en souciait guère. Les extrémistes du flamingantisme avaient beau l'abreuver d'injures, Adolphe Max continuait à scouirer.

Adolphe Max est mort, splendidement, comme il avait vécu. Pas une tache dans sa carrière, pas un coin d'ombre de sa vie toute droite — et peu d'hommes politiques de notre temps peuvent s'enorgueillir d'un tel passé. La fidélité à toutes ses amitiés, à tous ses idéaux. Une telle persévérance n'est plus, pour les nouvelles générations, monnaie courante. On n'a pas, dans certains milieux, pardonné Adolphe Max ce sens prodigieux de l'honneur que certains confondaient systématiquement avec une cruelle transigeance. Adolphe Max, qui avait souffert pour son pays, n'avait qu'une haine, celle des traîtres. Et la boue que lui lançaient ces derniers ne l'ont pas éclaboussé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, rue du Persil, Bruxelles.

de la légende à l'anecdote

Il était humain, étonnamment. C'est ce qui explique sa popularité en même temps que sa grandeur.

Lorsqu'il sortit des géoles allemandes, il avait pour lui la légende et la gloire. Un murmure d'admiration s'élevait à son passage. Il était devenu un symbole, une des plus belles figures de la résistance belge à l'invasion. Pour un étranger, il était un porte-drapeau. Il est resté, à ses yeux, une incarnation magnifique d'une Belgique ardente et héroïque, grandie par la plus terrible des épreuves. Jamais Adolphe Max ne se sentit tenté par l'orgueil. Il méprisait les honneurs, et, à peine avait-il repris son poste à l'Hôtel de Ville qu'il recommença, très simplement, à servir. D'une façon minutieuse, quotidienne, délicieusement ponctuelle. Ce grand magistrat n'hésitait point à accomplir, chaque jour, une besogne d'employé. Un instant avant de mourir, il se préoccupait d'une signature à donner. Merveilleux exemple de conscience.

Il aurait pu demeurer installé dans la légende, planer au-dessus des hommes. Il ne l'a pas voulu. Il est rentré, à ses joints, dans la vie bruxelloise, frayant avec les plus humbles et les plus misérables. A la légende, il préférait l'anecdote, et à la gloire, la popularité, qui est une forme variée de la tendresse. Nul citoyen ne fut plus proche de ses administrés que ce grand homme-là. Et quand les critiques disaient non pas le « le bourgmestre », non pas M. Max », mais « Max » tout court, elle avaient tout dit. Et leurs yeux s'emplissaient d'on ne sait quelle chaude humanité.

2 CLEFS maintient prix, qualité et quantité. Restaurant, Porte de Namur, Ixelles.

Ennemis

Cet homme, durant très longtemps, ne connut pas d'ennemis. En politique d'ailleurs, il témoignait d'une modération, d'une courtoisie, d'une tolérance qui forçaient l'estime de ses pires adversaires. Un seul clan n'hésita point à s'attaquer au grand bourgmestre : les extrémistes flamands. Dans les feuilles de M. Staf Declercq, d'Auguste Borms et de Gustaaf Sap, on avait accoutumé d'appeler M. Adolphe Max « le petit bourgmestre d'une grande capitale ».

Lors du fameux festival nationaliste flamand qui se déroula à la Grand'Place, une cabale fut montée contre le bourgmestre et des coups de sifflet retentirent lorsque, soulevant et suivi de son inséparable Happy, il traversa la Grand'Place pour gagner son hôtel de ville. Le bourgmestre se contenta de sourire. Borms se trouvait parmi les figurants du festival. Borms en face d'Adolphe Max, le contraste était vraiment trop éloquent pour qu'Adolphe Max songeât un seul instant à faire intervenir la police contre les manifestants!

Il y eut aussi la fameuse manifestation pour l'amnistie qui, aux yeux des extrémistes du flamingantisme, devait

ON PATINE au ST-SAUVEUR

déclencher à Bruxelles une sorte de révolution. Mais Adolphe Max veillait. Comme durant la guerre, quand il s'agissait de berner l'occupant, un mot d'ordre avait circulé parmi les Bruxellois. Le cortège défila dans la cité brusquement frappée de paralysie générale. Il n'y avait, pour contempler les amis des traîtres, pas un seul spectateur, sinon quelques agents de police ironiques et placides.

Les extrémistes furent indignés de ce tour pendable que leur avait joué le maître. Ils réclamèrent — je vous demande un peu! — sa révocation. Bruxelles, à leurs yeux, n'était point la capitale de tous les Belges et c'était à cause d'Adolphe Max!

C'est alors que fut lancée cette idée loufoque, digne tout au plus de germer dans le cerveau d'un flamingant obtus : il fallait mettre à la tête de la capitale un bourgmestre fonctionnaire et « démissionner » Adolphe Max. Le maître, méprisant, ne daignait même pas répondre à ces attaques ignobles. Et sa gloire ne faisait que croître.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Un symbole

Adolphe Max fut le symbole de la résistance à l'ennemi et nul Sap, nul Borms ne lui enleva ce titre.

Il fut aussi le symbole de la résistance aux diviseurs. Il professait que la capitale était bilingue, mais qu'elle n'entendait point se laisser flamandiser. Thèse chère à l'écrasante majorité des Bruxellois, Adolphe Max sut tenir tête, avec cette ténacité qui le caractérisait, au flot montant du séparatisme flamingant. Après les incidents d'Enghien, le bourgmestre de Bruxelles, comme d'ailleurs M. Catteau, fut un des premiers à soutenir la Ligue de la Liberté. Et lors de la manifestation qui fut organisée par les groupements wallons, après la démission provisoire de M. Delannoy, Adolphe Max prononça, au cours d'un banquet à la Madeleine, un magnifique discours qui résumait admirablement la volonté de tous les Bruxellois.

On le traita, dans le clan au lion noir, de « fransquillon », de « vlaamschater ».

Mais, très élégamment, le bourgmestre sut infliger à ceux qui l'accusaient de saboter les lois, un démenti narquois. Le jour où la reine Wilhelmine fut accueillie par M. Adolphe Max dans le somptueux décor de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, le bourgmestre lui apporta, en un néerlandais parfait, l'hommage de la cité.

Ce matin-là, les extrémistes flamingants eurent le bec cloué.

N'emballez ou ne remisez aucun vêtement sans nettoyage préalable. Confiez-les aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux nos 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

Patience

Ce que fut la « captivité honorable » annoncée par les militaires allemands quand ils hébergèrent pendant plus de quatre ans le bourgmestre de Bruxelles au château (?) de Celle-Schloss, notre confrère Auguste Vierset, secrétaire de M. Max, le raconte dans un opuscule vivant et richement documenté.

Pourtant, on n'y trouve pas, croyons-nous, l'amusante histoire des jeux de cartes voués aux « réussites », destinés à occuper les loisirs du prisonnier solitaire.

Le sachant privé de véritables lectures, un ami avait obtenu de lui faire tenir quelques jeux de « réussites ». Il faut croire que l'auguste captif y trouva plus qu'un moyen de distraction.

Il s'inspira de leur devise symbolique pour philosopher

en l'honneur de la patience, une amusante pièce de vers, chef-d'œuvre de persiflage discret, mais cinglant quand même, de ses gardiens et geollers.

Ceux-ci n'y virent que du feu et constatèrent qu'à l'égal du sous-préfet d'Alphonse Daudet, l'« Ober-Burgmeister » de Bruxelles faisait, lui aussi, des vers, et le considèrent irrémédiablement perdu pour la science administrative dont leurs graves « Herr Doctor » avaient le sombre et ennuyeux monopole.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le retour à Bruxelles

Précédant de quelques jours la rentrée du Roi, à la tête de ses troupes victorieuses, M. Max arriva à Bruxelles, un beau dimanche de novembre. C'était réellement un beau dimanche, car l'été de la Saint-Martin nous avait prodigué ses jours ensoleillés.

Le mateur, revenant de captivité, s'empressa d'aller goûter dans son « home » de la rue Joseph II un repos que des péripéties dramatiques d'un retour d'une Allemagne en pleine révolution avaient un peu agité.

On eût désiré le voir assister à cette poignante cérémonie de la libération de Bruxelles, que présidait M. Lemonnier, libéré quelques jours auparavant, et où l'on vit descendre de la Tour, depuis le dragon terrassé par saint Michel jusqu'au pavé de la Grand-Place, une gigantesque oriflamme tricolore, se déroulant devant un peuple en délire.

M. Max n'arriva à l'Hôtel de Ville qu'à la fin de l'après-midi. La foule qui s'écrasait sur la place hurlait sa joie en ovations frénétiques. Quand le bourgmestre libéré parut au balcon, ce fut une explosion de joie. L'Harmonie Communale joua successivement la « Brabançonne », la « Marseillaise » et le « God save the King », repris en chœur par une masse chantante de quelque trente mille manifestants.

Mais quand on réclama l'hymne italien, on s'aperçut que les musiciens n'en possédaient pas la partition. Alors, le chef, M. Théo Mahy, eut une inspiration des plus drôles. Il fit exécuter la scie à la mode: « Ah! qu'ils sont bons quand ils sont cuits, les macaronis »!

Les Italiens présents furent les premiers à rire de cette inoffensive facétie et ils joignirent leurs voix aux gigantesques chœurs humains qui s'égosillaient en dansant. La soirée devait s'achever par des concerts-promenades. Mais soudain, aux quatre coins de la ville, retentirent de sinistres explosions. C'étaient des wagons de munitions que les soldats fuyards faisaient sauter, semant une dernière fois la terreur dans toute l'agglomération.

Et l'on eut cette impression que, fichtre, la guerre n'était pas finie.

Déjà?...

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Les débuts de sa popularité

Adolphe Max, que l'unanimité de la population bruxelloise avait, en dépit des divergences d'opinions, consacré comme mateur à vie de la capitale, était-il vraiment populaire ?

Il faut s'entendre sur ce terme: populaire. Le début de sa magnifique carrière avait coïncidé avec le prodigieux développement du cinéma, et notamment avec la diffusion des films d'actualités.

Ce qui faisait dire par Adolphe Max à l'un des amis de notre maison:

— Mon cher, il n'y avait déjà plus de grand homme pour son valet de chambre. Désormais, à la manière des stars, dont les spectateurs et spectatrices assistent tranquillement à l'intimité, parce qu'ils les voient souvent et de

très près, nous allons, nous, personnages publics, avoir surveiller notre double. Car celui-ci, à force de surgir sur l'écran, n'aura plus aucun secret ni mystère pour quiconque va pouvoir le voir, l'entendre de près, presque l'approcher, le toucher du doigt.

Et le fait est qu'Adolphe Max, jeune, souriant, que plus aucune barrière Nadar, que pas le moindre cordon de troupe ou de policiers ne séparait encore de la multitude de spectateurs, pénétra, sans le vouloir, dans la totale intimité des multitudes.

Ce fut l'explication de ses premiers succès de popularité. Et puis, il surgissait à la vedette de notre vie publique à l'aube du règne d'Albert Ier. Et il bénéficiait de la jeunesse, de l'optimisme et de l'euphorie de ce siècle que l'on croyait voué à la paix.

Un précieux compagnon

Ne sortez jamais sans votre imper, surtout si c'est un ciel gris. — Le plus distingué des manteaux de pluie. — Rue Neuve.

Et puis ce fut de l'admiration

Ensuite, l'affreuse parenthèse de la dernière guerre fermée, ce fut tout autre chose que la familiarité souriante qui gonfla le cœur des admirateurs et des admiratrices du bourgmestre de Bruxelles.

Il venait, au prix de quelle attitude de stoïque et fière dignité, mais aussi de quelles souffrances physiques et morales endurées pendant quatre années de captivité, d'entre-tout vivant dans la gloire.

Dans l'iconographie de la grande guerre, où se rangeaient les hautes figures vouées à la vénération des peuples libérés du cauchemar allemand, il allait, avec le Roi-Chevalier, le cardinal Mercier, compléter la galerie belge.

Et ce n'était pas celle qui était le moins glorifiée parmi les peuples alliés et neutres.

Les Bruxellois savaient comment leur bourgmestre avait pris place parmi les grands hommes de son temps et il y avait dans leurs sentiments un peu plus que la facile et quelquefois éphémère admiration vouée aux grands tribuns et aux grands artistes dont les œuvres et la gloire passent.

Ils étaient fiers de leur bourgmestre, sans plus, et cette fierté était assez distante des adulations trop familières.

D'autant qu'Adolphe Max lui-même, de par sa distinction naturelle, de par l'élégance de sa tenue et la raideur de sa démarche, donnait un peu cette impression de distance, de glacé le séparant de ceux qui voulaient l'approcher.

Cette impression était fautive et l'homme qui était toute cordialité, toute bienveillance, s'en désolait. Lorsque, la tête un peu inclinée à droite, la moustache féline dressée, la paupière plissée sur un œil, pour mieux donner à l'autre son regard malicieux et bon enfant, il se promenait dans les rues de sa bonne ville, il savait que tout le monde découvrait d'emblée cette silhouette incorporée au paysage urbain de la capitale.

Il se sentait baigné de sympathie, et cela réchauffait son cœur de patricien, sans doute, mais qui couvait de tendresse le peuple des humbles et des gagne-petit de son vieux Bruxelles.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

M. Max et les socialistes

Bien qu'il fut, par tempérament, par éducation et par conviction un homme modéré, M. Max avait fait bon ménage avec les socialistes de son conseil communal.

On rapporte même que lorsque M. Schollaert, alors ministre de l'Intérieur, lui offrit, en 1909, l'écharpe de bourgmestre que la mort avait enlevée à Emile De Mot, il déclara qu'il acceptait à condition de pouvoir se constituer une majorité fidèle et stable.

Cette majorité, les prédécesseurs libéraux de M. Max ne l'avaient pas trouvée depuis 1895, leur collègue homogène vl-

vant de l'appui complaisant que lui accordait la droite du conseil communal.

Seulement, la droite commençait à se lasser de ce rôle où elle ne trouvait aucune compensation. Et déjà M. Wauwermans — que l'on appelait alors Pauline — avait commencé à ruer dans les rangs et à faire entrer au collège un socialiste — de tout repos, il est vrai, puisqu'on le prétendait aussi riche que Crésus. C'était M. Giénard, mais qui, tout de même, prenait le mot d'ordre à la Maison du Peuple.

M. Max n'eut pas à chercher longtemps cette majorité. Les progressistes d'alors et leurs alliés socialistes la lui offrirent. Et voilà comment, pendant plus de dix ans, la capitale du royaume fut gérée par une majorité de « goche ». Elle le serait peut-être encore aujourd'hui, à l'instar d'Anvers ou de Liège, si, après l'armistice, les socialistes de la nuance de M. Brunfaut, qui avaient supplanté les modérés tels que MM. les échevins Hallet et Pladet, n'avaient montré des exigences un peu comiques.

Ils ne prétendaient rien moins qu'à faire partie du collège, tout en se réservant de voter éventuellement contre leur propre budget.

M. Max se passa d'eux. Et, depuis 1921, il administra la ville avec les catholiques. Alliés des plus faciles, du reste, puisqu'ils ne lui ont jamais osé contester son mandat mayoral — même lorsqu'ils étaient plus nombreux que les libéraux et que M. Max se flattait de ne leur avoir jamais fait aucune concession sur leurs revendications scolaires.

En sera-t-il de même quand les libéraux auront perdu l'immense prestige du grand homme qui vient de disparaître?

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Dernière vision

La dernière manifestation publique à laquelle participa M. Max fut la commémoration de la bataille de l'Yser, cérémonie que les hautes autorités du pays s'efforcèrent d'ignorer. Jamais la représentation gouvernementale ne fut aussi mesquine. Nous l'avons dit, d'ailleurs, comme nous avons souligné l'attitude de M. Max, marchant au premier rang des anciens combattants, grave, recueilli. Il n'avait pas revêtu son bel uniforme de maieur, ce qui l'obligea à rester tête nue, pendant de longues minutes, par un temps qui n'avait rien d'agréable. Après quoi, il s'en fut, toujours en compagnie de ceux qui sont fiers de s'appeler ses frères d'armes, à Laeken, où il alla s'incliner devant la tombe d'un soldat français tombé quelque part en Belgique, au cours d'événements guerriers qu'il n'est pas de bon ton d'évoquer. Et, très lentement, parmi les drapeaux français et belges inclinés, il fit, toujours tête nue, le tour du catafalque. Il pleuvait à ce moment. Notre maieur marchait, du même pas, avec quelque chose de farouche dans son recueillement.

Et c'est ainsi que la dernière vision que les Bruxellois eurent de leur bourgmestre fut encadrée des couleurs belges et des couleurs françaises qui lui étaient également chères.

Quelques jours plus tôt, visitant le salon « Art, Parure, Beauté », une jeune fille lui remit un bouquet composé de fleurs rouges, blanches, jaunes, noires, bleues et cravaté d'un ruban rouge et vert.

— Ce sont là de bien belles couleurs, Mademoiselle, dit-il, de bien belles couleurs!

Chocolat « ETNA » **Chocolat « ETNA »**

L'odieux sectarisme

Les uns ont lu avec consternation, les autres avec indignation, les lignes suivantes que la « Libre Belgique » a consacrées à M. Max :

Il a refusé avec une obstination qu'il ne cherchait même pas à voiler, la contribution de la ville au chauffage d'

HERNIES

Adoptez le

Bandage Herniaire LEBEAU

100% efficace!



Découpez cette annonce et envoyez-la à l'Ancienne Maison Louis Sanders, 47-51, rue Henri Wafelaerts à Bruxelles qui vous adressera gratuitement et sans frais la brochure

Une belle invention donnant tous détails sur le bandage herniaire breveté (416.415) du pharmacien Lebeau, bandage 100 % efficace et qui répond à toutes les exigences du Corps Médical.

A.I.

écoles libres gratuites. Nous avons peur qu'une telle dureté d'âme ne trouve point, dans le jugement de Dieu, comme dans celui des hommes droits, une compensation suffisante dans l'accomplissement fidèle et vigilant de devoirs d'état, qui ont réclamé, assurément, le meilleur de l'intelligence et de la volonté.

De quel droit le rédacteur de cet articlet prête-t-il à un Dieu de justice d'aussi odieux calculs? Qui lui a permis de dire que ce Dieu pourrait prendre prétexte d'un vote du conseil communal pour exercer, sur une grande âme, tabernacle de toutes les vertus chrétiennes et civiques, une aussi misérable revanche?

L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

Le successeur

Nous ne parlons pas du remplaçant, de celui qui ceindra l'écharpe mayorale ou de celui qui tiendra le mallet de la présidence du groupe libéral de la Chambre...

Même à l'heure où nous paraîtrons et même quand Bruxelles aura escorté son héroïque bourgmestre jusqu'à sa demeure dernière, ce ne serait pas tout à fait décent...

Mais la loi a organisé le remplacement des parlementaires qui disparaissent. Les listes de suppléants existent et la dévolution du siège laissé vacant s'applique automatiquement.

C'est M. Ernest Demuyter, l'aéronaute pilote du « Belgica » et le gagnant de la Coupe Gordon-Bennett, qui achèvera le mandat législatif de feu M. Max.

Le jeu des suppléances nous réserve de pareilles surprises. Une pareille succession représente, même pour un député aéronaute, un lest un peu lourd. Mais, en fin de compte, on ne pourra pas dire que ce mandat est tombé bien bas, puisque le nouveau député a l'habitude de voyager dans les airs.

Pourvu qu'il ne s'en autorise pas pour croire qu'il est aussi le successeur de Lamartine et pour proclamer, avec le poète du Lac, qu'il ne peut siéger qu'au plafond.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Déjà...

Déjà la question se pose: qui succédera à M. Adolphe Max?... Il ne suffit point, pour y répondre d'ouvrir l'Annuaire et de supputer les chances respectives des principaux membres du Collège échevinal et du Conseil communal. C'est un petit jeu de société qui ne réussit pas toujours: même si, en l'occurrence, il est tenu pour immuable que

la tradition veut que l'Hôtel de ville de Bruxelles soit la chasse réservée des libéraux modérés...

De toute façon, les chances d'un homme comme Robert Catteau sont plus grandes que celles de Jules Coelst, premier échevin et pharmacien. C'est une constatation, sans plus. Et l'on peut dire aussi que si M. Victor Waucquez n'est pas candidat officiel, il n'est pas exclu que son poulain, M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins, apparaisse tout-à-coup en tête du peloton galopant à fond de train vers le poteau.

Ce n'est qu'un petit bruit...

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

Adolphe Max et « Pourquoi Pas ? »

Comme nous le rappelons dans notre article de première page, Adolphe Max fut pour « Pourquoi Pas ? », ses fondateurs, son administrateur, ses rédacteurs, un ami du premier jour. Pas un de nos anniversaires, pas une des manifestations de sympathie qui furent organisées par les amis de notre maison, dont il ne fit partie. Nous le voyons encore, présidant le banquet du 25e anniversaire de « Pourquoi Pas ? ». Il prononça ce jour-là un discours éblouissant d'esprit et d'une cordialité dont nous nous souvenons aujourd'hui avec une indicible émotion. Cet orateur d'aspect un peu froid avait un sens très particulier de l'humour, un humour bruxellois si vous voulez — car nul n'était plus profondément bruxellois que ce grand bourgmestre — mais raffiné, orné par la culture française la plus profonde et la plus délicate. Il était pour nous de ces amis vers lesquels on se tourne dans les temps de crise, à qui l'on peut toujours demander un conseil, conseil de prudence, conseil de sagesse, conseil parfois aussi de hardiesse et de courage.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)
RESTE OUVERT

Confort habituel. — Prix réduits.
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Autour d'une saisie

Est-ce trahir les secrets de l'Etat que de dire qu'au cours du Conseil des Ministres, où, à la... prière courtoise de l'Ambassadeur du Monomotapa (soyons prudents) on décida de saisir un numéro de *Pourquoi Pas?* qui n'avait pas encore paru, trois ministres se prononcèrent contre la mesure prise contre nous. Ce sont MM. Arthur Wauters, Marcel-Henri Jaspar et Camille Gutt.

Nous croyons compter quelques amis parmi les quinze autres. Mais ce sont des hommes des vieux âges, des Romains pour qui quand l'intérêt de la neutralité est en jeu il n'y a pas d'amis.

Disons-le froidement : loin de leur en vouloir, nous admirons cette sévérité à l'antique. Mais nous n'en remercions pas moins ceux qui nous ont soutenus dans cette affaire où nous n'arrivons pas à voir notre culpabilité.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles Coloris mode en toutes qualités.

Souvenir d'une saisie

Les deux porteurs des foudres officielles qui se sont présentés à « Pourquoi Pas ? », rue du Houblon, ont accompli les cérémonies d'usage avec le maximum de dignité, très strictement, mais avec une bonhomie où perçait un peu de confusion. Et ils s'excusaient beaucoup auprès des deux

administrateurs d'Imifi arrachés à leurs occupations ou leurs plaisirs à neuf heures du soir.

— C'est à peine un dérangement, répondit notre ami Georges Van Heerswyngheles au commissaire de police: figurez-vous que je dînais chez un juge d'instruction...

C'était tellement amical qu'on a failli se dire: au revoir. Et quelques centaines de numéros — tout ce qui resta de notre tirage sur les tables de l'atelier de brochage prirent *illico* la direction du commissariat.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Deux mots à M. Spaak

L'autoritarisme de M. Spaak se traduit parfois par de bien fâcheuses inspirations. Prenant la parole devant la Commission sénatoriale des Affaires étrangères, M. Spaak a dit avec un fin sourire, indice de sa constante bonne humeur: « Ceux qui estiment que notre neutralité ne rend pas un son assez héroïque n'ont qu'à contracter un engagement dans une armée belligérante. »

Disons-le froidement à M. Spaak: Si nous lui déclarions que, puisqu'il estime que le salut de la Belgique impose avant tout le devoir de veiller, en armes, à la frontière, à sa neutralité, il n'a qu'à lâcher son portefeuille, revêtir l'uniforme et s'installer, le fusil entre les jambes, dans une tranchée, M. Spaak nous prendrait pour des imbéciles.

INCINERATION Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

La propagande allemande

Presque tous les Bruxellois et bon nombre de provinciaux appartenant aux professions intellectuelles, gros commerçants aussi, industriels et gens d'affaires ont reçu sous enveloppe fermée toute une collection de tracts venant d'Allemagne, discours de Son Excellence M. Hitler (soyons respectueux: gare à la saisie), de Son Excellence M. von Ribbentrop, petits papiers dénonçant l'Angleterre qui aurait aidé ces infâmes Polonais à empoisonner à l'ypérite ces pauvres soldats allemands qui sont entrés à Varsovie avec tant de douceur.

Peut-on dire sans manquer à l'objectivité, à la neutralité, au respect que l'on doit aux puissances étrangères que cet envoi de littérature publicitaire ne produit sur la plupart des Belges qu'un effet d'agacement? L'éloquence de M. Hitler, lorsqu'on l'entend à la radio, est tonitruante; à la lecture, peut-on dire, sans manquer au respect qu'on lui doit, qu'elle est plutôt somnifère? Si la bonne centaine d'agents qui aident Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Allemagne ont conseillé au docteur Goebbels cette propagande indisciplinée, ils gagnent bien mal leur argent.

MEYER Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages, Brux (de 2 à 6).

Au plus offrant

A vendre :

Une grosse — douze douzaines — environ d'exemplaires du « Discours prononcé par le Führer au Reichstag le 6 octobre 1939 ». Bonnes conditions, 16 pages grand format. Au plus offrant.

En prime : « L'Angleterre a fourni à la Pologne des gaz toxiques ! », sur feuille volante.

Ainsi que : « Nouveaux dépôts de munitions à gaz toxique de provenance anglaise trouvés en Pologne », également sur feuille volante.

A vendre également :

Stock important du « Discours prononcé à Dantzig par Monsieur von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères »

du Reich, le 24 octobre 1939 ». Excellent état, 16 pages petit format.

En prime: L'Athénia o été coulé par trois croiseurs anglais », sur feuille volante.

Le tout de provenance directe de Berlin et transmis à « Pourquoi Pas ? » par des lecteurs qui refusent de garder ça » chez eux.

De M. Hendrik Marck à M. de la Palisse

Notre ministre des transports a donc convoqué, vendredi dernier, les représentants de la Presse pour leur exposer ce que comptait faire le Gouvernement pour remédier à la pénurie en tonnage maritime dont nous souffrons... depuis longtemps. Avec ce qu'il en a dit et six cens, nous dit un Anversois du côté du Bassin, on aurait eu jadis un verre de gersten! Et à la vérité, on se demande pourquoi Zyne Eksellentie a dérangé tant de gens, car ce qu'il a révélé est connu de tout le monde : que nous manquions de tonnage et que si la lacune n'était pas rapidement comblée, nous... continuerions à manquer de tonnage. La Palisse avait des trouvailles semblables.

On avait espéré que M. Marck, qui est ministre de la Marine depuis des années déjà, aurait fait un « mea culpa » complet, car qui, sinon lui, aurait dû veiller à ce qu'au moment venu, et que tout le monde a vu venir, nous eussions possédé assez de navires de mer pour ne pas nous trouver dans l'épouvantable situation actuelle? Voilà quarante ans que la Ligue Maritime Belge le dénonce sans cesse, voilà trente années que le Conseil Supérieur de la Marine le proclame. Qui, sinon M. Marck, a arrêté, fin 1937, le développement de notre marine marchande nationale en mettant fin à l'appui financier gouvernemental ?

M. Marck pouvait, s'il a le temps de s'occuper de ce qui se passe si près de lui, lire ce que le dit Conseil Supérieur Maritime et l'Union des Armateurs ont dit à ce sujet dans les derniers mois! Qui a contraint un certain armement Anversois de vendre, il n'y a pas longtemps, de bonnes unités, faute d'appui pour les maintenir en service? A défaut de se frapper très vigoureusement la poitrine, M. Marck a révélé à ses auditeurs qui ont dû en rester bouche bée, ce qu'il convenait de faire pour augmenter notre flotte de commerce maritime : 1. construire; 2. acheter; 3. louer.

Quelle chance que nous ayons un ministre aussi clairvoyant et subtil! Car sans lui, personne n'eût trouvé cela. Il aurait encore pu ajouter un quatrième moyen de nous tirer d'affaire : prendre... mais il est possible que cette solution-là dépasse sa logique.

Donc, nous avons la recette pour développer la marine nationale et par la même occasion le remède universel pour suppléer à tout ce qui pourrait venir à manquer à l'Etat comme aux particuliers : fabriquer, acheter, emprunter... prendre ?

Excellent, merveilleux, inventif, génial. Hendrick, merci !

LE LIDO GENVAL. Tél. 53.63.70. Sit. merveilleuse, calme. Propriété boisée. Lacs. Pêche. Ouvert toute l'année. — Chauff. central. — Pension: 35 fr.

L'Albertine

Voilà, en pleine période d'agitation intérieure et extérieure, la question de l'Albertine remise brusquement, et à la stupefaction générale, au premier plan de l'actualité.

Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille.

Nous savons que M. Vanderpoorten a fait étudier par son département le coût de l'édification de l'Albertine au Mont des Arts, sur les terrains de l'ancien Observatoire et dans le jardin du Palais d'Egmont. Nous savons aussi que ces estimations ont donné respectivement 110, 100 et 90 millions.

Nous savons encore qu'on s'est effrayé, en haut lieu, à l'idée de voir, après le chantier de la Jonction, s'ouvrir un nouveau chantier au cœur de Bruxelles.

Il nous paraît bien que la première chose à faire serait de connaître le tracé des nouvelles voies entre lesquelles s'élèverait l'Albertine.

Watt and soe...

Pour calmer le feu du rasoir.



Deux ou trois gouttes de Vinaigre de Bully appliquées sur le visage encore humide une fois la barbe terminée, et le feu du rasoir sera calmé immédiatement.

Les petites coupures et les éraflures de la peau seront cicatrisées immédiatement.

PUR. Le Vinaigre de Bully fait disparaître boutons, rougeurs, dartres, gerçures, taches de rousseur et tonifie la peau.

ÉTENDU D'EAU. Il parfume et assainit l'eau du bain et de la toilette.

EN FRICTION. Il assouplit et raffermie les muscles.

Bully

Flacon d'essai. Contre fr. 2,50 en timbres postes envoyés à l'anc. Mais Louis Sanders, S. A., 47-51, rue Henn Wafelaerts, à Bruxelles, il vous sera adressé un flacon d'essai de Vinaigre de Bully.

Nom : _____ D. 2
Adresse : _____

Les tambours de la fortune

N'en déplaise aux pessimistes, la Loterie Coloniale annonce son prochain tirage de la 10^e tranche 1939 pour le vendredi 24 novembre, au Palais des Beaux-Arts.

Non seulement les acheteurs se réjouissent de voir la Loterie Coloniale reprendre la cadence de tirage habituelle, mais également les nombreux gagne-petits qui trouvent dans le placement des 1/5^e un sérieux appoint de ressources pour les aider à vivre.

A un autre point de vue, celui de la circulation des espèces, il est bon que chaque mois de nouveaux gagnants voient la fortune leur sourire en leur octroyant quelques billets. Par les temps que nous vivons, ils sont certainement les bienvenus dans la majorité des ménages.

La vie continue... et aussi la Loterie Coloniale.

Prudence et neutralité

On s'était réjoui d'apprendre que le comte Carton de Wiart eût signé le manifeste des Intellectuels au côté d'Adolphe Max, de Bordet, de Frans Cumont, d'Albert Mockel et d'une soixantaine de professeurs et d'académiciens. Hélas, il faut en rabattre... M. le Comte Carton de Wiart a fait publier par Belga la note suivante :

« Le comte Carton de Wiart, ministre d'Etat, a fait à l'un de nos rédacteurs la déclaration suivante :

» — Au retour d'une absence à l'étranger, j'ai appris avec surprise que mon nom figurait parmi les signataires du manifeste dit des intellectuels. Je ne puis m'expliquer ceci que par un malentendu qui laisse d'ailleurs entière la parfaite bonne foi des auteurs de ce manifeste. L'un d'eux m'ayant soumis ce texte le 9 octobre, à l'issue d'une séance de l'Académie royale de Belgique, je lui ai dit que les sentiments exprimés dans ce document répondaient aux miens et lui ai signalé une légère inexactitude dans la référence qui était faite aux débats parlementaires. J'ai ajouté que je n'entendais signer aucune espèce de manifeste ou déclaration de ce genre, n'étant pas d'avis d'encourager ce mode de polémique publique, que je juge actuellement inopportune. »

C'est prudent, peut-être excessivement prudent. Du moins M. Carton de Wiart reconnaît-il la bonne foi du membre de l'Académie Royale qui lui a présenté le texte du manifeste et qui n'était autre que M. Henri Grégoire. Celui-ci était en droit de croire qu'il pouvait considérer M. Carton de Wiart comme signataire du manifeste puisqu'il l'avait approuvé après y avoir introduit une correction. Généralement quand on approuve un manifeste on le signe.

BELLE AUREOLE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr et à la carte.

Ne confondons pas autour avec alentour

Un de nos lecteurs de Liège nous demande ironiquement quelle était la proportion des mobilisés et des anciens combattants parmi les académiciens et les professeurs qui ont signé le manifeste des intellectuels.

Répondons-lui que nous n'en savons rien et que cela n'a aucun intérêt. Montaigne, Kant, Spinoza, Newton, Darwin, Branly, Pasteur n'étaient pas anciens combattants et ils ne furent jamais mobilisables.

E. M. aurait-il trouvé scandaleux qu'on les consultât sur la justice d'une guerre?

MANTEAUX-COUTURE Solde sa collection, 30, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Du beau travail

Ce fut du fort beau travail que celui fourni, le 2 novembre, par une de nos patrouilles de chasse et d'interception. Des avions étrangers, autant qu'inconnus, ayant été signalés dans la région de Tournai, volant à sept mille mètres d'altitude, nos aviateurs se lancèrent à leur poursuite, sans

trop se soucier des éclatements d'obus de notre défense terrestre qui avait ouvert le feu. Les avions étrangers question survolaient la frontière franco-belge. Ils furent vite identifiés, car chaque fois qu'ils pénétraient en France les canons de la D.C.A. leur tiraient dessus et des escadrons anglais les prenaient en chasse. Plusieurs fois nos aviateurs ouvrirent le feu, reconduisant chaque fois intrus de l'autre côté de la frontière où une réception heureuse les accueillait à chaque rentrée. Finalement trouvant sans doute les Belges trop coriaces et trop mous, les avions inconnus piquèrent vers le sud, ce qui donna, aux Courtraisiens, l'occasion d'assister, de loin, à un combat aérien aussi bref qu'émouvant.

Nous ne savons pas si cet incident a fait l'objet de visites diplomatiques. Mais quoi? Nos aviateurs n'ont-ils pas violé la neutralité en ramenant ces avions étrangers de l'autre côté de notre frontière? Cela pourrait se discuter. Et notre Ministre des Affaires étrangères n'a-t-il pas jugé nécessaire de faire remarquer à Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne que les avions « étrangers », qui avaient envahi le territoire belge, le 2 novembre, n'étaient ni français ni anglais, mais portaient, comme emblème, la croix gammée? Les pièces à convictions ornent maintenant un musée de la R.A.F., quelque part en France, du côté d'Hazebroeck.

DEVENEZ L'ASCOT CLUB 87, bl. Emile Jacquemont, membre de l'Ascot Club pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Nous avons fait un prisonnier !

Les effectifs des militaires étrangers internés en Belgique étant restés quelque peu stationnaires, une de nos patrouilles, sans quitter le sol sacré de la patrie, réussit, un jour de la Toussaint, à capturer un fantassin des armées de la République! Aujourd'hui, le pauvre bougre est confiné, en France, comme déserteur, et s'il a une femme et des enfants, ceux-ci ne toucheront plus un sou d'indemnité. Lorsque la guerre sera terminée et que nous rattrapons nos prisonniers à leur pays réciproque, un Conseil de Guerre statuera sur le compte de cet amateur de tabac et de bière belges.

Il avait mis les pieds chez nous, il avait, à lui tout seul, violé notre frontière et envahi un cabaret, proche de la frontière. De vigilants guerriers lui mirent la main dessus. Ils ont fait leur devoir, il n'y a rien à dire, sinon à les féliciter. D'aucuns prétendent qu'ils avaient attiré leur victime par des procédés renouvelés de toutes les guerres, mais sans risques aucuns, cette fois. S'il en était ainsi, ce ne serait pas très élégant, ni même très neutre.

Une enquête s'impose et un démenti officiel à l'histoire assez odieuse qu'on raconte dans le Tournaisis.

Et maintenant, attendons le prochain communiqué français qui nous annoncera la capture et l'internement d'un certain nombre de militaires belges, amateurs de perruches et de pinard.

A ce propos, il y a un lieutenant de garde mobile qui, apprenant l'arrestation d'un pauvre bougre de soldat français à la frontière belge, doit rager quelque peu. Il avait, l'occasion, lui, de coffrer un bouillant major de cavalerie qui n'avait pas hésité à pénétrer, en armes, sur le territoire de la République, pour récupérer une dizaine de nos hommes attablés au bistrot. Comme il faisait une entrée sensationnelle dans l'établissement, parlant de Conseil de Guerre et de châtiments définitifs, un officier français, qui s'y trouvait, vint se présenter à lui, fort poliment, et lui fit remarquer que si ses hommes avaient franchi la frontière, il en avait fait, lui, officier supérieur, tout autant avec cette circonstance aggravante qu'il était armé. Le poliment n'était-il pas de clore cet incident, les soldats rentrés à leur poste et le major, oubliant leur erreur, rentrant en Belgique? Ainsi fut fait, ce qui évita beaucoup de rapports beaucoup de paperasserie de part et d'autres et de multiples ennuis.

Mais si cet incident avait été postérieur à la capture de la sentinelle française, il y aurait à l'heure actuelle, en France, un major belge interné et prodigieusement embêté.

Jusqu'au trognon

Les pouvoirs publics pourront se vanter d'avoir eu les cafetiers et jusqu'au trognon. Jeudi soir, à 7 h. 30, M.N.R. qui, exceptionnellement, diffusait une nouvelle de quelque intérêt, annonçait la décision prise par le Conseil de Cabinet : les mesures limitant les heures d'ouverture des débits de boissons étaient pour le moins suspendues. Les journaux sortant de presse confirmaient l'information. Cela se passait un jour férié, lendemain de Toussaint, il y avait énormément de monde en ville, les cafetiers se frottaient les mains, ils allaient pouvoir réparer, par une bonne soirée, une très faible partie des dégâts. Les libres citoyens qui se baladaient dans la ville, se promettaient de fêter l'heureux événement par quelques demis supplémentaires et... à 10 heures tapant, dans toute l'agglomération bruxelloise, la police fut littéralement déchaînée. Jamais nos agents ne furent aussi prompts ni aussi vigilants.

— Allele! Vous n'avez pas vu l'heure? Sortez tous, sinon dedans! Et plus vite que cela!

— Mais, Monsieur l'agent, M.N.R., les journaux, le Conseil de Cabinet...

— Rien du tout, allele, dehors!

Et il fallut fermer boutique, partout. Une belle recette perdue pour les cafetiers et... pour l'Etat.

Il aurait donc été si difficile, à l'issue du Conseil de Cabinet, de donner quelques coups de téléphone?

Prétexte

Un de nos bons amis prétend s'être un jour livré à une étude comparée des menus de divers restaurants de notre capitale au point de vue du nombre de vitamines et de calories. Depuis lors, il ne jure plus que par la Rôtisserie d'Alsace.

Façon comme une autre de dissimuler sa gourmandise, par, dit-il avec un petit air hypocrite, il faut reconnaître qu'en outre » on y mange très bien. En effet, le menu à 15 fr. comprend un perdreau entier, bien en chair, le menu habituel à 35 fr. est copieux et délicat. Des huîtres ou du foie gras accompagnent chaque repas.

Rôtisserie d'Alsace, 104. Bd Em. Jacqmain (Anc. Bd Senne)

Enghien la victime...

On aurait pu espérer, dans les circonstances présentes, que les pouvoirs publics proclameraient la trêve à la frontière linguistique et qu'il serait sursis à toute mesure de contrainte. N'avait-il d'ailleurs par été entendu, à la Chambre, il y a des mois de cela, que le cas d'Enghien, notamment, serait réservé et que le statu quo y serait maintenu jusqu'à ce que des commissions compétentes aient statué?

Cela se passait, il y a longtemps... avant la guerre en cours. Les ministres intéressés observèrent plus ou moins — beaucoup moins que plus — les engagements pris. Mais la ville d'Enghien et son maire avaient toujours la ressource d'envoyer aux cinq cent mille diables les ministres, les gouverneurs de province, les commissaires d'arrondissement, les circulaires et les fonctionnaires.

Et ce fut l'appel aux armes. Avec une certaine lâcheté, les pouvoirs publics profitèrent de l'occasion pour n'adresser à Enghien de correspondance, d'instructions, d'ordres, qu'en flamand. Les circonstances étaient trop graves, le Collège échevinal d'Enghien dut admettre qu'il comprenait le flamand et faire exécuter les ordres, les réquisitions.

Très dignement, M. Delannoy protesta tout en s'inclinant devant les nécessités de l'heure, par patriotisme, dans le vrai sens du mot. Et les autres ont continué de plus belle. Les services publics d'Enghien dépendant de la province ou de l'Etat, ont été flamandisés à cent pour cent, toute la correspondance adressée à l'administration communale est rédigée en flamand. Il faut profiter de l'occasion, que diable! Elle est inespérée!

Et il n'y a toujours pas de bourgmestre à Enghien. M. Delannoy fait les fonctions, tout simplement. Le Ministre de l'Intérieur n'a pas encore trouvé le temps de le nommer. Nous ne l'en féliciterons pas. Il est vrai que les occasions de féliciter M. Devèze deviennent de plus en plus rares.



L'homme de l'action

M. Grammens, que d'aucuns considèrent comme un pître, a compris, lui, que son heure était venue et que s'il ne profitait pas des circonstances actuelles pour réaliser de grandes choses, plus jamais occasion de cette ampleur ne se présenterait. La guerre nous menace, la nation est mobilisée, le Roi, le gouvernement préchent l'union sacrée de tous les Belges. Grammens, lui, n'a d'autre souci que celui de faire appliquer, dans toute leur rigueur, les lois linguistiques. Il se multiplie, cet homme, il est partout, il parcourt les cantonnements, inspecte les inscriptions, interroge, écrit, proteste.

Et le journal d'un ministre accueille sa prose, élève dans l'armée, la délation à la hauteur d'une institution et engage les vrais soldats flamands à moucharder leurs camarades et leurs officiers.

Et le « Standaard », journal de M. Sap, ministre, imprime des communiqués émanant de « Raad der Daad », disant :

« Quelques douzaines de rappelés nous ont déjà transmis des plaintes concernant l'insupportable situation linguistique de l'armée mobilisée. Chaque fois une enquête a été ouverte endéans les vingt-quatre heures. Lorsque les plaintes se sont avérées être fondées, le ministère en a été averti immédiatement, avec comme conséquence que déjà plus d'une injustice a été réparée et que beaucoup d'autres le seront bientôt. Il est fait appel à ceux qui sont victimes de situations intolérables dans le domaine moral ou linguistique pour qu'ils nous envoient, sans tarder, leurs réclamations circonstanciées à l'adresse suivante : « Raad der » Daad », Huise Grenswacht, Ronse (c'est l'adresse personnelle de l'honorable M. Grammens).

» Ils peuvent être assurés que, si tel est leur désir, leur nom sera tenu secret et qu'il sera, si c'est nécessaire, intervenu illégalement (wederrechtelijk) s'il n'est pas donné de suite favorable à des plaintes justifiées. Personne ne doit s'imaginer que les situations de 1914-1918 peuvent se reproduire aujourd'hui et perdurer pendant six mois, sans qu'une réaction unanime d'une importance gigantesque ne se déchaîne.

» Et comme, après enquête, il a été établi que certains gradés (overheden) ont tenu des propos imprudents au sujet de la politique de neutralité, on est aussi prié de nous les rapporter dans tous leurs détails.

» Le Raad der Daad est à la disposition des rappelés. Tout Flamand tirera de ceci son profit (zijn natuuriijk nut).

Et le journal — le journal d'un ministre — qui publie ces appels au mouchardage, qui encourage les soldats à dénoncer leurs officiers, circule librement dans les cantonnements et est distribué, à des milliers d'exemplaires, par MM. les aumôniers qui, par ailleurs, pourchassent « la mauvaise presse ».

La Belgique a rappelé sous les armes, pour la sauvegarde de son indépendance, plusieurs centaines de milliers de ses fils ; des sacrifices, qui s'avèreront de plus en plus rudes, s'imposent à la nation. Il ne faut tout de même pas que ce soit pour certains l'occasion inespérée, et couverte par le drapeau tricolore, d'intensifier leur propagande de haine et de faire, tout à la fois, du flamingantisme le plus échelvé et du « cléricalisme » le plus obtus.

PALE ALE WHITBREAD

L'histoire de la semaine

On la raconte, paraît-il, à Berlin. Hitler, Goering, Goebbels et quelques intimes se délassent de leurs soucis.

Goering propose d'organiser un concours du plus gros mensonge.

GOEBBELS. — Excellent! voilà mon affaire!

HITLER. — D'accord, et j'offre un prix de RM. 500 au gagnant.

GOEBBELS. — Oui, mais les donnerez-vous vraiment?

HITLER. — Comment! vous doutez de ma parole! Y a-t-il jamais manqué?

TOUS EN CHŒUR: Bravo, Führer! vous avez gagné.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Location de Coffres-forts
Galleries blindées

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Blauwvoet Agenda 1940

Les quatre pelés et le tondu du Dietsch Jeugdbond viennent de sortir, comme tous les ans à pareille date, leur « Almanach » panneerlandais. La carte habituelle rappelle le rêve de la grande Néerlande qui comprend, avec la Hollande, la moitié nord de la Belgique — Bruxelles comprise, naturellement — et les départements du Nord-Est français, avec Lille et Dunkerque. Puis chaque jour de l'année s'orne de quelque pensée profonde du professeur Daels, de René de Clercq, etc., ainsi que d'éphémérides bien panneerlandaises. Il y a aussi des photos où les vues de la Belgique flamande alternent avec les paysages hollandais et où, très loin après la photo du Dr Borms, vient celle de la Reine Wilhelmine, entre la croix séparatiste de l'Yser et les tours d'Audenarde — le premier portrait de tous, le principal, le portrait-programme, étant, bien entendu, celui de Willem van Oranje, 1533-1584...

On ne ferait pas à ces pauvretés l'honneur de les relever, si elles n'étaient distribuées à des milliers et des milliers d'exemplaires aux enfants des écoles flamandes de Belgique.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Qui va piano...

Les journaux italiens font remarquer que, selon M. Ciano, ministre des Affaires Etrangères, les Italiens doivent rester calmes devant les événements actuels et se promener lentement sur le chemin de la paix.

Ce qui a fait dire à certains Italiens que la devise du ministre des Affaires Etrangères est: « Qui va piano va Ciano. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Encore une bibliothèque fermée !

Le ministère de l'Instruction Publique possède une riche bibliothèque. Celle-ci prête des livres en province comme à Bruxelles par un système d'envois admirablement organisé et très apprécié du personnel enseignant. Elle rend ainsi d'éminents et prompts services aux fonctionnaires de tous les départements qui trouvent au seuil même de leur bureau, une précieuse documentation d'actes officiels.

Or, depuis quinze jours, les lecteurs trouvent visage de bois au dernier étage du ministère de l'Intérieur, à la dite bibliothèque, un personnel empressé leur réser-

vait toujours le plus aimable accueil. *Fermé jusqu'à nouvel ordre.*

Renseignements pris: les bibliothécaires se sont installés au Musée Scolaire, Palais du Cinquantenaire. Un vaste projet est en cours d'exécution, ce qui nécessitera la fermeture de la bibliothèque pendant quelques mois. Il s'agit de finaliser la collection de livres du Musée Scolaire avec la Bibliothèque Centrale et d'installer le tout dans un meuble de la rue du Trône.

Raison: le chauffage au Cinquantenaire coûte trop cher. Donc économisons et, pour ce, louons ou achetons un nouvel immeuble qu'il faudra garnir vraisemblablement d'un nouveau mobilier, faire occuper par un personnel renforcé et relier aux bureaux de la rue de Louvain. Mais pour tout cela, nous sommes riches... et, s'il le faut, on rognera sur les crédits d'achat de livres...

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« **L'HOTELLERIE** »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

Triste musée scolaire

Décidément, le Musée Scolaire porte malheur, malgré son obscurité... On se rappelle qu'il installa, en 1931, à l'aile gauche du Cinquantenaire, une collection assez hétéroclite de travaux d'élèves, leçons modèles et matériel didactique d'un intérêt relatif. Ce faisant, il expulsait un remarquable musée de moulages que M. Henry Rousseau avait créé avec autant de science que de goût. Les professeurs d'histoire d'art y conduisaient leurs élèves parce qu'ils y trouvaient tout ce que les Musées d'Europe contiennent de plus beau et de plus représentatif. Les artistes allaient y chercher documents et le public s'initiait mieux qu'en un livre à tout ce que l'Art a produit de grand et de noble.

On eut beau protester. Une conjuration secrète voulut faire un sort au Musée Scolaire et à son directeur (mais c'est-il, au fait?). Le musée des moulages allait se reconstruire... en plus beau... évidemment... Neuf années ont passé depuis lors... et sauf trois petites salles d'art grec aux Musées d'Art et d'Histoire, tout disparut... Que sont devenues la Cheminée du Franc, le Tombeau du duc de Brezé, le Tombeau des Médicis et tant d'autres admirables ensembles?...

Décidément le Musée Scolaire porte malheur.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.2

Traduttore

Un prof d'anglais de nos amis nous confie :

Les communiqués traduits de New-York et de Londres se trompent volontiers à l'égard des termes anglais rendus par le vocabulaire français correspondant.

« Il had no occasion to go out » signifie : « Rien n'engageait à sortir », et non pas : « Je n'ai pas eu l'occasion de sortir ».

Si M. Roosevelt, à propos du récent discours du Führer s'est servi du mot « occasion », son énoncé : « Il had no occasion to hear him » revient à dire : « Je n'ai pas jugé intéressant de l'écouter ».

Il est évident que ce ne pouvait être faute d'en avoir l'occasion.

CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.0
BELKA, Ch. de Gand, 114a. Bruxelles

Zeep !

Il paraît que les mercantis qui ont espéré faire fortune en stockant du savon noir sont sur le point de tomber dans la plus sombre neurasthénie. Il y a trop de savon : de quoi faire le nettoyage de toutes les maisons du royaume, compris les bâtiments publics.

Les mercantis avaient cru que la guerre actuelle se présenterait sous les mêmes aspects que la guerre 1914-18, qui a permis tant de bonnes petites affaires. Ils ont « stocké » des montagnes de savon. Et les voici dans un cruel embarras. L'un d'eux, ne sachant que faire pour se débarrasser de sa marchandise, interpelle tout simplement n'importe qui par téléphone.

Votre sonnerie retentit, vous décrochez et vous entendez : — Ici la Maison T... Ne désirez-vous pas acheter du savon noir? Nous en avons dans de bonnes conditions.

Et comme vous faites remarquer que vous n'êtes pas client de la Maison T... on répond fort aimablement :

— Nous fournissons du savon à n'importe qui...

Nous ne savons — sans jeu de mots — si ce nouveau procédé de commerce aboutit à des résultats lucratifs. Mais il ne faudrait pas que la Maison T... se trompât d'adresse : elle pourrait téléphoner sans s'en douter au Procureur du Roi ou au Commissaire de Police.

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotekt étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél.: 17.08.08.

Un magnifique effort

Les grandes détresses suscitent les grands courages et les grands dévouements. Deux jours après la déclaration de la guerre, se formaient, sous la présidence de M. Foulon, président de la Chambre de Commerce Française à Bruxelles, un Comité pour venir immédiatement en aide aux familles des mobilisés. De savoir qu'il laissait les siens sous la protection d'un groupe de concitoyens dévoués, les adieux du soldat en étaient moins déchirants.

Mais de simples paroles ne pouvaient suffire; il fallait des secours substantiels et immédiats en attendant le soutien officiel. Un bureau se constitua, grâce à de généreux donateurs (car le comité est uniquement alimenté par des dons) et grâce à l'aide apportée par le Comité belge, l'organisation prit une envergure inattendue : c'était le Comité Français d'Assistance aux Familles de Mobilisés, établi 67, boulevard Poincaré, à Bruxelles.

Aujourd'hui, c'est une ruche bourdonnante où s'accomplit, discrètement, sans emphase, une prodigieuse besogne. Neuf cent cinquante familles inscrites, un secours de 5 fr. par jour pour la femme du mobilisé plus 2 francs par enfant, des bons de charbon, une assistance discrètement distribuée pour les cas extrêmes, un service d'enquête infatigable, tel est le bilan de cette œuvre qui repose sur la générosité des donateurs et le dévouement des organisateurs.

Le Comité de Bruxelles de la Croix-Rouge Française apporte sa collaboration au Comité d'Assistance et s'occupe du vestiaire.

« La Belle Meunière »

Rue de la Fourche, 51, à Bruxelles.
Menus à 30 francs et à 40 francs et à la carte.
Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers rue Appelmans, 17.

Traquons le doryphore et le cafard

Nous avons été bons prophètes en prédisant le succès, pour d'aucuns surprenant, de la reprise du « Tour du Monde en 80 jours ». Le public est toujours, au théâtre. l'enfant qui se passionne pour un récit bien conduit. dont des épisodes pittoresques et brillants soutiennent et accroissent l'intérêt. Quand « Peau d'Ane » lui est conté et pourvu que le conte en soit bien présenté, il y prend un plaisir

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ de SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
70 **70**
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

extrême. Nous ne sommes pas, sous ce rapport, différents de nos grands-pères.

Mais le consolant artifice du théâtre est particulièrement précieuse à l'heure du cafard — et quel est celui d'entre nous qui, aux jours troubles que nous traversons, ne cafarde quelquefois ? Disons-le sans en éprouver ni confusion ni regret : garder le don d'illusion, c'est ajouter au prix de la vie courante, c'est la libérer de ses inquiétudes et de sa banalité : mieux vaut faire aujourd'hui provision d'optimisme que de pois cassés, d'allumettes suédoises ou de savon de Marseille. Réjouissons-nous de trouver, sur la place publique, des fleurs, même si ces fleurs sont en papier. Goûtons le mensonge des choses plutôt que d'en subir les sauternes réalités ...

Nous avons besoin des aventures merveilleuses que nous montrent la scène et l'écran, qu'il s'agisse d'opérettes ou de féeries, de revues ou de vaudevilles. Et le succès d'un spectacle comme le « Tour du Monde », qui réjouit notre esprit et enchante nos yeux, s'il n'est qu'un épisode exemplatif — les spectacles à mise en scène de la Monnaie pourraient être tout aussi bien cités — est trop typique pour n'être pas montré du doigt et souligné de mots réconfortants.

Quelqu'un a dit : « Il n'y a pas de chagrin qui résiste à trois heures de lecture »; on pourrait ajouter... « ni à trois heures de spectacle », pourvu que ce spectacle soit avenant et qu'il mette en scène les simples ressorts d'une action galement courageuse, ingénieusement conduite.

Rien à signaler

Si ce n'est que les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo rencontrent de plus en plus la faveur du public. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

« Célimène » à Bruxelles

Depuis lundi, Cécile Sorel joue, chaque soir, au théâtre Molière. Et, depuis lundi, la coquette salle de la rue du Bastion ne désemplit pas. Celle qui fut une interprète de Molière si éblouissante qu'on la confondit avec le personnage de Célimène, n'a rien perdu de son éclat. Des toilettes extraordinaires, une allure magnifique, une pointe d'extravagance qu'on lui passe bien volontiers.

« Il faut bien que jeunesse se passe », disent les chansonniers de Paris. Elle a une prestance sur la scène; elle brûle les planches avec une ardeur que lui envie bien des « jeunesse »!

Une fois de plus, d'ailleurs, lundi soir, Cécile Sorel fut servie par son extraordinaire sens du théâtre, mettons même du théâtral, mais sans méchanceté. Elle débutait la

jour même la mort de M. Max. Elle demanda aux spectateurs une minute de silence à la mémoire de « cet homme qui fut un exemple »... Comme un seul homme, la salle s'était dressée et cette minute de silence-là fut une minute singulièrement lourde d'émotion et de ferveur. Quand elle fut expirée, les spectateurs ne purent contenir leurs sentiments et ils acclamèrent longtemps, longtemps, Cécile Sorel, qui se tenait droite, fière et immobile, aux cris de « Vive la Belgique! Vive la France! »

Déjà, on avait senti, l'autre jour, à l'occasion des représentations de la Comédie française, au Parc, le même vent d'enthousiasme soulever l'assemblée. Après les Comédiens, Cécile (qui en fut aussi, on s'en souviendra) s'est révélée une éloquente messagère de la France. Que sera-ce le jour où elle reprendra le « Misanthrope »?

Plus beau que neuf!

Votre chemisier vous a livré un COL SUPERBE, une chemise impeccable... Ils vous reviennent du blanchissage sans forme, ayant perdu tout cachet, méconnaissables. Pourquoi? Adressez-vous au spécialiste

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Rencontré M. Charles Schauten

Passant l'autre jour Porte de Namur, un de nos amis rencontra M. Charles Schauten, le vaillant directeur du Molière, qui vient, on le sait, de fusionner avec M. Fonson et les Galeries.

— Eh bien! s'écrie M. Schauten, vous me croyiez donc mort et enterré? Vous publiez une interview sur la réouverture du Molière, et vous laissez entendre que j'ai passé la main? Il n'en est rien, et je reste toujours au poste. Simplement, j'ai pensé qu'en m'associant à l'admirable metteur en scène qu'est M. Fonson, j'aurais plus de chance de revivifier le vieux théâtre de la porte de Namur. Coopération n'est pas abdication. Il est vrai qu'après avoir joué une saison au Canada, j'ai loué le Molière pendant deux ans. Mais je lui reste, comme il me reste. Et mon vieil optimisme me reste aussi...

— Avec cette puissance, ce rayonnement dramatique qui vous ont fait si souvent applaudir, dans « Samson », et qui vous ménageront, dans « Le Voleur » un juste triomphe... « Confitemur »! Nous avions mal mis en lumière votre activité sans relâche: voilà qui est réparé!

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras Homards
Téléphones: 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

« Madame Sans-Gêne » à Anvers

Nous annonçons précédemment que pour la réouverture du Théâtre Flamand d'Anvers — scène officielle — la troupe Diels jouerait « Madame Sans-Gêne », le beau drame de Victorien Sardou, et que probablement les Anversois profiteraient de l'occasion pour manifester leurs sentiments d'attachement à la culture française

L'événement vient d'avoir lieu mais, tout bons prophètes que nous fûmes, nous étions resté en-dessous de la réalité! Le Koninklijke Nederlandsche Schouwburg fut littéralement pris d'assaut, au point que la direction annonce deux représentations supplémentaires et que d'autres encore devront suivre.

Ajoutons, pour le souligner avec sympathie, que M. Diels a fait jouer « Madame Sans-Gêne » en vraie et bonne langue flamande et non dans le jargon judéo-amstellodamois que ses prédécesseurs ont cherché à imposer sous prétexte de parler du « néerlandais civilisé » et que Mme Wasserman, une Madame Sans-Gêne parfaite, a même quelque peu parlé anversois — juste assez d'ailleurs pour émouvoir profondément ses auditeurs. Et voilà le K. N. S. et « Madame Sans-Gêne » partis ensemble pour une période de succès que les précédentes et retentissantes faillites illustrent singulièrement!

Anvers-Thémis

Nombre d'avocats et même de magistrats anversois sont mobilisés, ce qui fait nécessairement des vides dans les salles d'audience et dans la salle des Pas-Perdus. Mais ceux qui l'âge a retenus — et ceux qui ont échappé — comment? — au recrutement, ne manquent néanmoins pas de sujets de palabres et n'en forment pas moins groupe autour de l'un ou l'autre cher confrère « sortant » une éloquence qu'il n'a pu dépenser à l'audience. Messieurs les Jurisconsultes ont d'ailleurs un problème à résoudre, lequel a déjà fait et fait encore dépenser des flots de parole et de... salive. Il s'agit de la désignation de deux magistrats du siège, c'est-à-dire des juges civils à des fonctions d'auditeur militaire en campagne. Et les discoureurs de se jeter mutuellement à la tête des articles de la Constitution et de l'organisation judiciaire, de parler de cumuls réels et de cumuls idéologiques. De fait et de droit, on a raison de se demander si un juge, constitutionnellement, ne peut être déplacé, qui est inamovible et dont le pouvoir est nettement limité territorialement, peut être déplacé, peut voir son « imperium » de magistrat de juridiction changé en assujettion à l'auditoria général et en affectation à un parquet spécial de poursuites. Il y a là pour les chers maîtres un riche sujet de discussions, de controverses, de coupages de cheveux en quatre d'arguments et d'arguties, de distinguo, etc. Et ils en profitent au point que les vitres de la salle des Pas-Perdus en tremblent parfois.

Voulez-vous, pour un prix plus que raisonnable, luncheon tranquillement, dans un cadre agréable, profiter de ces plats à la mode d'autrefois, qui ne sont en somme que la meilleure cuisine familiale? Alors, allez avenue de la Toison d'Or, 41, chez Meyers.

Pour que vous puissiez vous délecter à l'avance de ce que vous mangerez au jour choisi, voici nos Plats à la Mode d'Autrefois de la semaine:

Lundi: La rouelle de veau à la boulangère; le riz à la flamande.

Mardi: La côte de bœuf rôtie, céleri bressane; l'éclair géant.

Mercredi: La potée lorraine, pommes en chemise; le pudding aux raisins.

Jeudi: Le gigot de mouton à la broche, haricots bretonne; la crêpe normande.

Vendredi: Le poisson du jour, pommes dauphine; le pain perdu.

Samedi: La pointe de culotte de bœuf au gros sel, légumes de bouillon; l'omelette Célestine.

Meyers, 41, avenue de la Toison d'Or.

Le « Royal »

Un à un, les théâtres liégeois ont repris leur activité, et les affaires n'y marchent pas trop mal. Seul, l'officiel entretenu, le Théâtre Royal, demeure éteint, fermé, muet, au milieu de cette charmante place de la République Française, où Grétry rêve à quelque ariette.

Et les Liégeois ne sont pas contents, car il leur manque un centre d'agrément et de discussions fort fréquenté!

Dans chaque rue de Liège, il y a au moins une chanteuse qui vous débite par cœur deux ou trois opéras. La cité de Tchanchet aime les artistes et leur photo trône entre les cigares, les soutien-gorge ou les parfums des étalages. A Liège, le ténor qui se promène, chapeau en bataille est toujours quelqu'un! En bref, le Royal, c'est sacré et ça fait vivre des centaines de personnes — sans oublier que Liège, centre musical de premier ordre, ne peut, dans les circonstances actuelles, négliger de tenter un effort digne de son passé. Toutes les branches de la vie nationale doivent être alimentées... a-t-on dit.

Alors? Le Royal ouvrira-t-il? On parle du 16 novembre. Tant mieux. On sait qu'il y a conflit entre l'actuelle direction, le personnel et la Ville de Liège. Nous n'avons pas l'intention de nous mêler de cette affaire de contrats, de cahier des charges et de syndicats. Ce n'est pas notre mis-

... Nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il faut ouvrir le Théâtre Royal, puisqu'à Bruxelles, Verviers, Gand, Anvers, Mons, Tournai, Namur, Huy et autres lieux, on donne des spectacles d'opéra.

Les Liégeois demandent simplement à leur administration d'agir sans plus tarder. Combien de commerces, en outre, vivent du théâtre ? Comment ces commerces payent-ils leurs taxes si la Ville se contente de laisser le théâtre fermé ? Tout cela pour faire une économie mensuelle de quarante mille francs ! C'est du mauvais calcul.

Le conseil de la semaine

Les premiers froids sont dangereux. Ne négligez pas le plus léger rhume ; soignez-vous à temps. Pour avoir toujours des produits frais, achetez vos spécialités et faites exécuter vos prescriptions médicales à la Pharmacie Derneville, boulevard de Waterloo, face Porte Louise, tél. 12.03.94.

Toujours le Val Benoit

Nous avons exposé, dans notre précédent numéro, la situation difficile créée aux communications ferroviaires aboutissant à Liège, par suite de l'explosion des ponts jumeaux du Val-Benoit. Mais il y a aussi la navigation, et ce n'est pas non plus une petite affaire ! Il reste dans la Meuse des débris qui rendent le passage des bateaux plus que pénible.

Toute l'industrie en souffre. Les bateliers se plaignent, car la passe navigable est souvent rendue impraticable par l'abaissement des eaux d'abord et ensuite par la crue.

Les répercussions sont incalculables. Des usines du bassin en amont de Liège, pour éviter la « barre du Val-Benoit », ont fait décharger des cargaisons à Cheratte, c'est-à-dire en aval, puis se sont fait amener celles-ci par fer ! Les lettres des télégrammes de protestation s'en vont en foule vers le ministère des Travaux publics.

Le service des Ponts et Chaussées répond qu'il n'est pas en faute. Il a, dit-il, battu tous les records de vitesse et continue dans cette voie. Mais cela ne veut point dire que le Gouvernement fait tout son devoir. Le chômage en Meuse est énorme. Les bateaux ne franchissent la barre qu'au compte-goutte. Il faut donc doubler les moyens de déplacement, et au plus vite !

Quand on songe que Liège avait appelé l'an 1939 la grande année de l'eau, on reste rêveur ! Rappelons la rupture de la digue du canal Albert, empêchant l'inauguration de celui-ci ; la catastrophe du Val-Benoit et la fin brutale de l'admirable Exposition de la Technique de l'Eau ! C'est complet.

OKES-ANTHRACITES Demi-gras

Uniquement provenances belges
Meilleurs prix - Poids garantis
Collaborateurs demandés -

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI
Téléphones : 12.00.50
(6 lignes)

Ysaye, deuxième édition

Liège avait rendu hommage à la mémoire d'Eugène Ysaye en élevant un monument, très joli d'allure, au boulevard Mercot, devant ce Conservatoire de musique d'où sortirent tant d'archets célèbres. Le buste d'Ysaye, dû au sculpteur Louis Dupont, fut inauguré sous les auspices de l'Œuvre des Artistes. Quelques temps après, on retrouvait l'image du grand violoniste brisée comme une vulgaire statue de fonte !

Qui donc a bien pu commettre cet acte de vandalisme ? Il n'y avait que des monuments aux musiciens, il nous semble que cela irait beaucoup mieux pour la tranquillité du monde. On n'a pu retrouver le ou les auteurs du mauvais coup. Force était donc de faire exécuter un second buste de la remettre en place.

C'est chose réalisée aujourd'hui...

On va bien voir si on en veut toujours à Ysaye. Et si le buste survivra à la cité...

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Laxatif - dépuratif
amaigrissant

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50
50 grains, 9 fr. - Toutes pharmacies

Les pins maritimes de Tilff

Décidément, Tilff n'a point de chance avec ses décorations naturelles. Il ne se passe point de saison sans que l'on défigure inutilement le charmant visage d'une des plus belles localités de l'Ourthe.

Voici qu'à nouveau un des plus magnifiques points de vue tilffois a été mutilé. Il s'agit de l'endroit dit « Sur le Mont ». La colline qui domine le village est plantée de pins maritimes vraiment uniques. C'est un coin de Côte d'Azur dans l'Ardenne ! Plus de trente de ces pins ont été tout simplement abattus par les soldats en cantonnement. Or, il n'y avait aucune nécessité directe de commettre pareil acte de vandalisme.

Combien d'endroits auront déjà souffert de la sorte, hélas ! Mais ce site remarquable vaut que l'on s'en occupe et que des ordres soient donnés pour qu'il soit épargné. Les pins en question sont très rares.

Il y a quelques années, ce sont les grands arbres couronnant la montagne qui furent menacés. On les sauva « in extremis ».

Evoquons aussi la disparition de l'imposant hêtre pourpre qui s'élevait sur le rivage de l'Ourthe — hêtre sous lequel la jeunesse liégeoise dansa souvent.

Mais ce n'était pas assez moderne !

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet P^{ros}, 71, Montagne Cour

Il faut protéger nos sites

Conclusion : il faut veiller plus que jamais à nos sites. Un voyage en Ardenne liégeoise et luxembourgeoise nous a, hélas ! permis de constater beaucoup de déprédations. Nécessité fait loi, et la défense nationale passe avant toutes considérations. Seulement, beaucoup de coupes peuvent être évitées et ce, d'autant plus que les événements militaires nous donnent le temps de nous organiser. Un peu partout, on songe à protéger les monuments. C'est bien. Mais la Nature, elle aussi, demande protection, même par les temps difficiles que nous traversons.

Outillage et accessoires d'autos **STANGO**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Un vieux de la vieille

On vient de fêter, à Gand, le vénérable M. Siffer qui fut conseiller communal durant quarante ans et qui ne s'est plus présenté aux suffrages de ses électeurs au dernier scrutin.

Une nombreuse assemblée, que présidait M. le bourgmestre Vander Stegen, a rendu hommage au travail acharné et fécond de M. Siffer à la tête de l'administration du port. La cérémonie s'est déroulée dans la salle du Musée du port,

où la ville de Gand a fait placer une plaque qui rappellera que ses installations maritimes furent administrées par le jubilaire, de 1921 à 1938. C'est un bail...

On frémit un peu quand on pense à ce que cela représente de ces discours kilométriques dont M. Siffer avait le secret — secret qu'il garde encore. Il l'a bien fait voir aux assistants, quand, le moment venu de répondre aux harangues congratulatoires qu'on lui avait dédiées, il a tiré, de sa poche, un impressionnant paquet de feuillets dactylographiés. Il y eut un moment de panique dans la salle, mais on se contint et M. Siffer lut son topo du commencement jusqu'à la fin, sans faire grâce d'une ligne à son auditoire. A vrai dire, d'ailleurs, quelque chose eût manqué à la fête si, d'aventure, M. Siffer avait prononcé un discours plus bref. On lui sut gré d'avoir sacrifié à l'usage, une fois de plus.

Au surplus, si l'on redoute parfois l'éloquence de l'ancien et vénérable échevin du port, on se rend compte qu'il est, dans son genre, proprement irremplaçable. Il est à peu près aussi nécessaire à l'atmosphère gantoise, que le Beffroi et Saint-Bavon. Aussi lui souhaite-t-on d'avoir l'occasion de prononcer souvent encore les copieuses harangues qui ont fait sa célébrité.

« Démobilisation ? »

Des bruits ont couru, selon lesquels on envisagerait la démobilisation d'un nombre important de réservistes.

Qu'en est-il exactement ? Nous l'ignorons, mais nous supposons que si même la question a été soulevée en haut lieu, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle reçoive une solution immédiate.

Il est, au contraire, à présumer que le statu-quo sera maintenu encore pendant un temps assez long.

Mais, la question étant dans l'air, il est utile de rappeler qu'entretiens nos mobilisés ont droit à toute notre sollicitude, particulièrement à l'approche des rigueurs de l'hiver.

Quelle serait, en effet, l'amertume des parents et amis au moment de la démobilisation s'ils se trouvaient en présence de soldats démoralisés et abattus ? Et nous nous demandons s'il pourrait, en être autrement si ceux-ci n'ont pas trouvé régulièrement dans leur besace le VITAMALT SUCHARD, PUISSANT RECONSTITUANT A BASE DE CACAO.

Les trois cortèges

Traditionnellement, les Gantois se rendent en cortège, le 1^{er} novembre, au cimetière de la porte de Bruges, pour y fleurir les tombes des combattants belges et alliés de la guerre de 1914 à 1918. La cérémonie, organisée sous les auspices du « Souvenir patriotique », a pris, depuis des années, le caractère d'une solennelle manifestation d'hommage de toute la population gantoise aux morts de la grande guerre. Toutes les sociétés de la ville se groupent en cortège pour se rendre à la nécropole communale. Et les nombreux drapeaux des groupements d'anciens combattants qui figurent, en tête de ce cortège, lui donnent l'émouvante allure d'une procession patriotique. Hélas ! il n'a pas eu, cette année, le caractère d'unanimité qu'on lui connaissait depuis vingt ans.

S'il faut en croire ce qui se dit, le « Souvenir patriotique » aurait été avisé que la police municipale n'aurait pu tolérer que fût déployé, sous le ciel de Gand, le drapeau des anciens combattants français qui prennent rang habituellement, de même que les combattants italiens, dans le cortège du 1^{er} novembre. Il est certain que les organisateurs traditionnels de la manifestation ont fait savoir au public, par la voie de la presse locale, que le cortège dans les rues de la ville n'aurait pas lieu cette année, et qu'on se réunirait à l'entrée du cimetière. On vit ainsi les vétérans français et les vétérans italiens sortir leur drapeau de sa gaine pour ainsi dire furtivement à la porte de la nécropole. Les anciens combattants belges, par contre, traversèrent la ville en colonne, drapeaux déployés sous la pluie. Les enfants des écoles, enfin, furent conduits, à part, vers les tombes des héros de la grande guerre. Tant et si bien qu'il y eut trois

cortèges au lieu d'un seul, mais combien désolant ce fut pour les patriotes qui n'ont pas oublié ce que nous devons à nos alliés de la grande guerre !

GLACECIRE Encaustique uniq. Le kg. 14 fr., 1/2 kg. 8.50.
HYGIA, 25, r. René Dubreucq, XL. T. 12.32.

Les empoisonneurs

La propagande allemande continue à inonder le pays de tracts que la poste belge distribue candideusement et qu'on n'a d'ailleurs aucune raison de ne pas distribuer, puisqu'ils arrivent chez nous sous enveloppes affranchies au tarif de lettres. Cette propagande n'est d'ailleurs pas très dangereuse. Elle ressert sempiternellement les mêmes tranches de prose indigeste dont le discours prononcé par le chancelier allemand, le 6 octobre dernier, au Reichstag, forme, si nous osons dire, le morceau de résistance. Beaucoup de nos compatriotes en ont reçu trois ou quatre exemplaires. tout cela n'a qu'une médiocre importance. Mais il y a une autre propagande, plus insidieuse, et à quoi l'on ferait peut-être bien de veiller : il s'agit de feuilles volantes dactylographiées ou tirées à la machine à polycopier, que de mains mystérieuses remettent à nos soldats et qui tendent à leur inoculer, à haute dose, les pires poisons des doctrines communiste ou néo-activiste, sans qu'il soit possible de dire si ceci l'emporte sur cela ou si c'est le contraire.

La police et la gendarmerie devraient bien orienter leurs recherches du côté du Grand-Gand et notamment vers Ledeberg. Il doit y avoir, là-bas, une officine qui diffuse ces papiers empoisonnés par grosses quantités dans les rangs de l'armée. Si nous sommes bien informés, certains permis de circulation lui serviraient régulièrement de messagers et transporteraient des paquets entiers de tracts flamingo-communistes jusqu'aux cantonnements les plus lointains de l'armée d'observation, à notre frontière de l'Est. Quelques coups de sonde dans les unités, chaque fois que des hommes y rentrent de congé, donneraient peut-être, à ce propos, des renseignements intéressants. Il ne coûterait rien, en tout cas, d'essayer d'entraver, s'il existe, le trafic de ces « colis du soldat » d'un genre très déplorable.

ST-NICOLAS Speculaus - Patns d'amandes - Bernardin
Mson J. Renard, 70, r. Montagne. T. 12.70.1

Le Révérend Père va un peu fort

Mais s'il apparaît nécessaire qu'on prenne des mesures, Gand notamment, pour combattre la propagande flamingo-communiste qui se fait ou peut se faire parmi les soldats de l'armée mobilisée, il faut se garder de donner, quant à cela, dans une manière d'espionnage ridicule qui ferait y participer des propagandistes de la faucille, du marteau ou de la rouquette séparatiste. C'est un écueil que n'a pas su éviter un Révérend Père qui parla tout dernièrement, à Gand, de l'agitation communiste en période de mobilisation. Dans son zèle à pourfendre les bolchévistes athées, ce brave homme n'a pas hésité à mettre tous les étudiants anticléricaux ou réputés tels dans le même sac. D'où véhément protestation de la Société générale des Etudiants libéraux de Gand.

De fait, il faut que le dit Révérend Père connaisse bien mal les étudiants libéraux de Gand pour les croire capables de sympathiser avec les communistes. La vieille Gê libérale dont on a souvent annoncée la mort et qui a beaucoup souffert de la flamandisation de l'Université de Gand, précisément parce qu'elle a toujours combattu l'extrémisme sous tous ses aspects, reprend force et vigueur depuis que que temps. Elle continue les traditions de ses anciens en pratiquant le culte de la liberté et de la tolérance. Si ces messieurs de la faucille et du marteau cherchent des adeptes, à Gand, dans la jeunesse universitaire, ce n'est certainement pas à cette porte-là qu'ils devront aller frapper. Ils trouveraient plutôt des complices, car tous les extrémismes se touchent, chez les sectateurs de la mouette flamingante qui gravitent autour de la « Hoogschool ».

Un beau geste

Que Flamands et Wallons, civils et militaires, rapprochés par la mobilisation et le hasard des cantonnements, s'entendent le mieux du monde en dépit de toutes les propagandes, la preuve en est faite chaque jour. Citons encore ce trait-ci :

On procédait, à Châtelet, à la vente publique d'un lot de pipes et dans la foule deux braves piottes discutaient entre eux et en « moedertaal » de leurs préférences. Ils avaient voté leur dévolu sur un petit lot de trois pipes et, ayant compté leurs sous, ils avaient décidé de « pousser » jusqu'à neuf francs, sans se douter qu'un Châtelettain qui les écoutait avait à peu près compris ce qu'ils disaient. Quand vint le lot en question et que les soldats eurent offert neuf francs, personne ne surenchérit et le lot allait être adjugé lorsque, au milieu de la réprobation générale, l'indiscret Châtelettain cria « dix francs » et obtint les trois pipes. Déjà, on le regardait de travers et l'on murmurait : « Est-ce possible de faire ça à des pauvres bougres de soldats », quand, se tournant vers les deux piottes, le Châtelettain, un vieux brave homme qui n'est pourtant pas bien riche, leur dit : « Paurt di, frères » et leur offrit à chacun une des trois pipes et du tabac par-dessus le marché, tandis qu'il gardait la troisième pour fumer avec eux ce calumet de la paix. Et la foule applaudit cordialement à ce beau geste.

WALON Frères Déménagements. — Garde-Meubles. Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

Et un autre

Ailleurs, c'est un officier wallon qui fut traité par ses soldats flamands avec une amicale cordialité. Commandant d'un groupe d'artilleurs, ce jeune officier de réserve avait été appelé chez lui pour l'heureuse naissance d'un bambin. Comment ses soldats l'apprirent-ils ? En tout cas, il était peine rentré à sa batterie que ses hommes venaient lui offrir pour son petit enfant un bel écrin contenant un rond de serviette et un coquetier. Touché de cette manifestation spontanée, l'officier ne voulut pas être en reste, mais il dut d'abord faire taire les protestations désintéressées de ses hommes avant de les décider entre le tonneau de bière et le ballon de football qu'il leur offrait. Précisons, pour ceux qui aiment l'exactitude, que c'est le ballon de football qu'ils finirent par accepter. Et cette belle histoire, qui est une histoire vraie, réjouira de surcroît les partisans de la tempérance.

Société nationale des chemins de fer français

La Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.) informe le public qu'indépendamment des deux trains journaliers assurant dans chaque sens la liaison, l'un entre Bruxelles et Paris, l'autre entre Amsterdam et Paris via Anvers-Bruxelles, et vice-versa, de nombreux trains des trois classes à marche accélérée circulent quotidiennement en France.

Le Bureau Officiel de la S.N.C.F. à Bruxelles, 25-27, boulevard Ad. Max, et le bureau de Liège, 10, boulevard de la Sauvenière, sont à même de documenter utilement les voyageurs désirant se rendre en France tant au point de vue du prix et de la délivrance des billets, horaires, etc., que des pièces dont ils doivent être porteurs pour entrer et sortir de France et y circuler.

PETITE CORRESPONDANCE

J. L. — Votre lettre nous est malheureusement parvenue trop tard pour notre numéro du 3, qui a dû être imprimé plus tôt que de coutume. Vous aurez vu que nous sommes out à fait de votre avis. Et merci pour votre sympathie.



0645

Un bock avec M^{me} Léon Hennebicq

Présidente de l'Abri

POUR PENSER A CEUX-LA, IL FALLAIT UNE FEMME

C'est fort bien de distraire nos soldats enlisés dans leur faction d'attente. Livres, concerts, jeux, épreuves sportives, radio, théâtre des frontières sont et seront les bienvenus. C'est mieux encore de leur procurer la joie d'une humble gourmandise. Cigarettes et chocolats y pourvoient. Et comme il convient qu'ils aient bien chaud, n'oubliez pas, s'il vous plaît, les couvertures. Enfin, puisque vous n'êtes pas constructeurs et que vous ne pouvez vous substituer à l'Etat pour planchier à nos hommes d'indispensables baraquements, contribuez au moins à ce labeur en créant un mouvement d'opinion, en faisant écho aux doléances de nos officiers qui jurent qu'un soldat mouillé ne peut avoir le moral ni le corps qu'il faudrait. Joignez-y, s'il se peut, un beau stoïcisme fiscal. Car — n'en doutons pas — la bonne soupe qui fait le bon soldat, c'est dans notre poche que la ménagère nationale en ira chercher le coût... Apprétons-nous à gentiment accueillir le geste auguste du percepteur...

Cela fait, interrogeons-nous, et cherchons si tout est bien?...

— « Tout est très bien », répond en écho la conscience du *man in the street*, qui a souscrit au colis, expédié la couverture de laine ou 160 francs, offert les œuvres de Pierre Benoît et dix années de la *Revue Générale*, applaudi à une tournée de Libeau *somewhere in Belgium*, et juré de livrer au fisc, aux prochaines feuilles mortes, 40 p.c. de son revenu au lieu de 25 p.c. Oui tout est très bien, et mon miroir déontologique ne me reproche rien...

Mais, tout à coup, apparaît Mme Léon Hennebicq, qui

BRASSEUR 82, rue du Midi (près BOURSE) TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires Ceintures Médicales et Vestimentaires

Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.

pose une main persuasive sur l'avant-bras de cet homme dans la rue.

— Pardon, lui dit doucement Mme Léon Hennebicq... vous avez oublié quelque chose !

— Par exemple! Qu'ai-je donc oublié?...

— Les chiens écrasés de l'Armée, rien de moins!

— Les chiens écrasés? Vous plaisantez !

— Pas le moins du monde. Je veux dire que vous n'avez pas songé que dans cet univers en kaki, sous ces capotes toutes pareilles et sous ces bardas tous également pesants, il y avait des âmes en peine, parce que ce sont des âmes seules.

Vous n'avez pas songé à celui-ci, qui est très pauvre, très perdu partout et toujours, dans l'armée du travail comme dans celle des frontières, et qui ayant dû renoncer à son garni sordide d'ouvrier, n'a pas un coin de poêle où s'asseoir, lorsque viendront les trois jours de perm. Vous n'avez pas non plus songé à cet autre — qui est orphelin, ou enfant trouvé...

— Orphelin, enfant trouvé... Ça existe, en effet. Mais quel est l'orphelin, l'enfant trouvé qui n'a pas, quelque part, tout de même, une maison amie?...

— Cet orphelin, cet enfant trouvé, privés de toute bouée, existent, Monsieur. Leur misérable légion se cache à vos regards, parce que le propre de l'instruction, de la naissance et de l'aisance, c'est d'élargir l'empan des possibilités sociales... « Les gens calés », dont vous êtes, sans doute, ont toujours quelqu'un. Ils conçoivent, à la rigueur, que l'on n'ait pas un sou... Mais n'avoir personne! Et pourtant, chez les très humbles, l'abandon s'ajoute si souvent à la pauvreté, que la solitude finit par être une conséquence normale de la misère...

Il y a aussi ce milicien, pas trop mal fringué, et qui a en poche quelques francs. Celui-là non plus ne sait où aller, lorsque vient le congé que tous attendent, et que lui redoute. Quelque drame de famille, une brouille, la rupture d'un ménage l'isole, lui aussi. Enfin, ne soyons pas romanesques! — Il y a le contingent fort important des Belges de France, il y a ceux de Hollande et d'Angleterre. Les leurs sont restés à Paris, à Londres, à Rotterdam. Rappelés, ils sont docilement accourus à la voix du pays. Voilà qu'échoient leurs trois jours de détente... Est-ce avec leurs quatre sous et trois jours qu'ils feront le voyage d'Ostende-Douvres, ou de Quévy-Paris? Désemparé, le Belge du dehors bat le pavé de Bruxelles. Parfois, la mouise le confine dans son cantonnement; fixant d'un œil morne les copains qui s'égaillent, il s'étonne douloureusement de se sentir exilé dans sa propre patrie.

Voilà pourquoi et pour qui, conclut Mme Hennebicq, nous avons fondé L'Abri.

— Et je ne puis m'empêcher de murmurer : En effet, il fallait l'intuition d'une femme, cette prodigieuse capacité féminine de dépister et de ressentir la souffrance des autres, pour avoir eu cette idée de créer, au profit du soldat sans foyer, une maison d'accueil qui s'appellera L'Abri, je veux bien — mais qu'on eût tout aussi bien pu dénommer la Maison de la Cordialité nationale !

COMMENT FUT FONDE L'ABRI

— J'avais depuis longtemps conçu le projet, poursuit Mme Hennebicq, de créer à Bruxelles un home pour les intellectuels dans le besoin.

— A Paris, Madame, il existe nombre d'œuvres similaires et *Pourquoi Pas?* a dit en son temps les délices de telle ou telle soupe montparnassienne à l'usage des surréalistes sans audience déterminée. Mais à Bruxelles, on n'est pas très tendre aux gens du côté de chez Phébus. L'échoté sans emploi, l'inventeur rabroué, l'employé qui a eu de différends avec son patron, le professeur congédié soi-même, le menu fretin dont tout le monde ici se méfie. Un manou qui chôme. On sait ce que c'est; c'est une unité anonyme extraite d'une masse utile en principe, et qu'il s'agit de ménager. Un penseur à la dérive, c'est un cas, c'est une individualité. On n'aime pas trop les individus, chez nous. Ça peut être pis, ça peut être un fantaisiste, ou un vague mystificateur... Halte-là! Le mot « fantaisie » est le seul qui tue vraiment, dans ce qui fut jadis les Pays-Bas les bien nommés...

— J'avais réfléchi à tout ça. L'Abri eût pu offrir aux intellectuels une chambre très coquette, une de celles que vous visiteriez tantôt, et des facilités de nourriture telle que, pendant ce temps, l'hospitalisé s'en fût tiré sans frais ou presque. Cela, pour tout un mois...

Or, en un mois, on se retourne...

C'est à cette fin que notre groupe avait primitivement loué, dans d'excellentes conditions, l'immeuble où nous sommes...

Ai-je dit que cette conversation a lieu 32, rue Keyenveld dans l'ancien hôtel des barons de Zérézo, en une vaste salle arrangée en taverne, avec de jolies petites tables ornées de jolies petites nappes de toile basque, sous le signe d'un confortable appareil de T. S. F., avec, dans l'arrière-salle, le comptoir chargé de verres, de nickel et de bouteilles. Le comptoir de café, avec ses pompes à manettes, symbole du plaisir pour les humbles... Sur la gauche, un billard à trous; en toile de fond, le jardin bien arboré de Zérézo, et entre deux arbres un jeu de quilles...

Je suis émerveillé. Je demande :

— C'est donc ce cadre, Madame, que vous destiniez aux intellectuels débinards?

— Celui-là même. Vint la mobilisation. Nous courûmes au plus pressé.

Les intellectuels attendront. Et c'est ainsi que nous avons organisé ce que vous allez voir...

Ce que l'on me fait voir, vraiment, est infiniment sympathique. Ce sont des maîtresses de maison expertes qui ont planté ce décor, choisi ces tentures, tapissé d'un papier safran ces pièces où rit un soleil d'automne. Une vingtaine de chambres, meublées les unes d'un charmant lit de cuivre aux draps bien frais, les autres organisées en dortoir, mais de la même fraîcheur, de la même propreté. L'eau courante partout. Et, si l'on veut plaindre de la glace, le mignon nécessaire de toilette, avec un blaireau, et le savon à barbe. Ici on monte les douchez, là on achève de ranger le linge. Je pousse le bout du nez derrière un cloisonnement, en un lieu mystérieux que l'on me dit être l'économat, et j'entrevois de gracieuses couturières — en qui je n'ai aucune peine à deviner des femmes des jeunes filles du meilleur monde... A l'étage, la plus belle pièce est un studio que garnit une bibliothèque où déjà s'alignent bon nombre de livres. (J'espère que ceux qui liront ces lignes se rappelleront qu'à L'Abri, les dons de livres sont bienvenus, comme aux tranchées!) « Un bureau des tables de coin, tout ce qu'il faut pour méditer, pour écrire », m'explique mon aimable cicerone. « En bas, le plaisir, le bruit, la taverne; en haut, le salon de lecture pour les méditatifs. Qu'en dites-vous? »

— Je dis, Madame, que je regrette de n'être point, pour quelques jours, l'orphelin « riche seulement de ses yeux tranquilles » qui aurait vingt ans, du khaki sur le dos, et que vous hébergeriez ici...

Là-dessus, Mme Hennebicq se met à rire, et avec elle la vicomtesse de Nieupoort, vice-présidente de l'œuvre, qui assiste à cet entretien et qui a partagé avec Mme Hennebicq les charges et les labeurs de l'œuvre.

— Parbleu, s'écrie cette dernière, vous n'êtes pas difficile! Il ne vous déplairait pas d'être dorloté par de jolies jeunes femmes, tout ce qu'il y a de brave et de gentil de bien né à Bruxelles en Brabant...

LIÉGE
Tel. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

L'ORGANISATION DE L'ABRI

Et comme je ne m'explique pas très bien ce « dorloté par les jolies femmes », Mme de Nieuport m'explique que cette vaste hôtellerie qu'est L'Abri aura pour personnel des volontaires — plus de trente dames et jeunes filles qui ont courageusement saisi la tête de loup, le plumbeau, la pioche « à reloqueter », et qui entretiendront l'immeuble comme le feraient d'humbles servantes — pardon — des princesses d'auberge qui auraient à cœur de nettoyer dans les coins. Les volontaires dévouées se relayeront par équipes, de 9 à 12 heures, de 12 à 2 heures, de 6 à 10 heures. Beaucoup d'avocates dans cette compagnie charitable, et elles-ci travailleront, travaillent déjà au secrétariat, propagande, correspondance, organisation générale. Le soir, les avocats rejoindront les avocates, et leur prêteront main forte, au cas où des soldats hébergés s'aviseraient de faire ou de dire des sottises... Mais il est entendu, insiste Mme de Nieuport, qu'il n'est nullement question de faire de L'Abri un ételgnoir à l'usage des parpaillots, et cette précaution ne jouerait qu'au cas de désordres graves...

— D'ailleurs, on n'agrèra ici que des troupiers recommandés par le chef de corps, ou par l'aumônier. Ceci pour épépister les profiteurs indignes...

— Et aussi, ajoute Mme de Nieuport gaillardement, pour empêcher les maris volages de se créer des alibis en racontant à domicile qu'ils ont été goûter des jolies de L'Abri...

— Très bien, très bien ! La guerre de 1939, Madame, me paraît placée sous le signe de la plus haute morale... La France, elle-même, a enterré les marraines, et voudrait les remplacer par des familles adoptantes. C'est plus digne, mais ça me paraît moins chaud l'hiver.

— Nous n'avons aucune prévention contre les marraines. Et nous provoquerons les confidences de ceux de nos hôtes qui seront en peine d'un *sweat heart*; nous les suivrons, nous les soutiendrons moralement.

— Vous les marierez, ô gué! s'il y a lieu — quand la guerre aura passé!...

— Pourquoi pas ? En attendant, ils vivront ici un gentil congé. Rien d'une mise en chartre privée. A midi, nous leurs distribuerons un bon de restaurant; ils déjeuneront en ville : c'est plus amusant. Ils auront des bons de bocks, consommer en des cafés désignés, et des bons de cinéma. Ils rentreront à minuit; et s'ils se plaisent ici, il y aura toujours, à la taverne de L'Abri, quelqu'un pour causer avec eux, pour les reconforter, leur offrir un verre...

Que dire ! Et comment louer en termes justes un tel effort ? Délicatesse admirable, en vérité, et qui force le respect pour ces vaillantes femmes aussi enjouées que dévouées, qui se rangent aux côtés de Mmes Hennebicq et de Nieuport et qui dépouillent la toge, comme Mmes Brochez et De Munter-Latinis, pour s'en venir ici se pencher sur des mélancolies, des gaucheries, des détresses.

L'Abri, affilié aux œuvres d'Henri De Man qui l'inaugurera le 17 novembre, a groupé un faisceau de bienfaisances aux cocardes, politiquement multicolores. L'aumônier y étoile le mécréant, le Flamand y voisine avec le Wallon, le père retrouvé. S. M. la reine Elisabeth lui assure l'impartialité patriotique de son haut patronage, et l'entrée de Mme Van Dieren dans le comité est une solide garantie que le bilinguisme y sera sacro-saint. D'ailleurs, dans la taverne, des fresques ont été brossées (épatantes, soit dit en passant, ces fresques), elles sont de Mme Van Calder, une jeune artiste à laquelle s'intéresse Mme Philippson-Viener, donatrice des dites fresques... Eh bien! je l'atteste! Les légendes de ces œuvres sont en « français-flamand », comme faire ce doit là où l'on a pu encore introduire le compartimentage idéal...

Et (pour finir sur un trait curieux) quel est le troupière étré qui n'aimerait pouvoir raconter qu'il a vidé un demi dans un bistro dont la tenancière légale est la femme d'un bâtonnier de l'Ordre, héritier spirituel d'Edmond Piccard?

Aucun, je pense. Car il en est bien ainsi. Pour ouvrir le débit de boisson de son charitable Abri, Mme Hennebicq a dû prendre licence de cabaretière. Espérons que cela ne vaudra pas des embêtements à notre ami, M^e Léon Hennebicq, juriste et navigateur insigne.

LA CAUDALE.



Le *Golden Khaki U. D. D.* est un manteau idéal, à la fois chaud, souple et d'une imperméabilité parfaite. Sa coupe et son fini sont impeccables.

SUR MESURES : 575 FR.S

Union des drapiers.

Marchand-tailleur de grande classe (Civil & Militaire) à des prix très raisonnables

BRUXELLES	32, Marché-aux-Herbes
	82, Chaussée d'Ixelles
	30, Rue des Colonies
ANVERS	5, Place Teniers
LIEGE	8, Rue de l'Université
GAND	15, Rue du Soleil
BRUGES	5, rue Philipstock
COURTRAI	22, Grand'Place
CHARLEROI	25, Rue du Collège
NAMUR	21, Rue des Croisiers
HUY	5, Grand'Place



PROPOS D'ÈVE

Notre Bourgmestre

Dans le quartier grouillant du marché Sainte-Catherine et de la Halle aux Poissons, notre bourgmestre jouissait d'une curieuse popularité : « Max », comme le nommaient sans cérémonie les fruitières et les harengères, suscitait dans ces cœurs féminins un singulier mélange d'enthousiasme et de retenue ; on l'aimait et on le redoutait toujours un peu.

L'amour des commerçantes bruxelloises lui était acquis depuis l'invasion. Un chic type, ce « burgmiester » ; un « brave cadéte », qui n'avait pas froid aux yeux. Et Mme Angot disait cela en lorgnant avec dédain Piet ou Jan qui promenaient leur nonchaloir sur le pavé visqueux du « visschemet ».

Oui ! Un chic type ! Et un type qui aimait les petits chiens ! Quel crédit ouvert sur le trésor sentimental des bonnes femmes de Bruxelles !

Aussi, quand s'allumaient les guirlandes de lampes électriques aux soirs de braderies, quel émoi dans la population enjuponnée ! A une lieue à la ronde, les officines de coiffure avaient ronflé plusieurs jours de toutes leurs machines à onduler. Sur les têtes s'étagaient des boucles savantes, parachevant l'effet des beaux costumes et des jards éclatants. « Max » va venir !

Oui. Et même « Max » est là. Il s'avance à petits pas. La tête légèrement penchée, le sourire aux lèvres... Mais quoi ? Quel vent a soufflé ? Certes, les yeux brillent, et tout le monde est bien content, mais on est intimidé, il faut bien le dire. C'est que « Max » est un personnage très élégant qui déguste la verre de gueuze que lui tend une fillette, comme on boit le champagne dans le grand monde, ma chère ! On pince son français et l'on n'est pas peu fier de serrer la main d'un monsieur aussi distingué.

Autour de « Max » s'établit une petite zone de silence qui se propage en avant, à mesure qu'il marche et se reforme aussitôt en arrière, si bien qu'on dirait une sorte de saïon invisible qu'il transporterait partout avec lui.

Il arriva cependant un jour où l'effervescence populaire eut raison du respect : ce fut le jour glorieux où grâce à « Max », le Marché aux Poissons fut doté de l'éclairage électrique. C'était il y a quelques années à peine, et toutes les dames de la halle, très entichées de progrès, jubilaient d'y voir enfin clair sous les galeries aux puissants aromes.

L'inauguration se fit le soir, naturellement, et ce fut au sein d'un marché qui semblait avoir été touché par la baguette d'une fée que « Max » fit une entrée solennelle.

O miracle ! Plus de raies opalescentes, plus de cabillauds gris, de harengs argentés, d'anguilles noires ou de maquereaux striés ; à leur place des ceillots et des roses transformaient en parterres les étals soigneusement lavés. L'eau n'avait pu, cependant, supprimer les relents qui s'élevaient des planches et c'était un étrange cocktail de parfums qui flottait dans l'air.

« Max » y pénétra sans sourciller ; il fit, avec sa grâce coutumière, le tour de toutes les galeries et, cette fois, ce fut avec l'accompagnement de vigoureuses acclamations. Les commerçants de Bruxelles préférent, aux beaux discours, les réalités tangibles et confortables.

On aimait aussi le bourgmestre dans les écoles féminines

où il devenait « Monsieur Max » ; les fillettes lui savaient gré de sa bonne grâce et du lustre que sa présence donnait aux distributions de prix.

Aussi, quand les Allemands l'emmenèrent prisonnier en Germanie, leurs bons petits cœurs s'émurent, et dans les classes professionnelles on confectionna de beaux bouquets de fleurs artificielles pour le captif.

Sans doutes lui furent-elles douces, ces fleurs de lin de soie où de petites Bruxelloises avaient mis tout leur amour. Aujourd'hui, ces enfants sont des femmes et des mères ; la disparition de « Monsieur Max » doit raviver en elles le souvenir de l'heure héroïque où il alla, tout seul, au devant des envahisseurs pour dire : « Non, c'est moi qui commande ici ! ».

INTERIM.

BONNETERIE POUR LA ST NICOLA

CLOCHETTE Ravissants "SKI" Costumes

6, Treurenberg à partir de: frs. 75

Le nouveau tambourin

L'automne commençant nous avait apporté un chapeau que toutes ou peu s'en faut avaient adopté. C'était un feutre qui tenait le milieu entre le haut de forme et le chapeau de postillon. Il y a ainsi chaque automne un chapeau dont on s'engoue, que tout le monde porte et que l'on rejette très rapidement dès l'apparition des premiers chapeaux d'hiver. Eh bien, cette année, les premiers chapeaux d'hiver nous sont offerts et nous continuons cependant à porter le postillon haut-de-forme (si nous osons ainsi nous exprimer !), sans d'ailleurs pour cela nous privés de nouveautés.

Faut-il y voir un louable souci d'économie ? Nous pensons que si l'économie est une des raisons de cette fidélité, le fait que ce chapeau est seyant et pratique est un élément non négligeable.

Il est certainement plus pratique que le tambourin qui commence une nouvelle carrière sous une forme plus ou moins renouvelée.

Il est tout aussi petit, tout aussi incliné sur le front que les tambourins que nous avons portés les années précédentes. Mais le fond de ceux-ci était inexistant. Aujourd'hui le tambourin a une petite calotte plus ou moins haute plus ou moins drapée. Il évoque assez exactement les coiffures des paysannes portugaises.

Ce tambourin est souvent retenu par une jarretière ou un large ruban qui se noue assez bas sur la nuque en formant deux pans qui tombent dans le cou. Mais plus souvent encore il est posé sur une résille. Celle-ci sera, suivant les goûts, les chapeaux et les toilettes qu'ils accompagnent, en filet de soie à mailles plus ou moins larges ou encore ce qui est la grande nouveauté, en filet de chenille. Le chapeau devient alors beaucoup plus habillé. Si vous voulez le rendre encore plus élégant, vous porterez une résille perlée. Mais ces résilles-là conviennent surtout aux chapeaux du soir.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

En souvenir du « Maître de Forges »

Car on va porter, dit-on, beaucoup de chapeaux du soir. Les temps étant peu favorables aux grandes réceptions, il est probable que nos toilettes du soir ne seront, cet hiver, que des demi-toilettes, comme disaient nos mères. Les esprits enclins à l'indulgence diront que cette renonciation à l'élégance est une manière comme une autre de prendre la part des événements qui bouleversent le monde. Les esprits chagrins trouveront là matière à d'amères réflexions sur la légèreté humaine. Mais même si l'on doit borner ses plaisirs à des réunions intimes, ce n'est pas une raison pour y venir accoutrée n'importe comment.

Les robes de tulle ou de dentelle à manches longues, à col montant et qui sont ainsi décolletées sans l'être, auront un succès mérité. Elles doivent avoir un corsage rigoureusement collant. Quant à la jupe, elle sera, soit ample et large comme une crinoline (comme les robes que nous portions l'hiver dernier), soit ce qui est plus nouveau, avec toute l'ampleur ramenée derrière, formant un pouf suivant le plus pur style 1880. Cette ligne-là est la dernière mode. On a même jusqu'à copier très exactement le *tablier* plaquant devant et formant un coquillé derrière, cher à nos grand-mères. Pour être élégante, cet hiver, vous devez ressembler à une héroïne de Georges Ohnet. Les coiffures qui évoquent vaguement le « huit » compléteront l'illusion.

On portera beaucoup de robes de velours. Si vous ne pouvez pas vous commander de nombreuses toilettes du soir, faites-vous faire une jupe de couleur que vous porterez pour à tour avec un corsage assorti ou avec une casaque de velours noir à manches longues, toute unie et extrêmement collante que vous éclairerez simplement d'un bijou d'or. C'est une toilette que le tambourin à résille de chenille perlée d'or complètera admirablement. Mais ne vous dissimulez pas qu'elle est un peu théâtrale et qu'il faut beaucoup de chic et d'élégance pour la bien porter. Mais quelle est la femme qui ne croit avoir beaucoup de chic et d'élégance?

La distinction fleurie !...

« La Fleur » fleurit, le plus délicieusement du monde, sur le corsage ou la boutonnière; de la fleur la plus somptueuse et la plus simple. Choix incomparable.

« La Fleur », Marché-aux-Herbes, 5.

Une taille de guêpe

Ce qui frappe dans la mode, qu'il s'agisse de robes du soir ou de robes d'après-midi ou même de « petites robes » de l'après-midi, c'est l'abondance des corselets. Nous sommes toutes transformées en Suissesses ou en paysannes de comédie. Le corselet est quelquefois un corselet simulé, simple ceinture ajustée et montante dans laquelle la jupe et le corsage sont montés à fronces. Souvent aussi c'est un véritable corselet, tout à fait indépendant et d'une autre couleur que la robe. Enfin, on fait des jupes à corselets montant sur une blouse de couleur différente.

C'est une mode charmante, extrêmement jeune, qui fait ressortir la finesse de la taille entre la jupe ample et courte et le corsage un peu étoffé. Mais c'est aussi une mode dangereuse quand on n'a pas toute la sveltesse voulue, ou un corselet qui comprime parfaitement bien l'estomac. Et si vous n'avez pas la taille fine, n'espérez pas que cette mode-là vous l'affinera. Elle est faite pour souligner les tailles de guêpe. Mais de là à faire une guêpe d'un hippopotame!...

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.33.69

VETEMENTS de pluie, de froid, de voyage.

Anc. Maison IMPER-MARCEL
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80

VOG

Mobilisation

En première année (à Bierghes) :

UNE FILLETTE (rayonnante). — Mademoiselle, mon papa revient samedi en permission.

MADAMOISELLE. — Tu vas encore être énervée, ce jour-là

LA FILLETTE (d'un air qui en dirait long, s'il n'était innocent). — Oh! maman sera encore bien plus nerveuse que moi...

Et comment !

Une affaire d'honneur

— Monsieur, vous n'êtes qu'un âne !

— Et vous, monsieur, un veau !

— Très bien ! demain, nous irons sur le pré !

Quand il sera usé

allez au occ, rue Neuve, choisir un nouvel imper et vous verrez qu'un manteau de pluie peut être élégant et confortable.

Economie domestique

NELLIE. — Et tu fais des économies depuis que tu tiens une comptabilité ménagère ?

BELLA. — Je te crois ! Quand nous avons fini d'équilibrer le budget, il est toujours trop tard pour sortir.

Quand le patient est un sportif

— Hier 38, ce matin 39, maintenant 40 !

— Si je pouvais atteindre 42! hein, docteur! Je battrais mon propre record 41.7...

Ne chauffez pas inutilement

les places où vous ne vous tenez pas en permanence toute la journée. C'est superflu et fort coûteux. L'aérotherme « His Master's Voice » permet d'obtenir en quelques minutes une température agréable et uniforme. C'est un radiateur électrique d'une présentation très recherchée, et dont le principe est basé sur la circulation d'air chaud. En été, ce même appareil agit comme un très puissant vaporisateur.

His Master's Voice,
171, Bd. Maurice Lemonnier,
BRUXELLES.

His Master's Voice,
14, Galeries du Roi,
BRUXELLES.

Une dernière question

— ... et le tribunal vous condamne à cinq ans de prison ! N'avez-vous rien à demander ?

— Si vous voulez prévenir ma femme qu'elle ne m'attend pas avant fin 1944 !

L'esprit de nos honorables

D..., qui est si chauve, arrive un jour à la Chambre en boitant

— J'ai mal au genou, dit-il.

Alors, Camille Huysmans :

— Un peu de migraine ?

BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE

S. A. TECTA

14. avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

La dent creuse

Tom et Suzette jouent au dentiste. Tom opère et dit :
Madame, vous avez là une dent creuse. Que faut-il y mettre ?

SUZETTE. — Un chocolat ou un fondant !...

Servitude

Le progrès est souvent tyrannique, nous crée des obligations et nous occasionne bien des petites misères. Songez aux malheureux qui veulent dormir alors que leur voisin a décidé de se régaler de T. S. F. jusqu'à une heure du matin.

Un artiste célèbre refusa de faire installer chez lui le téléphone, et il disait, méprisant, en parlant d'un confrère plus moderne qui faisait usage de cet appareil :

— On le sonne... et il vient !

Pendant tout le mois de novembre...

Pour faire apprécier à tout Bruxelles, la qualité de ses exquis pralines, ainsi que le choix et leur présentation, le chocolat DASKALIDES, faisant un sacrifice considérable sur son prix de revient, vous offre ses produits délicieux à 4 francs les 100 grammes. — 20 francs la livre.

La Chocolaterie d'Athènes,
53, rue de l'Ecuyer.

Une femme jalouse

— Pourquoi votre femme est-elle jalouse de votre dactylo ?
— C'est qu'avant d'être ma femme, elle était ma dactylo.

Sur le tram 14

Un voyageur dont il n'était pas difficile de déceler l'origine à son accent, parlait d'un des grands personnages de son pays (nous taisons les noms du pays et du grand personnage pour éviter qu'on ne saisisse de nouveau notre gazette).

Il racontait que le dit grand homme était aryen 100 p. c. (naturellement), qu'il était beau comme un astre et qu'il observait minutieusement toutes les règles possibles de l'hygiène, prenant jusqu'à deux et même trois bains par jour.

Slache, qui entendait la conversation, ne put s'empêcher de dire à son voisin :

— Ouïe, ouï, saïes-tu, c'est ce qu'on peut appeler, une fois, un beau grand propre aryen...



Au tribunal

La scène se passe devant un tribunal correctionnel de petite ville. On introduit un braconnier incorrigible.

— Encore vous, Blaireau ! Vous serez donc toujours le même ? Les condamnations vous laissent donc insensible ? A votre âge !

Le braconnier baisse les yeux. Le tribunal le condamne à six mois de prison. Alors, étendant la main du côté des magistrats :

— Ça ne fait rien, je ne vous en veux pas, mon président, dit-il d'une voix affectueuse. Vous aurez vos perdreaux tout de même pour ce soir.

A la page

A la faveur de quelques malaises qu'elle a eus la nuit Annette a pu faire la grasse matinée; cependant, il est temps de se lever, aussi Maman entre-t-elle dans sa chambre en s'écriant : « Allons, Annette ! debout !... »

Annette, qui falsait sans doute de beaux rêves, écarquille les yeux et, se dressant sur son séant, dit :

— Est-ce qu'on évacue ?

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

Humour liégeois

Li grand Hinri, ine hâbitué dè cåbaret « A Bouquet National », profite di s'permission d'sòdart po z'y aller beurn on verre et i d'amende à patron, comme d'håbitude: « O scotch bin tassé ».

— Chut, respond l'patron, nin si haut! Dè l'brè anglaise, målheureux! Et nosse neutralité, què n'è féve? Li minisse ni vout nin.

— Dinez-m' on clapant Munich, d'abord.

— Chut! Djåsez pu bas! Dè l'brè allemande, fré di Diu. Vos n'y sondgi nin! Li minisse freut serrer l'cåbaret tot fi dreut!

— Adon puis, vûdi-m' on pintal d'blanc Bordeaux.

— Chut! Mais taihez-v' donc, po l'amour di Diu. E l' police vi s'ètindève, nos seri ramassés turtos. Dè vi français! Vos n'dotez d'rin, vos autes sòdarts. Li minisse vout qu'on respecte li neutralité et ji n'li vòreus nin di plaire.

— Eh bin, sèse bin qwè, respond Hinri; puisqui ti vout tote fwèce fé plaisir à minisse, c'est bin åheie! Candg l'essègne di t'cåbaret et è l'plèce d' « A Bouquet National, marquée: « A Bouc et Gate International ».

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Une assemblée législative vue par Grimm

Dans l'auguste assemblée on est sûr que tout cloche;
La raison, chacun l'aperçoit ;
Le côté droit est toujours gauche,
Et le gauche n'est jamais droit.

Un peu de philosophie

— La vie active, avec ses promesses et ses triomphe vaut-elle qu'on lui sacrifie l'amour?... L'amour, de son côté, mérite-t-il les privations, les regrets, les remords qu'on en endure pour lui, quand on a trop écouté sa voix?... Tout pass tout coule, tout s'effondre : il faudrait un point fixe, au dessus de la vie, au-dessus de l'amour !

Edouard Rod,

« La Seconde Vie de Michel Teissler » (Perrin)

— Les honnêtes femmes ne se scandalisent pas aussi facilement que les autres. (Anatole France.)

L'allure sportive

que vous aimez, vous l'obtiendrez en choisissant votre matériau, imper ou gabardine au ccc, rue Neuve. Tissus exclusifs.

Jeu de mot de circonstance

Un disciple de Nemrod qui se rend, en auto, un soir, dans le pays wallon, pour y chasser, le lendemain, est arrêté sur la route, par un poste de surveillance.

« Ce n'est pas une auto militaire... » lui demande fonctionnaire.

« En aucune façon », répond le voyageur. « J'avoue cependant que demain je serai un... chasseur à pied ! »

nette a des visions

ANNETTE. — Tu ne sais pas quoi, Bonne-Maman ?
 BONNE-MAMAN (le nez en l'air). — ? ! ?
 ANNETTE. — Flocky et Minou font des échanges.
 BONNE-MAMAN (de plus en plus intriguée). — ? ! ?
 ANNETTE. — Je t'assure que tu peux me croire : j'ai vu
 ils échangeaient des puces...

PILULES DES DAMES

tards époques douloureuses · 102, rue de la Loi, Brux

ne histoire juive

Dieu a réuni au paradis un catholique, un protestant et
 Juif.
 — Je donnerai à chacun de vous ce qu'il désire... Que
 ix-tu, toi ? dit-il, en s'adressant au protestant.
 — Moi, Seigneur ? La puissance.
 — Tiens, prends-là, elle est à toi. Et toi ? dit-il au catho-
 ue.
 — Moi, Seigneur ? L'or du monde.
 — Tiens, prends-le, il est à toi. Et toi, Samuel ?
 — Moi, Seigneur ? Rien... Simplement l'adresse du ca-
 blique.

A COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
 et ses spécialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78

quelque part...

Vous qui vous donnâtes la peine
 De me fabriquer un foulard,
 Envoyez-le, Chère MARRAINE,
 Envoyez-le moi... quelque part;

Si votre caissette est trop pleine
 — L'auriez-vous voulu par hasard ? —
 J'en donnerai, Chère MARRAINE,
 A quelque copain, quelque part.

Vous écrire m'est une joie,
 Certes, mais il faut que j'envoie
 Ma lettre à l'heure du départ.

P. S.

A mon retour, si plein d'audace,
 Quelque drôle, un jour, vous menacez,
 Je le botterai... quelque part.

Saint-Eus.

« TERMIDOR »
 ANTIIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil

mille nombreuse

— Ils sont grands, vos enfants ?
 — Mais oui. J'en ai douze.
 — Ils gagnent leur vie ?
 — Mais oui, pas mal, il y en a déjà onze qui sont fonc-
 naires...

ne différence

ARIFLOT. — Connais-tu la différence entre un chat
 un stylo ?
 ANOUCHE — ?... ?... ?...
 ARIFLOT. — C'est que le chat griffe et que le stylo...
 phe,

LA MINERVE DE BELGIQUE

Rue Royale. 63-65
 BRUXELLES

Toutes Assurances

ATTENTION !

Assurance VIE avec RISQUE DE GUERRE sans surprime

Scène de la vie future

Une ferme dans un champ. Tout le monde a un masque
 à gaz sur la figure, y compris les animaux.

Des touristes, à groins, eux aussi, interviewent le fermier
 qui répond :

— Ah! dame, ici, l'air est ben pur! On ne nous a envoyé
 qu'un tout petit peu de gaz à l'ypérite, et y a ben deux
 jours qu'on n'a pas reçu de bacilles de la typhoïde...

Image licencieuse

Dans un collège puritain, le censeur des livres est telle-
 ment sévère au sujet des gravures, qu'il en échappe très
 peu à ses mains d'icoclaste.

Un jour, cependant, il laisse passer la vue d'un parc; ce
 que voyant, un de ses confrères, pince-sans-rire, lui dit :

— Comment, vous laissez passer une chose pareille ?
 — Mais, il n'y a que des arbres ! Il n'y a rien de mal
 à ça !
 — Des arbres ! Soit. Mais derrière les arbres, qu'est-ce
 qui se passe !

Dégustez vos huîtres, moules et homards à

l'Ancien Restaurant Française,

32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous
 temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

Placidité

On aurait tort, assure Jean Giraudoux, de croire que les
 gens du Midi sont tous des agités frénétiques. J'en ai connu
 qui me stupéfiaient par leur calme. Un matin, dans un ga-
 rage de Cassis, je vais chercher mon auto; je l'avais menée
 là la veille pour une réparation qui devait être terminée le
 lendemain :

— Mon auto est prête ?
 — Parfaitement, m'sieur, me dit le garagiste. Un coup
 de pompe aux pneus et vous partez.
 — Gardez-la-moi encore un peu; je viendrai la prendre
 ce soir
 Alors, mon mécano, tranquillement :
 — Encore mieux, m'sieur. Comme ça, nous pourrons re-
 monter le moteur !



Le mot du rescapé

Une bonne vieille demandait à un marin, seul rescapé d'un
 naufrage, comment il se sentait lorsque les vagues se bri-
 saient sur lui. Il répondit :

— Humide, madame, très humide.

Exposition Gustave Flasschoen

L'exposition des œuvres de Gustave Flasschoen restera
 ouverte jusqu'au 16 novembre à la Galerie « Le Studio »,
 rue des Petits-Carmes. C'est une des meilleures de cet excel-
 lent peintre. Telles des toiles exposées ont le don de retenir
 longtemps le visiteur. Il en est ainsi de presque toutes les
 scènes rapportées d'Algérie et du Maroc : Cavaliers dans le
 désert, Fantasia, Porte à Mekhnès, Les Cavaliers arabes,
 Les Nomades, Campements. Passage du col de Sfa. Aussi,
 les bienheureuses étiquettes « Vendu » se multiplient-elles
 à la cimaise.

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Les recettes de l'oncle Henri**VELOUTE DE FAISANS**

Prenez deux petites poules faisanes. Faites-les bouillir avec les légumes habituels et six grosses pommes de terre. Retirez les légumes et passez au très fin tamis bouillon et tubercules.

Délaissez en soupière deux jaunes d'œufs. Versez-y le potage susdit, dans lequel vous aurez fait gonfler quelques perles du Japon. Ajoutez un peu de cerfeuil.

???

CROUTE DE FAISANS AU RIZ DE L'IRAN

Dans une croûte de vol au vent, préalablement bien beurrée, placez les faisans, sortant du bouillon susdit, après les avoir découpés.

Intercalez de petites boulettes de hachis, recouvrez d'une sauce blanche onctueuse fortement citronnée. Parsemez d'émincés de champignons, passez au four et servez bien chaud.

A court bouillon, faites cuire du riz. Faites évaporer. Beurrez le fond d'une casserole, laissez roussir beurre et riz, sans toutefois permettre à celui-ci de s'attacher.

Retournez le riz à diverses reprises jusqu'au moment où tout l'amalgame aura pris une teinte légèrement dorée.

Servez le riz à part, en même temps que les faisans.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél

A l'examen

L'EXAMINATEUR. — Dites-moi la longueur des voies ferrées en France.

LE CANDIDAT. — En quelle année?

L'EXAMINATEUR. — Heu... Celle que vous voudrez.

LE CANDIDAT. — En l'an 1610, zéro.

Un argument

LE PRESIDENT DE LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX, s'adressant à un pêcheur. — Et n'oubliez pas, jeune homme, que chaque poisson que vous prenez, laisse une femme et 2,000 enfants éplorés.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159 av de la Chasse · Tél

Téléphone public

Un monsieur furibond :

— Pardon, monsieur, mais voilà vingt minutes que vous êtes à l'appareil et vous ne dites rien !

— Laissez-moi... Je cause avec ma femme.

Conservatoire Royal de Bruxelles, 1^{er} concert

Le premier Concert de la Saison aura lieu le samedi 18 et dimanche 19 novembre prochains, à 15 heures, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme est entièrement consacré à Beethoven: il comporte l'Ouverture de Léonore n° 3, l'émouvant Chant Elégiaque pour quatuor vocal et orchestre, et la *Neuvième Symphonie* pour soli, chœurs et orchestre. Le quatuor est confié aux excellents solistes M^{mes} Ria Lenssens et Mina Bolotine, MM. Lens et Van Obbergh.

Il reste des abonnements disponibles pour la série des quatre grands concerts.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

L'auto

LE VENDEUR. — Dans cette voiture, Monsieur, vous sentez absolument comme chez vous.

LE CLIENT. — Hum! Vous n'auriez pas autre chose?

Une fête wallonne de bienfaisance

L'Association des Galas du Folklore Wallon organise pour le dimanche 26 novembre 1939 à 15 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, une grande fête patriotique wallonne au profit des familles de mobilisés belges français.

Cette fête sera dans la tradition de faste et de splendeur des Galas du Folklore Wallon. Une sélection de scènes populaires wallonnes y sera représentée par 400 acteurs, chanteurs, danseurs et figurants.

Cartes à 25, 20, 15 et 10 fr. en vente à partir du 18 novembre, au Palais des Beaux-Arts.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La cuisine économique et simple doit être de plus en plus à l'ordre du jour, pense Echalote, aussi s'efforce-t-elle de demeurer dans la gamme des mets à la fois nutritifs et coûteux. Elle offre aujourd'hui la

Morue à la provençale

Etant cuite et égouttée, dressez-la sur le plat sur un d'échalotes, ail, persil oignons, le tout haché, tranches citron sans peau, poivre, deux cuillerées d'huile, gros sel, la moitié d'un œuf de beurre; mettez par-dessus semblablement assaisonné, couvrez de chapelure et faites gratiner au four.

Pommade à l'oignon

C'est une excellente sauce, également provençale, peut faire passer avec agrément des viandes médiocres, bœuf bouilli, par exemple. Coupez des oignons par tranches minces et faites-les cuire dans du beurre; ajoutez une cuillerée de farine mouillée de bouillon (ou Bovril), assaisonnez et faites cuire encore, liez d'un ou deux jaunes d'œufs à la manière à faire une sorte de sauce très épaisse que l'on appelle « pommade » en Provence.

Soufflé au fromage

Faites tiédir dans la casserole un demi-litre de bon lait et ajoutez-y peu à peu en tournant sur le feu jusqu'à épaississement de farine à laquelle vous aurez mêlé un peu de Borwick's Baking Powder; quand cette pâte est bien sans grumeaux, ajoutez une minime quantité de sel, 125 grammes de fromage râpé, tournez jusqu'à ce que le mélange soit parfait. On voit que la pâte est cuite lorsqu'elle ne colle plus à la casserole. Retirez du feu, ajoutez deux œufs battus et tenez la pâte au chaud jusqu'au moment de servir, à la minute près. Versez-la dans un moule beurré, mettez au four pendant dix minutes, le gâteau sera levé en soufflé et d'une couleur dorée.

Confitures

Si vous faites encore des confitures, servez-vous du Poudre Zett (Comptoir Bovril); vous réussirez des confitures parfaites.

ECHALOTE

T. S. IF.

La mobilisation des talents

De 1914 à 1918, la France a réquisitionné le talent de ses artistes qui, faisant des tournées à l'étranger, servaient utilement sa propagande.

Aujourd'hui, elle les convoque devant ses micros et, ainsi, la gloire de l'art français rayonne dans l'éther. Aucun genre n'est négligé. A un récital d'Alfred Cortot succède une séance de Maurice Chevallier, à une conférence de Maurois une œuvre de Pierre Dac. Les grands concerts symphoniques alternent avec les émissions classiques de la Comédie-Française ou de l'Odéon. Tout récemment, ont été inaugurés des programmes spéciaux lancés par « Paris-Mondial » en destination de l'Amérique.

Œuvre belle et utile et qui combat triomphalement les mauvaises émissions de la radio adverse.

Progrès de guerre

On peut déjà se poser la question : la guerre fera-t-elle des progrès à l'art radiophonique ?

Il semble qu'une réponse affirmative soit permise. En effet, en se mettant à l'écoute des différentes radios, on constate que les événements stimulent les imaginations, et dans un temps heureux : celui de la recherche de nouvelles formules. Dialogues, reportages, sketches d'actualité se multiplient, en France surtout, s'adaptant à des nécessités nouvelles, s'efforçant d'attirer et de retenir l'attention d'un public qui est devenu fort exigeant.

Ainsi la Radio est-elle en passe de sortir de l'ornière dans laquelle elle s'enlisait peu à peu. Elle y gagne en vie et en efficacité. En utilité aussi.

Pour les compositeurs belges

Les programmes établis par l'I.N.R. pour la saison 1939-40 comportent un imposant total de 220 séances entièrement consacrées à la musique belge.

Tenant compte des difficultés de la situation actuelle, et voulant offrir une aide efficace aux compositeurs belges, l'I.N.R. vient de décider d'ajouter à ces manifestations une émission quotidienne d'une demi-heure de musique belge moderne.

Agenda de l'auditeur

Quelques programmes de l'I.N.R. :

Le dimanche 12 novembre, à 17 heures, le quatuor « Prologue ». A 20 h. 30, dans le cycle Grétry, « Richard Cœur de Lion », opéra-comique en 3 actes. — Le 13, à 20 heures, radiodiffusion d'une séance offerte par l'I.N.R. à l'« Œuvre Elisabeth » et donnée dans un cantonnement avec le concours du chœur de l'I.N.R. dirigé par Stan Brenders, de Mlle Rachel Lhuus, fantaisiste, M. Yvan Fadel, humoriste, le groupe d'opéralette Ocardy et la troupe dramatique de l'I.N.R. — Le 15, à 20 h. 30, montage-radiophonique consacré à la fête du Roi. A 20 h. 40, Cycle Debussy, concert par le grand orchestre symphonique dirigé par M. Frans André, avec le concours de Mme Claudine Boons. — Le 17, à 20 h. 30, sous les auspices de la Solidra, radiodiffusion de « Don Quichotte », de Massenet, représenté à la Monnaie. — Le 18, à 20 h. 30, Cabaret wallon. A 21 heures, le quatuor « Prologue ».

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Coin des Math.

La médiane égale

M. Clément Thiry répond ainsi :

Si x est le côté moyen, les deux autres côtés sont $(x - 1)$ et $(x + 1)$, de sorte que si on représente par m la médiane relative au côté x , on a, en vertu d'un théorème connu.

$$m^2 = \frac{(x-1)^2 + (x+1)^2 - x^2}{4}$$

d'où, effectuant les calculs,

$$m^2 = \frac{3x^2 + 4}{4} \quad (1)$$

Comme il faut que $m = (x - 1)$, cette égalité devient :

$$x^2 - 2x + 1 = \frac{3x^2 + 4}{4}$$

d'où $x^2 = 8x - x = 8$.

Le triangle cherché est donc celui dont les trois côtés sont 7, 8, 9.

Il est aisé de voir que pour $x = 8$, l'égalité (1) donne $m = 7$.

N. B. — Cette propriété du triangle dont les côtés sont 7, 8 et 9, est à rapprocher de celle du triangle dont les côtés sont 6, 7 et 8, à savoir que dans ce triangle c'est la bissectrice qui est égale au plus petit côté. (Voir le « Pourquoi Pas ? » du vendredi 29 septembre 1939.)

Sont de cet avis :

Edouard De By, Saint-Gilles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège; Gaston Colpaert, Anderlecht; M. De Cant, Anderlecht; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Jean Asymptote, Anderlecht; Maréchal de la Boverie 5, Artillerie en Campagne; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé; M. D. Beaumont; D'un lecteur de « Pourquoi Pas ? »; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Constant Schroeyers, Berchem-Anvers; J. Lehane, Stockay; Caporal Vos A., en Campagne; Odette Maes, Schaerbeek; Da Polez, Saint-Josse; Marcel Brisbois, Grivegnée; H. Dubois d'Enghien, Heer; P. Landmesser, Anvers; A. Badot, Huy; Jean De Lauw, Waterloo; Fernand Mommens, Gand; Bertrand, Jonet; Georges-Emile Jottrand, Bruxelles; Collin Arthur, Nodebois; Jean Legros, Jeumont; Marcel Delaby, Hannut; Paul Fourneau, Morlanwelz; Lucien Boveroux, Liège; Emile Lacroix, Amay; A. Duren, Wolu; Henri Tassin, Liège; Zénohe Bontemps, Bruxelles; Paul Manche, Antolng.

???

Notre numéro de la semaine dernière ayant dû être tiré un jour plus tôt que d'habitude à cause des fêtes de Toussaint, quelques réponses au problème « Bref » de M. Henri Lhoest nous sont parvenues trop tard pour être mentionnées. Ce sont celles de : Bertrand, Ronet; de la Boverie, 1/5A, en Campagne; Sous-lieut. Deglas; Des artilleurs en Campagne, quelque part en Belgique; Odenheimer, Bruxelles.

Après retournement

De M. D. Lagasse, de Liège, ce petit problème intéressant : A un nombre N, composé de trois chiffres, on ajoute ce nombre retourné. On obtient comme somme un carré parfait. Quel est ce nombre N ?

OSTENDE - ROYAL & MANCHESTER

Tél.: 736.47 PLACE D'ARMES Tél.: 736.47
 Ses chambres bien chauffées av. confort dep. 20 fr.
 Sa pension complète: 50 fr. par jour.
 Ses plats du jour à 10 francs.
 Son Thé dansant tous les dimanches.

NOTES DU FRONT

En allant à la garde

— Allez! On y est?

— Presque!

Mon vélo est crevé! Evidemment, il faut toujours qu'il arrive quelque chose au dernier moment.

L'homme au pneu à plat prend Dieu et le diable à témoins que son vélo était en ordre, que c'est la faute du paysan qui a coupé sa haie, que de plus il n'a pas de chance, puis il sort son matériel et répare.

Quant à nous, nous partons.

« Ça va mieux depuis qu'il fait sec. »

« Oui, mais il faut encore bien tout ». A un détour du sentier, rencontre avec le paysan, il élague sa haie. Depuis toujours, les relations sont plutôt tendues entre lui et nous, surtout depuis qu'il coupe ses haies et laisse traîner des épines.

Mauvais chemin, barrières à ouvrir et à refermer (gare au paysan) et, enfin, nous arrivons à la dernière partie du trajet.

Une longue prairie en pente de 45°, un peu plus loin les premières maisons du patelin.

« En avant pour le grand sport! »

Descente à une allure de bolide et arrivée dans le village. Grand'Place. Comme partout, le monument aux morts, les cafés, le boucher, le boulanger, le tram et les chômeurs.

Les vélos sont en faisceaux; par petits groupes des discussions animées.

C'est de ce rassemblement des gardes que partent toutes les nouvelles vraies ou fausses.

Les uns viennent de X...; les autres d'Y.... Ceux-ci racontent à ceux-là qui le raconteront à d'autres que certains leur ont dit qu'ils avaient entendu dire qu'il paraîtrait qu'on aurait dit que... Gardes, congés, solde, cuisine, tout est passé en revue.

Rassemblement. Les hommes se rassemblent. Les chômeurs aussi, les uns pour voir les autres.

Quelques « garde-à-vous », quelques engueulades, question de ne pas en perdre l'habitude et c'est la désignation des postes.

« En avant, marche! ». Le peloton quitte la place, s'engage sur la route.

« En selle à volonté ». « Allure de route ».

Tout en roulant, mon voisin m'expose ses doléances. Il hérite toujours des plus mauvais postes. De par la loi des vexations, il est toujours désigné pour aller là où il n'aime pas.

C'est un grincheux et il fait durer l'histoire jusqu'au moment où il est arrivé.

Je continue plus loin que lui. Enfin, voilà le poste.

Notre arrivée est signalée. « Voilà la relève! »

Pendant que les chefs de poste se transmettent le service, les hommes se transmettent les nouvelles recueillies au rassemblement. Encore la relève des sentinelles à faire puis, pour les descendants, c'est la fuite.

Chacun s'installe, range son barda. Inventaire de l'armoire à pain. Sondage de la cafetière. Les autres s'en vont, pour nous la garde commence.

XXX.



A la Correctionnelle

Hénaurme sensation

La saisie de notre avant-dernier numéro causa, comme bien l'on pense, une hénaurme sensation au Palais, disons-le froidement ou chaudement, à votre gré, nous comptons beaucoup d'amis.

Nombreux sont ceux qui qualifient de « intolérable » la mesure... Primo: nos abonnés désirent, selon les rituels, au déjeuner, à l'aube du vendredi, leur « P. F. ? ». Ensuite, ici, plus qu'ailleurs, on n'admet pas que l'on touche à nos franchises et qu'il est souverainement agréable de voir chanceler sur son socle la statue de liberté de la presse qui flanque la Colonne du Congrès devant laquelle repose l'Inconnu, mort les armes à main pour défendre nos libertés.

Des avocats commentent la saisie. L'un d'eux, soixante ans d'âge, mais qui en paraît le double, comme dit Ponson du Terrail, rappelle la licence dont jouissent les journaux de son temps. Il parle de la « Marmite » qui non seulement brocardait M. le Ministre Malou S. Ex. M. Thonissen, mais encore n'était pas toute d'acier pour Badingue ni pour le Chancelier de Fer. D'autres ont plaidé en de sonores procès de presse, évoquant le souvenir de feuilles mortes, jadis virulentes: l'« Ulspiegel », de Rops, le « Pamphlet », de Nocquet, le « Diable-au-Corps », de Lynen, le « Passant », de Piérard, Van Offel et Blandin, le « Peut-on dire », de Sand, Dupierre et Barthelemy, le « Don Juan », saisi pour outrage à mœurs (?), à la plainte de Kistemakers le père, directeur d'une gazette concurrente, « Le Flirt ».

On rappelle aussi que le chaste ministre Van den Peboom proscrivit le supplément du « Figaro », la « Vie Parisienne » et le « Rire », lequel devint le « Rire Belge » édité à Bruxelles. Des chers maîtres, internés en Hollande en des camps saumâtres après la retraite d'Anvers, proclamèrent comment, en les neutres Pays-Bas, la presse est libre, au point que Ramaekers put publier, dans le « Tweede graaf », ses terribles dessins contre les Huns.

Et aussi comment nos journalistes réfugiés s'élevèrent en leurs journaux, contre les horreurs des massacres belges...

Sans compter que, là-bas aussi, certaine « Gazette Hollande », dirigée par un officier français, grand bleuet tirait à boulets rouges sur ceux que les Bataves appelaient les « Mofei ».

Le Maître M... ancien combattant, ex-marin et poète réaliste, offrit des sommes aux chiffres astronomiques pour un des numéros saisis, cependant que l'avocat blanchi sa robe et qui semble dessiné par Daumier cite les vers de Béranger:

Dans mon vieux carquois où font brèche
Les coups de vos juges maudits,
Il me reste encore une flèche:
J'écris dessus pour Charles dix.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12 73 21 Téléphones 12 44 22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

Des pâtes le mardi... Matinée d'enfants le mercredi.

Viyella se lave si admirablement !
Voyez cette jolie petite robe ! Après tous ces jeux qui l'ont mise à l'épreuve, il a suffi d'un lavage pour lui rendre sa fraîcheur, sa couleur aussi brillante que si elle était neuve. Le savon ne détériore jamais son doux tissu, aux tons chauds, absolument inaltérable. Grâce à "Nursery Viyella" qui ne sait pas ce que c'est que rétrécir, l'enfant garde toujours seyante sa jolie petite robe.

"VIYELLA" POUR LES ENFANTS
DÈS LE BERCEAU

Viyella
REGD.

Tout tissu "Viyella" porte cette marque sur la lièze. Elle est votre garantie.



WILLIAM HOLLINS & COMPANY LIMITED, VIYELLA HOUSE, ENGLAND

Huis clos renforcé

A la vingtième, par devant le président Malbecq, à qui choient toujours les affaires intéressantes — c'est lui qui présida les débats du procès du pseudo-captain Imianitoff — se déroule en ce moment une histoire sur laquelle la presse quotidienne a jeté un voile pudique.

Sur le banc des inculpés, c'est un Knock, qui exerçait ce que l'on appelle des manœuvres criminelles sur une vaste chelle.

« Le troupeau gazouillant de beautés d'hôpital » qui furent l'objet de ses opérations et qui échouèrent ici se monte quelque soixante-dix-sept jeunes femmes et jeunes filles.

La rumeur du Palais, les potins de la Salle des Pas perdus laissent entendre que le plus gros gibier put se dérober aux poursuites; il paraît que de grandes dames, de très grandes dames, comme eût dit Buridan, « qui estoient belles et honnestes », au sens où l'entendait Brantôme, ont réussi à tirer leur épingle du jeu...

Débats menés dans le huis clos le plus sévère, où les avocats et avocates se pressent nombreux. Car certains Chers Maîtres n'y vont pas avec le dos de la cuiller... Le jeune avocat G... fera ici un véritable cours de technique nouvelle, avec une liberté telle que le Cher Maître Z... rougira pour les gentes avocates, qui, faut-il le dire, se troublent pas pour si peu!

Maître Goffin aura avec le truculent président Malbecq une vive prise de bec, cependant que les complices singulier « docteur médecin » — Il est accompagné par quatre « faiseuses d'anges » (quelle jolie appellation) qui ont des collaboratrices et les dolentes victimes — donnent, en leurs dépositions, des précisions qui font rougir les gendarmes préposés à la garde de ce joli monde. Affaire dont le verdict sera connu fin semaine...

En attendant, on peut dire que les « guignols », comme « Moine de Dieu », dans le film « Circonstances atténuantes », appelle irrespectueusement les juges, en entendant de vertes et de pas mûres...

MAITRE JY.

TEXTE A MEDITER

**De La Bruyère, « Les Caractères »
Chapitre : Des jugements**

En un mot, il était né sujet, et il ne l'est plus; au contraire, il est le maître et ceux qu'il a domptés et mis sous le joug vont à la charrue et labourent de bon courage: ils semblent même appréhender, les bonnes gens, de pouvoir se délier un jour et de devenir libres, car ils ont étendu la courroie et allongé le fouet de celui qui les fait marcher; ils n'oublient rien pour accroître leur servitude...

Les gens de delà de l'eau et ceux d'en deça se cotisent et mettent chacun du leur pour se le rendre à eux tous de jour en jour plus redoutable: les Pictes et les Saxons imposent silence aux Bataves, et ceux-ci aux Pictes et aux Saxons; tous se peuvent vanter d'être ses humbles esclaves, et autant qu'ils le souhaitent. Mais qu'entends-je de certains personnages qui ont des couronnes, je ne dis pas des comtes ou des marquis, dont la terre fourmille, mais des princes et des souverains? Ils viennent trouver cet homme dès qu'il a sifflé, ils se découvrent dès son anti-chambre, et ils ne parlent que quand on les interroge. Sont-ce là les mêmes princes si pointilleux, si formalistes sur leurs rangs et sur leurs préséances, et que se consomment, pour les régler, les mois entiers, dans une dérive? Que fera ce nouvel archonte pour payer aux si aveugles soumissions, et pour répondre à une si haute idée qu'on a de lui? S'il se livre une bataille, il doit la gagner, et en personne. Si l'ennemi fait un siège, il doit lui faire lever, et avec honte, à moins que tout l'océan soit entre lui et l'ennemi: il ne saurait moins faire en faveur de ses courtisans... Enfin, c'en est fait, ils se sont tous livrés à lui volontairement, à celui peut-être de qui ils devaient se délier davantage.

Esopo ne leur dirait-il pas: « La gent volatile d'une certaine contrée prend l'alarme et s'effraie du voisinage du lion, dont le sourd rugissement lui fait peur: elle se réfugie auprès de la Bête, qui lui fait parler d'accommodement et la prend sous sa protection, qui se termine enfin à les croquer tous l'un après l'autre. »

Avis aux... armateurs

*Hitler a menacé les pays neutres de
faire couler leurs navires par ses
sous-marins. (Les journaux.)*

Le Führer, rigide et farouche,
Pique les neutres dans les reins
Et donne ordre à ses sous-marins
De faire, à tous les... bateaux, mouche !

Mais, fixé quant à sa jactance,
Le monde entier, décidément,
A ses fameux... bobardements,
N'attache plus trop d'importance !

Et l'Angleterre, bonne fille,
Sourit, entendant ces ragots.
Elle est la plus forte... ès-cargos
Grâce à ses nombreuses... coquilles !

Sur la mer, qui n'est plus calmée,
Butterfly, vibrante d'espoir,
Va pouvoir, du matin au soir,
Contempler plus d'une fumée !

Avec raison, devant les foules,
Goebbels tient à marquer le coup.
C'est vrai que le Reich a beaucoup
De submersibles... à la coule !

Les nazis sont d'humeur chagrine
Et trouvent dure la leçon.
Vont-ils faire une autre chanson
Sur les dé... gâts de la marine ? !

Leurs... « sous-l'eau », loin d'être bravaches,
Après avoir dit : « Attaquons ! »
Ajoutent : « Dans... la mer piquons ! »
Car, par modestie, ils se cachent.

Il arrive parfois qu'ils gagnent
Grâce à l'appui des avions
Se battant comme des lions
Pour les... « couleurs » de l'Allemagne !

Nonobstant, leur panique est telle
Qu'ils ne savent plus ce qu'ils font,
Bien que les... épreuves de fond
Soient pour eux une bagatelle !

Si, dans la guerre sous-marine,
Ils sont las de trop s'exposer,
Ils peuvent, pour se reposer,
S'asseoir sur un... banc de sardines !

NOEL BARCY.

CONGO-COCKTAIL

A COTE DE LA PLAQUE.

Grand branle-bas de combat à la Taverne Royale.
L'Etat-major de la Chambre de Commerce de Bruxelles
y traitait l'Etat-major de l'Association des Intérêts C
niaux, présidée par M. Gilson.

Naturellement, après le jambon-madère, les convi
s'attendaient à un hymne à la production congolaise enton
par M. Gilson.

En dehors du problème des échanges économiques « E
gique-Congo », il n'en fut rien.

Et le public, en somme distingué, qui assistait à ces agap
n'ouït que les ritournelles d'usage sur nos procédés hur
nitaires vis-à-vis de nos frères noirs (civilisation et fl
bleue), avec, en plus, le nouveau couplet rituel sur
parcs nationaux où l'on protège les fauves plus que
colons (mécénat et cinéma).

De là M. Gilson passa aux épiluchures coloniales, c'e
à-dire aux questions d'intérêt secondaire telles que l'int
pénétration des carrières administratives Congo-Belgie
la nomination d'attachés coloniaux, etc...

Bref, encens, crotte de bique, assiette au beurre et rou
de sanzonnet.

Aussi aucune solution au vrai problème de l'heure : p
duire à bon marché, ne fut proposée.

Pourquoi ?

Parce qu'il eût fallu dire que pour produire, il faut met
au turbin deux millions de noirs chômeurs, maintenus mal
eux dans leurs villages où ils passent le plus clair de l
temps à danser à la lune, et ainsi bousculer la berquin
gouvernementale à la mode : « La civilisation par
paresse »...

Mais M. Gilson n'est pas inconoclaste.

FLAGRANT DELIT.

Pagne dénoué, cheveux et seins pendants, une « ménagé
hurle, griffe et frappe le sol.

Son Blanc vient de la surprendre en flagrant délit a
un avantageux costaud. Et elle nie en affirmant que l'A
lon chocolat est son frère.

— Alors, conclut le Blanc paisible, dis-lui donc de reme
sa culotte...

HISTOIRE DE CHOUX-FLEURS.

Un colon, installé à Léo, se met à planter des cho
fleurs et gagne bien sa vie, mais les indigènes s'attell
eux aussi, à cette culture et les prix tombent.

Ainsi, tout Léo peut se procurer à bon compte cet excel
légume et l'importation des boîtes à conserves recule.

De cette histoire, le gouverneur général tire argum
contre la colonisation, en disant que ce colon novateur
sert plus à rien...

Mais si le gouverneur général avait réfléchi, il eût
proclamer : « Ce colon a été utile, puisqu'il a créé que
chose. »

Et le gros public ajoutera :

« Ce dessalé-là retombera sur ses pattes... »

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

De plus en plus on nomme dans les conseils des c
nismes parastataux des administrateurs, parce qu'ils
appuyés par des partis politiques à cause de leurs opin
politiques.

Est-il permis de dire que les administrateurs de
gros organismes devraient être choisis parce qu'ils sa
administrer, et non parce qu'ils s'entendent à politiciail

LA CHARRUE DEVANT LES BŒUFS.

M. Gilson, dans le discours que nous avons résum
conseillé au Congo : « achetez belge » et à la Belgie
« achetez congolais ».

Mais il eût dû d'abord dire :

« Avant tout, produisez tous deux bon marché. » S
toute la suite n'est qu'artifice ou verbiage.

KATARA NA TUMBE



DÉCORATIONS BELGES

ET

ÉTRANGÈRES

d'ordonnance et de fantaisie

Adressez-vous aux fabricants

ET M. JULES FONSON

49, Rue des Fabriques, 49

TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SEULS, LES ANGES ONT DES AILES

Dans toute la presse française, un concert de louanges est élevé à l'apparition de ce film et il ne nous reste plus qu'à nous y joindre. On en a chanté la beauté plastique, l'admirable interprétation, le mouvement et la vie, mais surtout sous la plume de Stève Passeur que nous trouvons le plus solide éloge : « Les Américains, écrit-il, avaient déjà porté des films d'une technique aussi admirable au point de vue de l'action, du mouvement et de l'angoisse qu'ils ont ressentir aux spectateurs. Je crois pourtant qu'ils ne nous avaient jamais donné un ouvrage qui ait eu plus d'avantage de dépeindre une ambiance aussi étonnante et d'être d'une sûreté, d'une valeur psychologique absolument certaines. » C'est justement cela qui fait de « Seuls les Anges ont des ailes » une œuvre d'art d'une incontestable valeur. Si l'on veut, le thème n'est pas nouveau : c'est une histoire d'aviation qui comporte les éléments dramatiques bien connus de l'angoisse, de l'enthousiasme, de l'héroïsme et de l'esprit d'équipe allant jusqu'à l'abnégation suprême; toutefois, l'atmosphère, créée autour des caractères, ces caractères eux-mêmes et le pittoresque inattendu des visions lui donnent une place à part dans un genre déjà largement exploité. Tout d'abord, il ne s'agit pas du classique champ d'aviation avec ses vastes hangars et installations perfectionnées : simplement quelques garçons entreprenants ont voulu de créer une ligne postale. Pour que le gouvernement subventionne et fournisse des appareils dernier modèle, faut que le transport du courrier ait été opéré régulièrement pendant un certain délai. Avec des moyens de fortune, des appareils en mauvais état et un peu d'argent avancé à un hôtelier hollandais, ils arrivent, après des efforts humains et au prix de la vie de deux d'entre eux, à remplir les conditions voulues. A cette originalité s'en joint une autre : les scènes se déroulent dans un petit port du Nord, ce qui offrait au metteur en scène l'atout d'une nature presque et grandiose. Jouant de tous ces éléments, Howard Hawkes a composé une succession d'images de toute beauté au sein desquelles se déroule une action ménagée avec un art souverain.

Les interprètes sont tous, à des titres divers, des artistes de grande classe. Cary Grant fait un chef d'équipe superbe et Joan Arthur, dans le plein épanouissement de son talent personnel, apporte la grâce de son sourire à cette rude épreuve de l'air. Thomas Mitchell, que nous avons admiré dans « La Chevauchée fantastique », dessine une étonnante image de bon copain, dévoué jusqu'à la mort. Sig Ruman est splendide, lui aussi, dans le rôle du vieil hôtelier hollandais. Aux côtés de Cary Grant nous retrouvons aussi Howard Barthelme que tous les amateurs du cinéma muet ont admiré lorsqu'il était le partenaire de Lillian Gish. La répartition tout entière, d'ailleurs, est de telle qualité qu'il n'y a pas de second rôle dans cette bande exceptionnelle.

La première de « Seuls les Anges ont des Ailes » aura lieu le jeudi 16 novembre, à 21 heures, au Cinéma « Vog ». A l'occasion d'une grande soirée de bienfaisance organisée par « La Maison des Ailes », au profit de son œuvre d'assistance et d'entraide « Pour nos aviateurs militaires ». Cette soirée a été placée sous le haut patronage du lieutenant général Duvivier, commandant la défense aérienne du Nord, et le général-major aviateur Hiernaux, commandant l'aviation militaire belge, et sera honorée de la présence des plus éminentes personnalités de notre armée de l'air.

La location pour cette soirée de bienfaisance — qui prend en compte des circonstances, un éclat exceptionnel — est, dès maintenant, ouverte à « La Maison des Ailes », 52, avenue des Arts et au « Vog », 35, avenue Louise. Prix des places : Avant, 20 fr.; Mezzanine, 30 fr.

LES CONQUÉRANTS

Chaque fois que les grands studios américains choisissent pour thème l'histoire des Etats-Unis si proche encore et toute palpitante de vie, les œuvres qu'ils produisent ont un caractère de grandeur et d'authenticité qui nous les rendent particulièrement attachantes. Ce passé tient encore de si près à l'actuel, le caractère primitif a si peu changé, qu'il est, au fond, relativement facile de reconstituer la grande épopée américaine, avec ses chevaliers modernes, ses grands faits d'armes et ses gigantesques entreprises. Le drame de l'or, celui du partage des terres, les grandes chevauchées à travers les plaines, la lutte contre les Indiens, l'attaque non moins formidable contre la forêt, les conquêtes du rail, celles du pétrole et de la machine, autant de sujets grandioses qui furent traités avec un rare bonheur par le cinéma, cette autre conquête.

« Les Conquérants » se présente sous la forme d'une grande fresque en couleurs où l'on assiste à l'emprise du chemin de fer, mais aussi à tout ce que le développement trop rapide d'un pays trop jeune pouvait engendrer d'excès. La première scène est typique : un train roule à toute vapeur à travers une prairie où paissent d'innombrables bisons; sur la route, une diligence lutte de vitesse. Le cocher fouette ses chevaux, mais le machiniste empile les bûches dans le fourneau de la locomotive, et c'est elle qui l'emporte.

VOG
UNE COMÉDIE "DYNAMITE"
CONSTANCE BENNETT
SERVICE DE LUXE
VERS. ORIG. - SOUS-TITRES FRANÇ.
ENFANTS ADMIS

MAX
3^{ME} LA MOIS
LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE
VERSION FRANÇAISE
ENF. ADMIS

ROY
SEMAINE D'OUVERTURE
AVEC LE FILM DES FILMS
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS
VERS. FRANÇ.
PRIX : 3 - 4 - 5 - 6 - 7
ENF. ADM.

MARIVAUX

MONOPOL FILM
présente

Un trio de vedettes

FERNANDEL

ARLETTY

MICHEL SIMON

DANS

FRIC-FRAC

D'après la pièce
d'Edouard BOURDET

Mise en scène de
Maurice LEHMANN

Le film le plus gai de l'année

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

Ainsi va le progrès matériel qui semble n'être autre chose que le triomphe de la vitesse sur la lenteur.

Au terminus de la nouvelle ligne, apparaît bientôt une ville où se rassemblent les trafiquants de bétail du Texas. Ils y apportent les mœurs brutales de la plaine sans autre loi que celle du plus fort. On règle les différends au revolver, le shériff est un spéculateur sans scrupule qui fait assassiner ceux qui le gênent, la population vit dans la terreur. Mais voici le nouveau Lohengrin : il porte une culotte de velours et une veste de cuir, sa ceinture s'orne d'armes redoutables, et son beau visage est ombragé d'un pittoresque feutre à large bord. C'est le cow-boy sans peur et sans reproche qui nettoiera bientôt la cité des bandits qui l'empoisonnaient.

Il apparaît sous les traits d'Errol Flynn, taillé en hercule, beau, jeune et candide malgré sa force et sa ruse d'homme toujours sur la défensive. Comme les chevaliers, il aime une belle dame, et cet amour décuple son courage. Cette belle, l'adorable Olivia de Haviland, est courageuse et fière, elle

aussi. L'interprétation qu'ils font de leurs personnages est excellente, mais ce qui constitue avant tout l'intérêt du film, c'est l'étonnante mise en scène. Il y a, entre autre, une rixe de cabaret qui dure plusieurs minutes et qui est un chef-d'œuvre. Comment arrive-t-on à organiser pareille scène? Comment peut-on inspirer à des figurants une telle ardeur au combat et d'aussi prodigieuses performances acrobatiques? C'est un mystère que le metteur en scène expliquerait peut-être difficilement lui-même. Il ne suffit d'être un habile technicien de l'écran pour conduire foule dans de semblables circonstances, encore faut-il être un conducteur d'hommes et un animateur de première force. A elle seule, cette scène vaut qu'on aille voir le film.

Le film a été tourné suivant le procédé technicolore, c'est-à-dire qu'il est riche en tableaux admirables, un lever et un coucher de soleil, entre autres, avec des silhouettes d'hommes et de chariots se dessinant sur le fond clair du ciel.

LA CHARRETTE FANTOME

On rencontre rarement, même pour les plus belles œuvres, un concours d'artistes aussi brillant que dans « La Charrette Fantôme ». L'inspiratrice fut Selma Lagerlöf qui prêta son roman « Le Charretier de la Mort » au scénariste et metteur en scène Julien Duvivier, Alexandre Arnoux composa les dialogues, et l'interprétation fut confiée à Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Micheline Francey, Jean Mercanton, Le Vigan, Arlane Borg, Alexandre Rignault, Palau, Génin, Mila Parely et Marie Bell.

Venue du Nord, cette légende porte la marque du mysticisme né des longues nuits, des rudes hivers et de la beauté fantastique des roches, des fjords et des sapins géants. La sinistre charrette sillonne le pays en grinçant; nul ne l'attend sinon celui qui va mourir et, lorsque l'heure est venue, le charretier s'approche du moribond et le délivre de son corps.

Selma Lagerlöf s'est servie de ce mythe pour composer une sombre histoire dont les personnages sont les plus méprisables des misérables, ceux que l'Armée du Salut cherche à secourir et pour qui elle construit ses asiles. L'ennemi c'est l'alcool, l'ivresse qui conseille le crime et mène à toutes les déchéances. Deux figures tranchent sur les autres : David Holm, un dévoyé en qui brille cependant encore une petite flamme divine et la sœur Edith, une créature angélique dont la vue seule émeut les plus mécréants. Un remarquable amour naît dans leur cœur, un amour dégagé de toute préoccupation charnelle. Du moment que leurs yeux se sont rencontrés, Edith n'a plus songé qu'à sauver l'âme de David et à le ramener à sa femme et à ses enfants.

Pierre Fresnay incarne David avec une intensité dramatique dépouillée cependant de toute emphase, qui en fait une de ses plus belles réalisations. Quant à Edith, on pouvait trouver de plus suave interprète que Micheline Francey. Son pur visage, ses yeux innocents, la douceur inspirée de sa voix, toute sa frêle personne qui semble avoir une vision plutôt qu'une réalité tangible, produisent une ineffaçable impression.

Le mauvais ange de David Holm est Georges, un révolté qui noie dans l'alcool ses furieuses passions. Louis Jo

ELDORADO

Fernand
GRAVEY

Michel
SIMON

Corinne
LUCHAIRE

DANS LE CHEF-D'ŒUVRE DE PIERRE CHENAL

LE DERNIER TOURNANT



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

*Comme dans 'ROBIN DES BOIS',
vous allez revoir votre couple favori*

ERROL FLYNN
OLIVIA DE
HAVILLAND

DANS
LES CONQUÉRANTS
Une merveille en **TECHNIKOLOR**



carne ce personnage avec l'étrangeté qu'il met dans son regard et son débit saccadé. C'est lui qui, étant le dernier port de l'année, devient le charretier de la mort. Sous ce spect, il double la puissance d'épouvante qui émane de sa personne.

Les autres rôles, tous épisodiques, sont remplis avec une conscience et une vérité d'expression qui les classe parmi les créations de premier ordre.

Julien Duvivier s'est d'ailleurs servi de tous ces éléments avec une remarquable maîtrise. Toutes les images sont belles, surtout les apparitions de la charrette fantôme qui ont d'incontestables chefs-d'œuvre artistiques. La charrette squelettique, traînée par un vieux cheval, surgit en surimpression et au ralenti, ce qui lui donne un aspect irréel du plus saisissant effet. Parfois on ne voit que la roue, s'enfonçant dans la boue du chemin, parfois c'est le cheval qui se penche en avant-plan, secouant sa tête décharnée. Tout cela est empreint d'une sombre poésie où la fantasmagorie et la réalité se fondent l'une dans l'autre pour constituer une œuvre de symbole. La lugubre charrette a d'ailleurs hanté d'autres cerveaux et la mort de Jo (Bleak House) est une des plus curieuses et des plus émouvantes pages de Charles Dickens.

A PROPOS DE CINÉMA

Une grande salle de cinéma de la ville vient de faire un effort financier assez considérable pour acquérir en pleine exclusivité en Belgique le grand film de Pierre Chenal : « Le Dernier Tournant ».

On se rappelle certainement l'événement qu'a constitué l'apparition de ce film extraordinaire, il y a quelques mois, à Paris.

De l'avis des spécialistes du cinéma, cette production, interprétée par Fernand Gravey, Michel Simon et Corinne Marchand, marque une date dans l'évolution du cinéma français.

On a cru que le passage d'un tel film à Bruxelles serait reporté après les événements, par suite des capitaux importants à exposer pour en acquérir l'exclusivité.

Le public belge se réjouira de l'effort réalisé par une ville de Bruxelles, qui permettra à nos compatriotes de voir cette œuvre admirable qu'est « Le Dernier Tournant ».

LES ACTUALITÉS

- Parmi les actualités présentées cette semaine, il en est une qui a tout particulièrement ému le public : c'était celle qui montrait l'arrivée de la Famille Royale à Saint-Etienne pour le service solennel en faveur de la paix. Depuis de longues années, le public bruxellois n'avait plus aperçu la silhouette aimée de la reine Elisabeth. Cette fois, ils ont pu acclamer la Souveraine et, à ses côtés, la charmante princesse Joséphine-Charlotte, grandie, embellie, presque jeune.

- Ce bon public a été réconforté aussi par la vue de la Grande-Bretagne au travail. N'est-ce pas sa propre défense qui se joue là-bas ?

- La Toussaint a fourni quelques beaux motifs de films; ils ont montré que le souvenir des morts de 1914 est de plus en plus vivace au cœur de la Belgique. Ils ont marqué aussi de nombreux progrès accomplis dans la technique du

cinéma; lorsqu'on songe au temps qu'il faisait le 1^{er} novembre, on ne peut qu'admirer la beauté des images qui ont pu être recueillies.

- Notons en passant l'heureuse idée de présenter la mise en scène à l'écran des « Pauvres Gens », de Victor Hugo. D'admirables visions, des vers magnifiques bien lus et bien illustrés, n'est-ce point là une belle, une féconde leçon ?

CINÉMA LE ROY

Un mot pour féliciter les courageux organisateurs de cette belle et confortable salle bruxelloise. Travailler comme si rien d'anormal ne se passait, constitue, nous semble-t-il, une des plus jolies formes du civisme.

De beaux films paraîtront dans cette salle mise à la portée de toutes les bourses et pourvue des meilleurs appareils de sonorisation. Les spectacles débiteront par un des grands succès de l'année: « Vous ne l'emporterez pas avec vous ».

Bonne chance au cinéma Le Roy, situé on ne peut mieux à l'entrée de la chaussée de Wavre. N.

VARIÉTÉS

LE CINÉMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES

TROISIÈME SEMAINE
DU TRIOMPHAL SUCCÈS
Stan LAUREL - Oliver HARDY

dans

**TÊTES
DE PIOCHE**

Parlant français

Production Metro-Goldwyn-Mayer

— ENFANTS ADMIS —

EN PREMIÈRE PARTIE :

APRÈS L'ORAGE
avec Robert MONTGOMERY

Séances permanentes à partir de 13 heures 45
PRIX DES PLACES A PARTIR DE 5 FRANCS



L'élégance n'est pas uniquement un résultat vestimentaire. Il y a aussi l'élégance de la pensée, du geste, de la tenue, du maintien moral et physique en toutes circonstances, les plus diverses, les plus inattendues, les plus dramatiques.

D'autres que moi, plus autorisés, plus habiles écrivains, diront les vertus et les hauts faits de notre regretté bourgeois M. Max. Dans ces colonnes où son nom figura fréquemment, je me contenterai de rendre hommage à ce grand mondain qui fut partout et toujours et à la perfection un Éléphant, c'est-à-dire un parfait gentleman.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Voici venir les frimas, les premiers vrais froids. Qu'attendons-nous pour commander notre pardessus d'hiver?

Mais nous le portons déjà, répondent d'aucuns.

Ne vous vantez pas, mes amis. Il n'a pas encore fait froid au point qu'un gros pardessus soit nécessaire. Si donc vous avez déjà utilisé ce vêtement coûteux, vous avez gaspillé de l'argent.

Ignorerez-vous par hasard que plus un vêtement est lourd plus il s'use vite? Vous rappelez-vous ce gros pardessus lourd et chaud que vous avez acheté il y a trois ans, le payant un bon prix? L'hiver d'après, il montrait déjà une certaine usure au col, à la doublure, aux parements des manches et sur les deux montants du vêtement où ces parements frottent tandis que les bras se balancent. Je ne parle que pour mémoire des poches!

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Comment éviter l'usure rapide du gros pardessus? Tout d'abord en ne le portant que le nombre de jours strictement nécessaire. Chaque fois que la température le permet, utilisons notre pardessus léger, dit de demi-saison.

Le plus grand ennemi du pardessus est l'eau, ou si vous voulez la pluie. Il faut donc posséder et porter un vêtement de pluie. L'achat d'un vêtement de pluie peut être une mise de capital; c'est toujours une économie. Le meilleur tissu de pardessus ne résiste pas longtemps à l'eau de pluie, il se fripe, se molletonne, s'use rapidement. Le pardessus se déforme de façon irréparable.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers: 105, Meir — Mouscron: rue de la Station — Charleroi: place du Sud — Namur: 22, rue des Carmes — Gand: 21, rue des Champs.

Comme pour les complets, il existe des pardessus habillés et des pardessus de fantaisie. En jargon de métier il y a aussi des fantaisies classiques.

Si j'étais millionnaire, je voudrais posséder au moins deux pardessus. L'un serait de poids moyen, gris foncé, g. marengo. Il serait coupé à une seule rangée de boutons sur la patte. Il ressemblerait en tout point à un raglan, mais avec des manches rapportées à grosse couture. L'ouverture de la poche serait horizontale ou oblique. Il serait plutôt coupé dépassant à peine le pliant du genou. Enfin, il aurait tout petit revers aux coins arrondis.

Je porterais ce pardessus avec mes vêtements de cérémonie et avec mes costumes habillés.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Roy

???

Si j'étais millionnaire d'âge mûr, avec voiture et chauffeur, parapluie toujours à ma portée, aucune occasion d'abîmer ou d'user fort, mon pardessus de grande cérémonie serait noir. Alors celui de petite cérémonie, ce avec lequel je me rendrais par exemple à la présidence du conseil de ma banque, celui-là serait en fantaisie dite classique. Il serait toujours gris, mais un peu plus clair et avec un dessin bien marqué, un chevron, par exemple.

Au contraire, conduisant moi-même une six chevaux conduite à tout vent, voyageant dans les engins de transport en commun, étant distrait, perdant et oubliant mes parapluies, j'achèterais un pardessus de fantaisie, mi-sport, tweed, une grosse cheviote. La teinte serait poivre et sel ou un beau rouille d'automne. Quant à la coupe, voir paragraphe suivant.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemiste chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de fantaisie, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespeau).

???

Les coupes sont diverses, mais toutes s'agrémentent de poches appliquées à parements. Tous les pardessus de sport s'ornent de larges cols et de non moins larges revers. Tous sont amples dans le dos, ampleur ménagée par un pli central à soufflet, deux plis latéraux ou de l'étoffé.

Cette année, la manche trois pièces rapportées, avec parement, est probablement la plus populaire. Il y a la manche ordinaire, avec parement aussi, et puis la manche raglan.

Tantôt le pardessus sport est à double rangée. Alors la croisure est ample, le vêtement est long, le ceinturage est effectué au moyen d'une martingale ou d'une ceinture classique à passant. C'est ce dernier modèle qui est le cri du jour... ou tout au moins de la saison.

???

Il existe des raglans croisés, ne vous en déplaise. Eux aussi la ceinture circulaire, comme décrite ci-dessus. Comment sans cela tiendraient-ils en place à la ceinture? Un pardessus, si sport soit-il, n'est tout de même pas un complet.

Le raglan classique, à une rangée de boutons, tout comme une cloche. Il n'a ni martingale, ni passant.

Il existe encore des pardessus classiques, manches classiques, une rangée de boutons sous pattes, légèrement coupé à la taille par moulage. C'est votre pardessus à un rang de cérémonie.

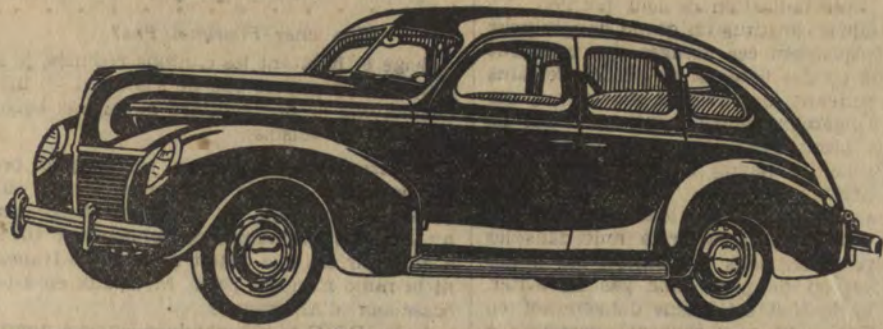
Pour la ville, avec un complet habillé, nous préférons le modèle décrit plus haut, en gris marengo.

Don Juan 34

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

8 Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche



Il nous est vraiment impossible de répondre à tous ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous assurer de leur sympathie à l'occasion de notre « saisie » du 27 octobre. Ils ont trop... Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Merci également à tous ceux de nos confrères de Bruxelles, de la province et de l'étranger qui nous ont appuyé et soutenu à cette occasion.

Sur la neutralité des consciences

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous serais infiniment reconnaissante de vouloir bien publier sous mon nom et sous ma seule responsabilité les lettres suivantes:

Le gouvernement belge vient d'interdire la conférence de la Haye et il se révèle étrangement enclin à entraver les manifestations de la pensée et de l'art français. Sans doute, la neutralité militaire — qui cherche à préserver un pays des horreurs indicibles de la guerre — est admissible à la rigueur; c'est une attitude, sinon très sage, humaine à tout le moins. Mais la pusillanimité ne doit pas être poussée jusqu'au point où l'on voit les consciences embrigadées et jugulées la liberté de pensée et d'expression? Nous savons tous que la politique et la morale constituent deux domaines bien distincts. Toute immixtion

dans la vie intellectuelle et artistique des citoyens représente une contrainte insupportable dans un pays qui fut libre jusqu'à ce jour; elle tend à instaurer un régime analogue aux pires dictatures.

L'élément essentiel de sa nationalité est, pour tout homme, une culture, un système de pensée, une forme de civilisation. En privant ce pays de tout contact avec la pensée française, on enlève à la moitié des Belges au moins l'aliment fondamental de leur vie spirituelle, c'est-à-dire — plus simplement et tout bonnement — leur raison d'être.

Des mesures de ce genre auront finalement pour résultat d'amener nombre d'entre nous, qui sont, juridiquement, des sujets belges, à considérer cette qualité comme une étiquette infamante. Et nous rougirons désormais de devoir avouer notre nationalité devant les peuples libres qui combattent pour une cause qui est la nôtre tout aussi bien que la leur.

Veillez agréer, etc...

*Nelly Jean-Lameere,
Critique littéraire.*

Puisque Mme Nelly Jean-Lameere prend la responsabilité de ce qu'elle écrit, nous donnons sa lettre. Elle a le courage de ses opinions, ce qui n'est pas si commun par le temps qui court. On sait ce que nous pensons d'une certaine conception un peu trop pusillanime de la neutralité et nous nous permettons de dire à Mme Nelly Jean-Lameere qu'elle va un peu fort. On peut ne pas approuver la politique de neutralité du gouvernement tout en s'y soumettant; on ne peut pas dire qu'elle ait quoi que ce soit d'infamant.

Les dangers de la Mer du Nord

Pour les non-soldats.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un grand nombre de mines flottantes dérivent au large de la côte belge et des bouches de l'Escaut. L'Administra-

tion de la Marine publie journallement une liste de celles qui ont été aperçues, avec indication de leur position.

La présence de ces mines constitue un grand danger pour tous les navires qui fréquentent ces parages, que ce soient des navires marchands ou des bateaux de pêche. Certains bureaucrates ont cependant dire avec le sourire que ces engins ne sont pas dangereux. Evidemment, pour eux ils ne le sont pas. Nous lisons cependant souvent dans les journaux que l'un ou l'autre navire a coulé après avoir touché une mine en dérive.

L'Administration de la Marine prévient d'ailleurs les navigateurs qu'il y a danger à naviguer la nuit dans les eaux territoriales belges, car, dans l'obscurité, ces mines ne sont pas visibles, et on ne peut donc pas les éviter. Pendant le jour, la navigation est moins dangereuse; en tenant une vigie attentive, on peut souvent apercevoir à temps les mines flottantes et manœuvrer de manière à ne pas les toucher.

C'est pour ces motifs que le service de passagers « Ostende-Folkestone » ne fonctionne plus que pendant la journée. C'est aussi pour éviter que les bateaux-phares « West-Hinder » et « Wandelaar » ne soient heurtés et coulés par des mines dérivantes qu'ils ont été remplacés par des bouées. Ce sont là de sages précautions.

D'autre part, l'Administration de la Marine vient d'organiser un service de patrouilles au moyen de bateaux-pilotes qui croisent dans les eaux territoriales et signalent la position des mines qu'ils aperçoivent; ils restent même à proximité de celles-ci pour alerter les navires qui s'en approcheraient dangereusement. Aussitôt qu'il commence à faire obscur, ils s'en éloignent, mais ils ont ordre de continuer à croiser toute la nuit devant la rade de Zeebrugge pour assurer le pilotage des navires en destination d'Anvers.

Ces bateaux-pilotes sont montés par un nombreux équipage dont tout le personnel est exposé, pendant toute la nuit, à de sérieux dangers, car les mines peuvent dériver aussi bien devant Zeebrugge qu'en d'autres endroits de la Mer du Nord, spécialement par les vents de N. E., qui sont très fréquents en hiver.

Les marins qui montent les bateaux-pilotes n'ont-ils pas aussi droit à quelques mesures de sécurité, et les bateaux-pilotes ne pourraient-ils pas être autorisés à chercher refuge dans un port pendant la nuit?

Les bateaux-pilotes ne disposent d'aucun moyen pour détruire les mines qui continuent à dériver et le danger pour les navires de toucher une mine augmente tous les jours.

Il existe donc actuellement cette situation paradoxale que les soldats qui sont mobilisés pour la défense du pays ne courent aucun danger de guerre, tandis que les pilotes qui, eux, ne sont pas militaires, courent des dangers de guerre continuels.

Quand donc l'Administration de la Marine prendra-t-elle des mesures pour remédier à cet état de choses? Attendra-t-elle qu'un accident grave se soit produit?

Le « Rôle de la Marine », formé depuis quelque années, en tant que « rôle de la marine » ne joue réellement aucun rôle.

Peut-on demander à quel il sert?

Un pilote.

Au pays rédimé

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Belge et habitant les cantons rédimés, je suis à même de vous citer plusieurs cas de violation — involontaire, nous l'admettons — du territoire et du ciel belges par les Allemands, mes voisins:

1° Vers le 1er septembre (je ne puis préciser le jour) un poste de soldats allemands a tiré sur deux soldats belges se trouvant en territoire belge entre les bornes n° 270 et 271, commune de Schoenberg. Un soldat allemand a dit avoir cru que c'étaient des soldats français. Ni la presse ni la radio n'en ont parlé. M. Spaak en a-t-il parlé à l'ambassadeur d'Allemagne?

2° La D.T.C.A. allemande a envoyé quatre obus qui ont explosé au sol à 7 km. à l'intérieur de notre territoire. Les avions sur lesquels on tirait n'ont même pas été aperçus du territoire belge. La radio a été muette sur cette affaire (Igelmondermühle, commune de Monderfeld).

M. Spaak en a-t-il parlé à l'ambassadeur d'Allemagne?

3° Le mercredi 4 octobre, entre midi et une heure, douze avions de bombardement allemands sont entrés en Belgique. 7 d'entre eux ont passé au-dessus de Saint-Vith, à 200 m d'altitude. On n'a pas tiré dessus; aucune mention de leur passage n'a été faite à l'I.N.R.

M. Spaak a-t-il signalé la chose à l'ambassadeur d'Allemagne?

4° Un soldat allemand est entré en Belgique, par erreur, fin septembre: il était originaire de Prusse Orientale et mobilisé au dépôt de Hameln; normalement il eût dû être interné, pas du tout, on l'a fait reconduire à la frontière est-taxi.

M. Spaak s'est-il entretenu de cette erreur avec l'ambassadeur d'Allemagne?

5° Contrairement à ce qu'a dit au *Pourquoi Pas?* le très mal informé ministre de l'Information, il y a eu, au début de septembre, au moins un déserteur allemand: un officier d'origine autrichienne d'une vingtaine d'années. Il est visible en liberté dans une ferme du pays rédimé. Il s'est rendu à la gendarmerie de Reuland.

M. Spaak pourrait, peut-être, à titre documentaire, en informer le ministre d'Allemagne!

Recevez, etc.

Les loisirs du soldat

Doivent-ils prendre une tournure antibelge?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les « Loisirs du Soldat »? Parfait! Mais encore faudra-t-il, n'est-ce pas, que les mobilisés ne se divertissent pas dans un esprit antibelge.

Or, un ami mobilisé, qui se trouve « quelque part » à Limbourg, m'écrit qu'il a assisté récemment à une fête organisée par les « Loisirs du Soldat » et qu'on n'y a exécuté aucun hymne national belge!

Par contre, on donna: « Ik hou van Holland » (J'aime la Hollande), un chant intitulé: « Vlaanderen » — donc Limbourg dont l'écrivain limbourgeois Georges Virgès a dit qu'il n'a jamais fait partie de la Flandre!... et enfin — le bouquet! — un chant du Transvaal!

Pas la moindre allusion à la Belgique!

C'est là, me semble-t-il, du séparatisme bien caractérisé — et cela dans les circonstances actuelles!

Qu'en pense M. De Man?

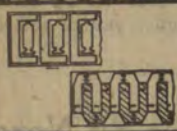
Deux mots encore à propos du Transvaal. On sait que ce pays a promu sa langue nationale: l'afrikaans, au rang de langue officielle, au même titre que l'anglais. Or, l'afrikaans est un « beulemans » de vieux hollandais, de malais, portugais et d'anglais... et il faut le toupet des activistes qui sévissent aux « Loisirs (limbourgeois) du Soldat » pour faire, de ceux qui parlent afrikaans, les frères de « race » et de culture des Hollandais.

Agréé, etc.

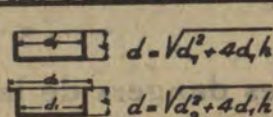
A. L.

Tous articles en série
en tous Métaux, pour
toutes Industries

DÉCOUPAGE -



EMBOÛTISSEMENT



Ateliers

ARMAND ADRIAENSSENS

34-40, RUE VAN MALDER
BRUXELLES-EST

Tél: 22.22.07 - 26.27.07

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les apostolats aux armées

« Valne besogne », dit-il,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

ai suivi avec intérêt l'échange de notes entre Thocin et G. 22, et je pense que cet épineux sujet sortirait du cadre habituel de *Pourquoi Pas?* si l'objet ne faisait partie de ce moment, d'une étonnante propagande auprès des soldats aux armées, autant qu'auprès des colons en Afrique. Écritures et Evangiles, de sources diverses et de versions différentes, sont distribués à profusion. En comparant les uns — ainsi que E. G. nous y convie — le brave poilu se demande à quel Saint se vouer — c'est le cas de le dire — il cherche à comprendre ce qu'on entend par textes urgés, révisés, corrigés, etc... si cela veut dire que, selon les interprètes, les textes gênants ont été déclarés apocryphes, tandis qu'ailleurs on les reconnaissait comme véritablement orthodoxes.

Une véritable surenchère semblant s'exercer en ce moment, il est vraiment regrettable qu'on ne puisse fixer les choses d'une façon nette, en quelque cent lignes pour dire: 1° le catholicisme orthodoxe admet ça et ça; 2° le catholicisme romain comporte ceci, etc...; 3° l'évangélisme protestant n'accepte que telle et telle doctrine et ce par telles raisons de tels conciles, congrès, réunions, assemblées, etc. Et, pour ma part, également reçu une 3^e brochure intitulée: « Les Doctrines de l'Armée du Salut », ainsi qu'une petite « Notes sur la Genèse », avec la mention: « à lire avec soin », je veux bien moi, je ne suis pas contrariant, mais je pense que les multiples œuvres qui sont distribuées aux Soldats, se trompent fort en s'imaginant que nous allons consacrer nos loisirs à d'aimables lectures, si intéressantes soient-elles.

avec mes remerciements, recevez, etc.

B. B. 29 J.

Les lignes antitanks

Suggestions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

je n'ai pas vu, zébrant nos paysages, nos lignes antitanks, ferrailles fraîches de leur minium, barrières intermédiaires et singulières? Or, qu'arriverait-il de toute cette défense en cas de tir par grosse artillerie? On voit bien des dizaines de mètres de la palissade se profiler dans l'atmosphère.

Les lignes étant susceptibles d'être rapidement déplacées, il n'est pas question de fossés, pièges ou de hérisseries bétonnées. Je suggère donc cette idée: Ne serait-il pas possible, à tout point de vue, de faire fabriquer des lignes triangulaires armées à leurs quatre sommets par un harpon empêchant le glissement? Hauteur: un mètre au moins. Pour chacune, six fers, de profil à déterminer. Avantages: fabrication rapide, empilage facile pour les transports, placement et déplacement aisé. En plus, et surtout en cas de tir de grosse artillerie, ces simples appareils retombent sur une face ou l'autre mais présentent toujours le même inconvénient pour l'adversaire.

Les lignes actuelles pourraient donc être remplacées par plus de matériaux par cette défense que l'on pourrait faire plus en profondeur. Elle serait tout aussi efficace que la nôtre, moins vulnérable.

avec mes sentiments dévoués,

R. S.

Ceux qui voudraient être mobilisés

Voudraient aussi quelques précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un avis récent a été donné aux miliciens en disponibilité, désireux d'être mobilisés, d'avoir à présenter demande régulière à l'E.-M. G. A. par l'intermédiaire du poste de gendarmerie dont ils dépendent. Fort bien.

Mais pourrait-on savoir: 1. quelle sera approximativement la durée d'attente des candidats à la mobilisation; 2. quelles sont les dispositions prises pour documenter les intéressés?

Jusqu'à présent, il n'est pas possible d'obtenir la moindre précision.

Résultat: a) dès l'instant où la demande est introduite, le candidat (souvent sans emploi) se voit réduit à une inactivité complète dans l'attente de la décision à intervenir. La recherche d'une occupation, soit chez un patron, soit à titre personnel, est, avec presque certitude, vouée à l'échec; b) dans le cas contraire, c'est-à-dire dès l'instant où le candidat voit se modifier sa situation de telle manière qu'il envisage le retrait de sa demande, deux questions se posent: 1. la chose est-elle possible? 2. comment doit-on procéder? Accessoirement, quand peut-on espérer être fixé?

F. R.

La mobilisation et le patinage

On oublie la guerre et même la neutralité en fréquentant la patinoire Van Schelle, à Bruxelles. (Ma Campagne).

Ils sont 500,000

qui ne « marchent » d'aucune façon.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Fonctionnaire de l'Etat, officier de réserve, rappelé dès le premier jour de chaque P. P. R. (phase A: D. T. C. A.), j'ai appris avec stupéfaction la décision prise au sujet du paiement du traitement des fonctionnaires rappelés: suppression du traitement civil d'une part, paiement du traitement minimum du grade, d'autre part. Cela équivaut, dans la plupart des cas, à un rabatement de 50 p.c. des ressources et plus (55 p.c. pour ce qui me concerne) et va compromettre gravement chez les pères de famille (dont je suis) les possibilités d'instruction des enfants, sans parler des restrictions alimentaires, vestimentaires et autres auxquelles tous les citoyens d'ignes de ce nom sont prêts à se soumettre si l'intérêt général l'exige.

Or, il s'agit ici de fonctionnaires de l'Etat, versés provisoirement dans un autre organisme d'Etat (l'Armée) où leurs préjudices matériels et moraux doivent concourir à assurer la sauvegarde et la quiétude de tous les autres citoyens, y compris leurs collègues restés en place à traite-



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schveppes
S'IMPOSE

ment plein. C'est sur le dos de ces « braves défenseurs de la Patrie » qu'on a voulu réaliser une économie.

Si l'on veut trouver de l'argent, il ne faut pas tellement d'imagination pour se souvenir que, sur les 75.000 jeunes gens qui se présentent chaque année devant le Conseil de Révision, 40 à 44.000 sont déclarés bons pour le service. Reliquat : 30.000 par an en chiffres ronds, soit plus de 500.000 actuellement en âge d'obligations militaires et qui, — volontairement ou non, — n'ont assuré, n'assurent et n'assureront aucun service de collaboration défensive; il semble tout de même que l'Etat, après avoir soigneusement revu tous les cas d'exemption, pourrait demander à ces 500.000 citoyens un petit effort pécuniaire supplémentaire, — unique ou annuel, — proportionné à leurs ressources bien connues du Receveur des Contributions. Cela alimenterait heureusement l'escarcelle gouvernementale et permettrait peut-être d'améliorer la situation financière du soldat. X.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALIT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

Les fonctionnaires mobilisés

grognent... Et il y a de quoi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le gouvernement vient de ramener à 50 p. c. le traitement des fonctionnaires « mariés », rappelés comme officiers de réserve et de réduire à une quotité réellement insignifiante (15 p. c.) celui des « célibataires ».

Ceux-ci n'auront donc plus — malgré les charges de famille qu'ils ont souvent — que leur solde d'officier de réserve plus les 15 p. c. en question. Cela occasionnera à la plupart une perte considérable. Tel est le cas, par exemple, d'un fonctionnaire d'élite, âgé de 42 ans et ayant comme tel un traitement de 40.000 fr. Il ne touchera plus que 15 p. c. de cette somme, soit 6.000 fr., plus 20.000 fr. comme solde d'officier, soit au total 26.000 fr., d'où une perte nette de 14.000 francs ! Et pendant qu'il devra supporter la vie misérable et triste du cantonnement, loin de sa famille et de son home, ses collègues qui, à cause de leur âge avancé ou parce qu'ils ont su faire agir certaines influences, sont restés en fonctions, continueront à mener leur petite vie tranquille, tout en touchant l'intégrité de leur traitement ! C'est inouï !

Et cependant, c'est pour eux, comme pour nous tous d'ailleurs, que les autres doivent risquer leur santé et peut-être leur vie ou, en tout cas, voient leur existence toute bouleversée.

Il eut été bien plus juste de ne pas leur imposer en outre un pareil sacrifice pécuniaire et de faire supporter celui-ci par la nation entière, c'est-à-dire nous tous. Réparti sur l'ensemble, ce sacrifice n'eût d'ailleurs guère été lourd.

Enfin, quel mauvais exemple l'Etat a donné ainsi à tous les patrons et établissements divers qui occupent des employés. Ne voudront-ils pas, eux aussi, réduire à une quotité infime le traitement de leurs agents mobilisés. Il est vrai qu'ils ne pourront pas faire valoir comme le Gouvernement, qu'ils paient à ceux-ci leur solde d'officier. Mais voudront-ils tenir compte de ce fait ? Ce serait justice cependant. T.

Un peu fort de café...

Tout de même!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis mobilisé depuis le premier jour. J'ai un métier tout à fait spécial : je construis et répare les cheminées d'usines. La firme belge qui m'emploie a tout mis en œuvre, vainement, pour me faire libérer.

La semaine dernière, un client m'écrit que sa cheminée menace de s'écrouler sur les toits. J'aurais pu faire le tra-

vail en quinze jours : le congé m'a été refusé. Or, on m'a annoncé aujourd'hui que je suis remplacé par des Allemands pendant la période de mobilisation!

Il faut donc défendre éventuellement la Belgique contre les Allemands pour être remplacé par eux ?... B. T.

Le rappelé et son proprio

Et la loi, s. v. p.?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je tiens à vous signaler un fait qui ne paraît vraiment pas admissible. Un rappelé de notre batterie, rentré sans les armes depuis deux mois, vient de se voir saisir les quelques meubles qu'il possédait, faute de ne pas avoir payé le loyer de l'immeuble qu'il occupe depuis plus de cinq ans et dont il avait toujours acquitté régulièrement la location jusqu'au mois de septembre dernier, date de sa rentrée sous les drapeaux.

Or, son propriétaire est un gros industriel de l'Ouest Hainaut et n'attend certainement pas les 125 francs que ce garçon ne saurait lui verser dans la situation où il se trouve, étant rappelé et sa femme, qui travaillait en France, étant elle-même réduite au chômage forcé.

Une loi ne dit-elle pas que les militaires rappelés ne sont pas tenus de payer leur loyer tout le temps que durera la mobilisation, et que toutes facilités leur seront accordées lors de la rentrée dans leurs foyers? Est-il admissible que de pareils faits se produisent, et croyez-vous qu'à la suite de semblables injustices le moral du rappelé ne soit sérieusement attaqué? D.

Les « Pourquoi » ?

Pourquoi cette différence?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis un ancien 1914-1918; rentré le 28 juillet 1919, démobilisé en septembre 1919, invalide 10 p. c. Suite à ces pertes de salaires sensibles à cause de cette invalidité, exemple : en 1938 et 1939, j'ai touché comme salaire à peine près 4.000 francs. J'ai subi traitement, cure de repos, etc. J'ai tenté sans succès une demande pour aggravation. Si je veux rester à moitié bien portant, je devrais abandonner mon occupation.

Un agent de l'Etat dans la même situation a beaucoup de chance de conserver sa place : il a touché son traitement pendant la durée des hostilités et sous les drapeaux avec la bonification de pension que la loi accorde il pourrait obtenir une pension.

Pourtant, en 1914-1918, nous avons fait tous deux la même chose. J. R., Invalide de guerre, Breveté L.F.

Des compétences, s.v.p.

et non des phonographes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous vous êtes fait l'écho des points de vue des V. C. et des S. O. R. Permettez-moi d'apporter mon grain de sel dans le débat. Je viens d'avoir dix-sept mois de service le 15 octobre; j'ai la prétention d'avoir approché beaucoup de sergents V. C. comme plusieurs miliciens et, depuis le mois d'août, quelques rappelés. Je dois vous dire qu'à mon humble avis, les réservistes n'ont rien à envier aux V. C. au contraire, et voici pourquoi : Les S. O. R. ont presque tous une solide instruction et sont très souvent des gens intelligents, alors que parmi les V. C. cela n'est que l'exception. Bien souvent capables seulement d'inspecter le dépaquetage ou de lire un règlement, sur le terrain ils ne savent rien faire, car là ce n'est pas en apprenant un règlement par cœur que l'on s'en tire, mais avec de la jugeote. J'ai assisté, comme chef d'équipe, à une séance d'examen pratiques pour candidats sergents, au mois d'août : c'était effrayant. Ces pauvres bougres vous sortaient leur règlement sur l'Infanterie au combat comme un Catéchisme mais ne pouvaient même pas l'appliquer. Que serait-ce en cas de guerre ? ... Un lignan

Sur les nominations de S.L.R.

Etonnements.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis tout à fait d'accord avec votre correspondant J. R. quant à l'article : « Vous voulez des S. L. R.?... », page 3, numéro du 27 octobre. Voici une situation tout aussi intéressante.

En 1935, je réunis les conditions d'admission à une Compagnie-Ecole (nouveau régime).

Après un mois, il a été procédé à des nominations au grade de sergent. Des miliciens 1935 ne possédant que le diplôme d'Ecole Primaire ont été nommés. Malgré un avis défavorable de mon chef de peloton et de mon commandant Compagnie, je n'ai pas été nommé.

Un de mes amis, d'une autre Compagnie, réunissait, lui, les conditions d'admission à une Ecole (seconde année), diplômé d'une Ecole Industrielle Supérieure, brillant aux Ponts et Chaussées) ne l'a pas été non plus. Il se fait que nous sommes commandés par un milicien 1935, qui vient d'être promu sergent, et qui, dans le civil, est ingénieur et ne possède que le diplôme de sixième Primaire.

???

Suite au précédent.

On a tenu compte, dans la circulaire concernant l'admission au grade de S. L. R., de la différence existant entre les conditions d'admission à un Compagnie-Ecole avant et après 1935 ?

Par exemple : Pour être admis à une Compagnie-Ecole, avant 1935, il suffisait d'avoir fait un an d'Ecole Industrielle Supérieure; après 1935, il fallait avoir obtenu le diplôme d'Ecole Industrielle Supérieure (quatre ans).

Un S. O. R. 1934, par exemple, n'ayant fait qu'un an d'Ecole I. S. et « recalé » aux examens de deuxième, troisième et quatrième année de l'E. I. S., pourra être nommé S. L. R. en 1935, ayant obtenu le diplôme d'E. I. S. en 1936 n'est et ne restera que soldat ou caporal.

Il y a là quelque chose à corriger, je pense, et j'espère que l'un de vos lecteurs influents y trouvera une solution.

L. W.

Les voyages instruisent la jeunesse

Car ils amputent les congés des pauvres « ploucs ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a un point sur lequel je voudrais vous entretenir : les permissions.

Vous connaissez le système en vigueur : sur deux mois, les permissions sont réparties au gré des intéressés, par périodes égales. C'est très bien, faute de mieux. Mais ajoutons que si les permissions sont appliquées à la lettre, ces permissions sont épuisées et finissent à midi. Pour ceux qui sont mobilisés à deux pas de leur foyer, c'est parfait. Pour ceux qui ont à traverser la Belgique pour aller embrasser les leurs, est-ce tout comme ?

La question de modifier le régime. Seulement, le Commandement insiste sur la rigidité impitoyable du système. Il convient de donner au système...

un terme, car je me sens des envies de rouspéteur!

A. B. C.

Variations sur le même air

Un peu de liberté, s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques semaines, plusieurs centaines de mille à qui huit jours de congé par tranche, ou en une fois, selon convenances, tous les mois, permettraient de vaquer en partie à leurs affaires qui périclitent dangereusement. Nous sommes quelques centaines de mille qui reprendrions courage au profit de nos familles. Nous sentirions moins cette pénible

impression lors de nos trois jours de congé, que nous laissons la vue de tas de jeunes gens civils en train de se pavaner dans les rues et cafés. Nous ne croirions plus que nous sommes les joués. Il y aurait moins de jours de cachot à distribuer aux hommes qui, plutôt que d'apprécier la demeure de T. S. F. leur consacrée, ont tenté de filer le soir, non pas faire la noce, mais retrouver un foyer, une épouse, des enfants.

Evidemment, les nécessités du service sont primordiales. Mais, trois quarts des effectifs suffisent actuellement à entretenir les travaux entrepris. Et si certains régiments sont encore à pied d'œuvre pour parachever certains ouvrages défensifs, qu'on leur accorde dès que possible une large compensation, mais que les autres puissent dès maintenant jouir d'une liberté relative.

Lieutenant R. C. S.

Féroce !

Quand la logique est jusqu'aboutiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du traitement des fonctionnaires, on trouvera sans doute beaucoup de bonnes raisons pour justifier le Gouvernement d'avoir trahi la confiance de ses employés. Nous verrons ce que cela donnera.

Mais : les officiers, sous-officiers et soldats de carrière ne vont-ils pas être mis sur le même pied ? Ce serait pure logique. Ne trouvez-vous pas qu'il serait de pure justice distributive de ne leur donner que 15 p.c. de leur appointement (aux célibataires), plus les indemnités aux ayants-droit et la solde allouée aux rappelés ? Ils ne font rien de plus, n'est-ce pas ? Alors ?

Voilà une économie sérieuse signalée à M. Gutt.

A. C.

Ils n'ont pas de vestes !

Qui prendra pitié de ces torsos en danger ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir insérer les faits suivants.

Nous sommes rappelés depuis le 11 septembre 1939 et malgré de multiples démarches tant de ma part que de mes camarades, il nous est impossible d'obtenir une veste militaire.

Voilà donc actuellement la huitième semaine que nous sommes sous les armes et je crois que vous admettez avec moi que c'est inadmissible et d'autant plus regrettable que les gendarmes, dans les gares, s'amuse à désigner les soldats non pourvus d'une veste.

Puis-je compter sur votre bonne obligeance...

Un lecteur assidu.

**DÉVEILLEZ LA BILE
DE VOTRE FOIE—**
Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "rouflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'est pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS du FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile et de remettre à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer le foie.
Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharmacies.

D'un notaire à l'autre

Suite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'aimable confrère qui signe « J. D., notaire » (voir numéro du 27 octobre) ne m'apprend rien au sujet de la suppléance notariale. Mais conçoit-il que l'on puisse mettre au courant en quelques jours un suppléant, quel qu'il soit, d'affaires délicates ou traitées exclusivement par le notaire rappelé?

Simple sous-officier à deux francs par jour, je salue avec respect l'Ancien Combattant, mais, de grâce, ne confondons pas P. P. R. et état de guerre!... Si mon confrère s'était trouvé, tout jeune, à la tête d'une « étude à payer », avec toutes les charges qu'elle comporte et qu'il rappelle, sans compter les charges de famille, peut-être aurait-il jugé avec plus d'indulgence le sort d'un notaire sous-officier de réserve en temps de paix.

Qu'il ne perde pas de vue que des milliers de jeunes gens des classes de 1930 à 1937 n'ont pas été rappelés, quoique célibataires et vivant à charge de leurs parents.

Quant à la phrase (numéro du 20 octobre) : « Les absents ont toujours tort, etc... », j'entendais simplement par là que les clients désireux de traiter leurs affaires avec le notaire en personne, n'auront guère d'égards pour les rappelés et s'adresseront aux notaires restés au poste. F.

Un peu d'altruisme, s.v.p.

Réponse à deux sergents, quelque part en Belgique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1317, page 3263, deux sergents, s'imaginant issus de la cuisse de Jupin, semblent profondément affligés de devoir vivre au milieu des soldats, ce qui leur paraît une atteinte portée à leur rang et à leur honorabilité. Ces susceptibles messieurs s'expriment avec une intolérable insolence.

Est-ce pour subir leur morgue que le soldat a quitté son foyer? Spirituels comme il se doit, nos deux sergents affirment qu'ils ne possèdent plus aucun moyen de coercition parce qu'ils... dorment dans la paille avec les soldats. Est-ce la faute aux soldats ou... à la paille? Quoi d'étonnant que l'opinion semble les oublier : on se rend aisément compte, par de pareils écrits, qu'il est mille fois préférable de s'occuper des « piottes » que de pareils fats.

Je leur souhaite un peu plus de compréhension et un peu moins d'égoïsme; ils sont là, non pour geindre sur leurs malheurs (!), mais pour faire leur devoir — comme tout le monde.

Un milicien 34 du 5e Chasseurs.

Voyez bagages

Où sont-ils?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le premier jour du renforcement de l'armée, c'est-à-dire le 25 août, on nous a repris nos bagages personnels (malles et valises), pour, nous disait-on, les renvoyer dans nos familles. Or, nos familles n'ont encore rien reçu. Voilà deux mois que ces bagages sont en souffrance, « quelque part en Belgique ». Les services compétents de l'armée ne pourraient-ils faire diligence? *Un de l'Active.*

Coquetterie militaire

Et amour-propre aussi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans les troupes auxiliaires actuelles, on a réuni plusieurs sortes de cavaliers et d'artilleurs qui sont devenus des « travailleurs ». Or, pendant le service actif des cavaliers, on leur a répété que les régiments montés sont les « chics », qu'ils doivent les faire valoir en étant propres,

astiqués, blinquants, polis, etc., etc. Et cela les amusait les rendait très fiers. Or, les rappelés des lanciers, chasseurs à cheval, etc., sont à présent fourrés dans les T. Ils ont perdu d'abord leur cheval: c'a été une immense ception, mais ils en ont compris la nécessité. Voilà qu'ils leur change tout leur équipement. Ils avaient un manteau à godets, ils ont une capote informe; ils avaient une culotte de cheval, ils ont des pantalons tellement étroits qu'il est absolument impossible, dans le bas, d'y passer le pied avec la moindre pantoufle!... Ils portaient guêtres et bottines, ils ont à présent d'infâmes guêtres et de vilains godillots. Et, le plus humiliant, c'est qu'on leur ait enlevé leur écusson et leur belle floche blanche ou jaune, emblèmes de leur régiment, pour leur coller, malgré eux, un écusson et une floche rouges!

Détails? Niaiseries? Pas tant que cela! Beaucoup sont simples que ces détails mettent hors d'eux-mêmes. Ils demandent, par exemple, pourquoi les officiers dont dépendent maintenant ont le droit de porter la tenue cavalerie — bien qu'ils soient essentiellement officiers de fanterie) — alors qu'eux, véritables cavaliers, doivent venir fantassins, etc. Ce n'est pourtant pas le mort d'humilier et de mécontenter à fond des hommes à qui l'on demande déjà tant de sacrifices. Qu'on leur rende donc leur ancien paquetage, leurs insignes de lanciers, de chasseurs ou d'artilleurs. V. C.

Les gendarmes se gendarmen

Ils n'ont peut-être pas tout à fait tort.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En 1920, nous fûmes environ cinq cents à nous faire gendarmes. Pour ma part, j'ai fait un terme de trois ans, je suis rentré dans le civil, comme un grand nombre de mes compagnons.

Aujourd'hui, que les vrais et jeunes gendarmes font service dans l'armée, on nous a rappelés, nous les ex-gendarmes, qui avons quitté l'uniforme depuis dix-sept ans pour les remplacer.

Certes, on nous alloue 1,310 francs par mois, mais, contre, ma situation dans le civil s'effondre chaque année un peu plus, car je vois qu'on me rafle ma clientèle nous sommes ainsi de tas.

Pourquoi ne rappelle-t-on pas les pensionnés? Il y en a beaucoup qui sont plus jeunes que les pépères qui ont rante-huit ans, comme moi, et un peu de ventre. En fait, les gendarmes sont pensionnés après vingt ans de service, donc, tous ceux qui sont entrés à la gendarmerie à 20 et 25 ans ont tout au plus 45 ans, et ils ont fait leur temps au complet, c'est-à-dire qu'ils sont bien mieux employés que nous. L'Etat ferait ainsi une fière économie et laisserait tranquillement continuer nos affaires, ce qui est excellent pour le pays.

Mais, sans doute, n'a-t-on vu que le mot « pensionné » c'est-à-dire, dans l'esprit des ronds-de-cuir : « hors d'usage ». Le mot et la chose! G. N.

Sur le pont du Val-Benoît

On continue à rouspéter

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Si nous avions fait sauter le pont du Val-Benoît des Allemands, il est assez probable que ces derniers auraient rétabli le passage depuis longtemps, mais... deux mois le trajet Verviers-Liège est encore fort désagréable pour tout le monde et même pénible pour certaines personnes âgées ou infirmes.

Par trains directs, la foule des voyageurs est débarrasée d'Angleur: trajet dans la boue et service d'autobus insuffisant; si on n'est pas d'humeur à se bousculer à se disputer, il faut compter au moins trois bons jours d'heure pour arriver au centre de Liège.

Résultat: perte de clientèle pour le chemin de fer. La foule de Verviétois et de Verviétoises ont renoncé à

r d'aller flâner à Liège; combien ont même renoncé à ces visites hebdomadaires de famille ?

Pour les gens de cette ligne qui ont un service à prendre Liège, à 8 heures du matin, il n'y pas de train arrivant une heure raisonnable. Pour ces malheureux-là, il n'y a que le train qui quitte Verviers, à 6 h. 26, il arrive à Longchamps à 7 h. 18, ils doivent donc se lever à 5 h. 30 du matin et attendre pendant trois quarts d'heure dans le demi-jour la pluie et le froid et travailler après cela.

Était-il donc impossible d'établir un service d'autobus de la place du Martyr à la place Saint-Lambert avec départ l'heure et à la demie comme pour Spa ?

« Pagaye » à la poste également: une carte déposée au bureau de poste de la Gare Centrale, un dimanche ou jour férié, à 1 heure, n'est remise au destinataire au centre de Liège que 23 heures après; une carte mise à la boîte à Verviers après 7 heures n'est remise au destinataire à Liège entre que le lendemain au plus tôt à 3 heures.

Or, en trente minutes, on fait couramment le trajet Verviers-Liège en auto.

L. F., Verviers.

???

Les sinistrés tirent la langue.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez loué la rapidité avec laquelle les parties non immergées des ponts de Val-Benoît avaient disparu, effaçant ainsi une horrible vision aux riverains.

Malheureusement, il n'en est pas de même pour la question des indemnités revenant aux sinistrés, car depuis plus de deux mois, ceux qui ont vu, à peine construite, leur maison démolie, ceux qui depuis lors ont leurs immeubles des de locataires, d'autres en chômage par suite de dégâts leur matériel, se demandent si vraiment pour les échéances de fin décembre, tout ou partie des indemnités leur venant aura été payé.

A. S.

Toujours les mêmes

Et les musiciens aux abois se plaignent.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voudriez-vous signaler la situation malheureuse des artistes musiciens? Presque partout, on a supprimé les orchestres et nombreux sont les musiciens dans la misère plus noire, ne pouvant toucher d'indemnités de chômage. Or, à la Loterie Coloniale, depuis cinq ans, on voit toujours le même orchestre prêter son concours aux concerts des tirages, alors qu'il en est d'autres tout aussi bons. Pourquoi ne pas établir un roulement?

Pour l'exécution de quatre ou cinq morceaux, ces musiciens touchent un cachet de 75 francs. Ils étaient vingt exécutants le mois dernier: d'où coût 1,500 francs sans le chef. Pour ces mêmes 1,500 francs, à raison de 50 francs par cachet, la Loterie eût pu aider trente musiciens, et, par un orchestre ainsi renforcé, donner, au Palais des Beaux-Arts, une meilleure exécution encore.

Il en est ainsi également, toujours les mêmes, pour les artistes du chant. Toujours les mêmes aussi aux Loisirs Soldat.

Les organismes officiels ne pourraient-ils nous aider en nous faisant travailler un peu plus souvent?

L. C.

Des livres pour nos soldats

Il nous faut commencer par un hommage d'admiration envers l'inlassable générosité des lecteurs de « Pourquoi Pas? ». Les livres et les revues ne cessent d'affluer; on nous envoie des écharpes, des pull-over, des chaussettes et des gants; les harmonicas commencent à venir; nous avons eu trois paires de gants de boxe et la quatrième ne tardera guère.

La demande, de son côté, prend des proportions épiques! nous supplie d'envoyer des postes de T. S. F., des bottes caoutchouc, des souliers de boxe, des gramophones et des dictionnaires français-flamand, comme s'ils pleuvaient

rue du Houblon. Le « P. P. ? » fait ce qu'il peut, exactement comme la plus belle fille du monde; en d'autres termes. il a, jusqu'ici, envoyé quelque trois cents colis aux armées.

Reçu cette semaine, de :

M. Capon, Bruxelles, des romans et « P. P. ? »; Mme De-roubaix, Bruxelles, 40 livres; Anonyme, un poste de T. S. F. à galène; Mme Servysels, un ballot de livres flamands, de revues et de romans; Anonyme, Bruxelles, 17 romans, les Contes d'Hoffman, des revues; Anonyme, une couverture pour un soldat à la frontière; Maison Berthelot (produits pharmaceutiques), 3 ballots de « La Science et la Vie », 2 de « Je sais tout »; 1 de romans; L. Boeykens, Ganshoren, des Gazettes et Feuille Littéraire; G. Lebrun, E/V., ballot de « P. P. ? »; Mlle Mandane, Ath, une caisse de romans et deux belles écharpes; Mlle Trulemans, E/V, un album de disques; Anonyme, E/V., tas de « Science et Voyages »; Mme C. Dever, 4 ballots de revues illustrées, 3 de Revue des Deux Mondes; Van Goitsenhoven, beaucoup de « Bonnes Soirées » et quelques romans; Hélène-Paul de Waegenare, 16 romans et une pile d'Œuvres Libres; Anonyme, 1 paire de gants de boxe, un dictionnaire espagnol; J. Matthys, Woluwe-Saint-Lambert, 18 romans. « Le Mois littéraire », livres flamands; Anonyme, des « Illustrations »; Verstraeten, E/V., romans et revues; Mme Collard, E/V., 1 gilet pour les chasseurs ardennais; M. Wagemans, Gand, deux grandes caisses de livres et un accordéon; M. Brigemans, E/V., illustrations et brochures; Cléda, Cappelen, un paquet d'Annales; Anonyme, 21 romans; Mme Van Goitsenhoven, E/V., un grand nombre de livres et revues diverses; Distillerie La Clef, Louis Meeus, S. A., une très grande quantité d'illustrations, Lecture pour Tous, Match; Mlle Denis, Anvers, une caisse contenant des livres, des jeux et du chocolat; M. D. G., des années de « P. P. ? »; R. S. 18, 5 fr. pour les soldats; Un groupe anonyme, 135 fr. pour acheter de la laine à tricoter; Anonyme, un superbe harmonica; S. Martin, des journaux et revues; Maurice Fronville, Verviers, 50 exemplaires de son beau roman: « Voleur de Gloire ».

Un merci très chaleureux à tous.

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

Tél.: 12.43.69

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

LE SEUL

équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Nos pilotes sont au cantonnement et nos aérodromes sont remplis de zincs — sibles magnifiques ! Pourquoi ne pas disséminer nos avions par tout le pays ? — *L.*

— On avait assuré que la franchise postale militaire France-Belgique et Belgique-France serait enfin acquise. Mais quand ? Ci une lettre timbrée par la poste militaire française le 28 octobre et pour laquelle il a fallu, ces jours derniers, à Schaerbeek, payer fr. 3.50. — *Marraine.*

— Vendredi 3 novembre, l'anniversaire du Roi a été célébré à l'Ecole des Chasseurs ardennais, à Bruxelles, par des exercices à la plaine des macuevres. Mais toute la garnison avait service de dimanche ! — *H.*

— Mon filleul s'est vu, pour une bagatelle, supprimer un jour de congé. Il habite à 190 km de son cantonnement. Décomptez la durée du voyage : que lui reste-t-il à passer avec sa vieille maman ? — *Marraine verviétoise.*

— C'est très juste que l'on paye bien l'O. R., étant donné qu'il fait le même travail que l'officier de l'active ; mais alors que l'on paye les sous-officiers et les ploucs comme à peu près ceux de l'armée active, puisqu'ils font le même travail qu'eux. — *D. A.*

— La situation du soldat belge domicilié en France est pénible. Pour aller voir sa famille, le voyage lui est payé jusqu'à la frontière ; ensuite il doit rouler à ses frais. Or, ma femme et mon enfant sont à Marseille ! — *Caporal Ch. P.*

— Les rappelés ne pourraient-ils être traités un peu moins cavalièrement ? Discipline, soit. Mais ils ne sont tout de même pas des esclaves, ni du bétail. Ils ont abandonné famille, situation, avenir, etc. Ils sont parfois espionnés et punis comme à plaisir. Cafard, grondements... — *P.*

— Les commandants de compagnie et de bataillon ont-ils le droit de supprimer les congés de détente par mesure disciplinaire ? Et à qui faut-il s'adresser pour obtenir le prochain congé ? — *Un quelque part.*

— Un groupe de copains mobilisés rouspètent contre la leçon de chant. « Sommes-nous des hommes ou des enfants ? écrivent-ils. Sommes-nous mobilisés pour la défense ou pour faire les polichinelles ? »

(Disons que les Tommes, eux, se prêtent aux leçons de chant d'ensemble avec enthousiasme, y compris S. M. George VI.)

— Mobilisé, marié, j'ai touché 8 francs par jour. D'après les nouveaux arrêtés, j'ai droit à 10 francs, ma commune comptant plus de 5,000 habitants. Mais quand ma femme s'est présentée, on lui a déclaré que la commune compte en effet plus de 5,000 habitants, mais que, il y a quelques années, lors du recensement, elle n'atteignait pas ce chiffre. Alors, au lieu de toucher 10 francs, il paraît que je vais devoir rembourser 3 de mes 8 francs depuis le 1er octobre. Comment trouvez-vous le bouillon ? — *M.*

— Les miliciens qui, pour des raisons déterminées, sont hors ménage et ne prennent pas leurs repas à la troupe, ont droit à une indemnité. Mais ceux qui prennent leurs repas là où ils logent ne reçoivent pas cette indemnité. Ce n'est pas juste ! — *Le rappelé.*

— Wallons, brigadiers dans une unité flamande, nous ne pouvons poser notre candidature au grade de « logis ». Rien à faire. Or, depuis deux mois, nous demandons notre transfert dans une unité française. Rien à faire non plus. Conséquence : nous avons comme « logis », comme chefs, des gaillards à qui nous avons donné l'instruction ! C'est excellent pour le moral ! — *Les Sept.*

— Agés tous de plus de 30 ans, nous sommes tous commerçants, petits patrons, quelques professions libérales, etc. Depuis deux mois, nos affaires sont « en l'air » et la concurrence a beau jeu. Dans ces conditions, il est tout à fait déprimant de voir dans toutes les localités où nous sommes passés les rassemblements de chômeurs inactifs, certains plus jeunes que nous — et qui pourraient fort bien nous remplacer dans notre travail qui est léger et purement manuel. — *CT. Autom, M. B., etc.*

— La Belgique établit, face à la France, une muraille d'acier. C'est ainsi. En suivant la route de Bruxelles-Mons, vous trouverez cette muraille entre Lembeq et H sur une ligne Est-Ouest. Par une sigilière coïncidence, cette ligne correspond à la frontière linguistique. Est-ce la Belgique qui veut se défendre contre un ennemi venant du Sud ? Dans ce cas, il faut avouer que la ligne de défense est bien éloignée. Ou bien est-ce la Flandre qui veut se défendre sur sa frontière Sud ? Et contre qui ?... — *G.*

— Il est porté à la connaissance des familles des rappelés du Fort de Barchon qu'une caisse de secours a été créée au Fort. Les demandes de secours peuvent être introduites dès à présent au Fort en spécifiant les besoins les plus urgents. Les dons en espèces peuvent être versés au C. C. n° 521.91 du lieutenant Jungling (Compte Secours), Fort de et à Barchon. Tous les dons en nature seront également reçus au Fort avec reconnaissance.

???

Timbrologie :

Les timbres ont afflué comme les livres, cette semaine. Notons tout d'abord le copieux et magnifique envoi de Clédé Cappelien, qui était demeuré par erreur au service d'expédition ; ensuite les généreux envois de A. J. Auderghem de Tef pour ses petits amis les enfants philatélistes ; et notre cher petit Tony Vandergoten et de notre non moins chère A. Z., qui nous a fait parvenir des timbres de Hongrie et d'Argentine.

Nous les remercions tous cordialement.

???

Philanthropie.

— V. C., père de famille affligé d'une épouse malade fut jeté sur le pavé il y a quelques mois à la suite de la dissolution de la firme qui l'avait occupé pendant deux ans comme chef magasinier. Nous serions heureux de pouvoir le remettre au travail. Son certificat est très élogieux ; rapelons aussi qu'il est excellent chauffeur.

— Un plouc, jeune marié, à son cantonnement à quelque treize kilomètres du domicile conjugal. Aussi retourne-t-il plus souvent possible voir sa femme. Mais les transports sont trop onéreux. Il possède heureusement un vélo auquel il ne manque que l'éclairage, une pompe et une bonne garniture de pneu et chambre à l'arrière. L'ancien pneu possède les indications suivantes : 700/38c... 28/11 1/2 c. Qui veut aider à équiper convenablement le coursier d'acier de fidèle chevalier ? — *R. V.*

— Sous-officier de gendarmerie, mobilisé depuis sept ans, tembre dans les régiments légers, n'ayant pour toute tenue qu'une capote, veste et culotte troupe, promet une obole à la caisse de pauvres de Pourquoi Pas ? s'il pouvait obtenir d'un officier ou sous-officier pensionné, une vareuse tal moyenne. Il ne peut distraire des ressources destinées à son ménage l'argent nécessaire à l'achat de cette pièce qui ne lui sera d'aucun usage après la démobilisation. — *A.*

— Mon mari étant mobilisé et ayant à charge un petit garçon de santé fragile, je ne puis difficilement les deux bouger. Je voudrais trouver du travail comme femme d'ouvrage ou servante non logée, courageuse et honnête. Mes références sont excellentes. — *G. G.*

— Dame veuve, ruinée, de bonne éducation, ayant un fils malade, pour subvenir à ses besoins demande place garde-malade. Donnerait très bons soins avec dévouement et fournir les meilleures références. — *L. W.*

— Dame éprouvée nous prie d'annoncer : A céder à N. plein centre, magasin confections dames et enfants, personnel avec logement tout garni, reprise dérisoire. Ecrire Bureau journal H. D.

— Nous avons reçu : D., Uccle, 2 pull-over pour J. G. A., Gand, 20 fr. ; C. W. « avec l'assurance de mon entière sympathie et vive la... (censure)... quand même ! 10 fr. ; Z. A., Liège, 40 fr. ; F. D. J., de la part de Mme G. 25 fr. ; D. N. pour J. F., 50 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; une Liégeoise de Wemmel, 5 fr. ; G. H., 50 fr. ; un philanthrope de Godarville, 20 fr. ; Havre, pour la femme du mobilisé français, 200 fr. ; policier molenbeekois pour J. H. tal chocolat, chaussettes gilet caleçon, chemise et pull-over. N. M., Liège, 5 fr. Cordialement merci.



De la *Libre Belgique*, 15 octobre:
 sera accordé à tous les militaires présents sous les armes
 at la femme accoucherait (sur présentation d'un certificat
 tical ou de l'acte de naissance) une permission, etc.
 De l'ordre, de la discipline, scron!... Pas d'accouchement
 s certificat.

???

u cataclysmatiquement mieux informé, 6 novembre. ce
 e:
 n raz de marée en Bolivie.

es flots déchaînés du Pacifique ont franchi les Andes,
 ayant le Nord du Chili et le Sud du Pérou. Ou s'agit-il
 ne crue du lac Titicaca ?

???

u même macabrement mieux informé de tous, 6 no-
 vembre :

a vitesse du travail.
 our construire la pyramide de Chéops, il a fallu le travail
 100.000 hommes, qu'on releva tous les trois mois, pendant
 ate ans. Cette pyramide, vieille de 6.000 ans, a 146 mètres
 hauteur et 200 mètres de côté; c'est un entassement de
 00 mètres cubes de pierres.

es 100.000 paresseux qui ont mis trente ans pour entas-
 11.000 m3 de pierres !
 eilement, calculez : $200 \times 200 \times 146 / 2$, cela fait tout de
 ne plus de 11.000.

???

ffrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en
 ure. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
 mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
 rvés pour les cinémas avec une sensible réduction de
 . — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
 einandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un vo-
 e relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

u *Soir*, 29 octobre :

ais qu'on le retire ombrageusement de la circulation, sous
 rétexte que, le dépensant aujourd'hui, on ne l'aura plus
 ain, c'est ne plus vivre le présent, dans la crainte d'un
 air que rien n'assure qu'on vivra.

oint, à la ligne.

???

u *Soir*, 29 octobre:

L'enveloppe a disparu... 10 mandats d'arrêt ont été dé-
 és contre 6 personnes.

uatre mandats restent disponibles à toute offre accep-
 e. Avis aux amateurs d'occasions.

???

u *Soir*, 5 novembre :

Les circonstances du cadavre retrouvé sous un amas de
 es de gazon bien alignées suscitent cependant l'hypo-
 e d'un meurtre...

quelle étoffe sont faites ces circonstances ?

???

e *l'Indépendance Belge*. 30 octobre (Courrier du Magh-
 par Alb. Gusslain) :

n va de Casa (bianca) à Rabat en deux heures. Il n'y
 'un bond du port méditerranéen à la Résidence.

ompant la vigilance des Anglais, la Méditerranée a
 chit le détroit de Gibraltar pour s'assurer des bases
 l'Atlantique.

De la *Nation Belge*, 2 novembre, page 3, col. 4 :

La Hollande va livrer 80 canons de défense antiaérienne à
 l'étranger.

La Hollande arsenal international !

???

De *Cassandra*, 4 novembre :

En Flânant...

Alors la population affolée se mit, dans l'attente des événe-
 ments tragiques qui nous attendaient, à faire des provisions...

Au fait, qui attendait ? Les événements ou la population ?

???

Du même :

Propos radiophoniques (à propos de la Demi-heure du
 soldat) :

Les émissions avec les nôtres qui sont isolants... ont eu
 d'emblée tout le succès désiré.

S'agirait-il des téléphonistes ?

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
 DE LA « GAZETTE ».

???

De la *Flandre Libérale*, 25 octobre (feuilleton) :

Alors, les chalands attroupés et retenus là, autant par la
 beauté blonde de la tenancière que par le tir discret et
 archaïque, s'éloignèrent, cécus.

Voyons! voyons! on dit ça, mais on ne l'écrit pas!

???

De la *Flandre Libérale*, 31 octobre:

... selon une récente information autorisée émanant de
 New-York, les gouvernements britannique et français place-
 ront immédiatement des commandes pour 5,750 avions de
 guerre, représentant un total de près 450 millions de dollars
 (soit 15 millions de francs).

Trente dollars pour un franc! Vite... par où passe-t-on?

???

Du *Matin* (d'Anvers), 24 octobre, ce titre:

Le roi George V adressera à ses peuples une allocution dif-
 fusée, le jour de Noël.

Voix d'outre-tombe. Le roi George VI sera à l'écoute.

???

Du même, 27 octobre, ce titre:

Le roi George V visite une usine d'armements.

Linceul, bruit de chaînes...

???

De *Week-End*, 29 octobre:

J. hom. 62 a. grd bien phys., seul sit. sûre de début, rech.
 mar. avec j. fill. sérieuse, ayt dot ou situat.

Car jeune débutant de 62 ans mérite sans doute considé-
 ration. Et puis c'est pour le bon motif.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où
 où il a paru.

ON REPOND

— Pour le sergent V. H. — Le « Carnegie Endowment
 for International Peace » est un organisme américain, ayant
 son siège à New-York, 405 West 117th Street, qui, afin
 d'encourager l'étude de la langue anglaise dans les « Not
 english speaking countries », envoie, à titre gracieux, aux
 étrangers qui en font la demande, une série de livres en
 langue anglaise : « Emerson's Essays », « Tales of Sherlock
 Holmes » (Conan Doyle), « A Christmas Carol (Ch. Dic-
 kens), « Perpetual Peace » (Kant), « The American as he is
 (N. M. Butter), etc. (Service actuellement suspendu.
 N. D. L. R.) — J. H.

H. Van G. a également répondu.

— Pour C. D., Ath, et tous ceux qui nous demandent le
 titre d'une bonne méthode pour les Wallons désireux d'ap-
 prendre le flamand. — Le meilleur livre est le « *Traité nou-
 veau de la langue flamande parlée et écrite à l'usage des*

Wallons » par G. L. Robyns; vous adresser à O. Robyns, 167, avenue Paul Deschanel, Bruxelles.

— Pour K. 28. — La « Belgian Shell Co » ne tire qu'en nombre limité d'exemplaires sa revue « Shell Aviation News » et ne la sert qu'aux aviateurs. Elle vous conseille de demander en consultation la collection du Comité National de Propagande Aéronautique. La publication est suspendue depuis août 1939.

— Pour A. W. — Vous trouverez les emblèmes religieux crétois et les autres renseignements demandés dans les ouvrages suivants: « Collection Evolution de l'Humanité » G. Glotz; Civilisation Egéenne (25 fr.); ainsi que dans l'ouvrage: Van Oest: « Charbonneaux »; Art Egéen (25 fr.) — L. M.

— Pour J. B. 89, Huy. — Pour lancer sa torpille, le sous-marin reste totalement submergé, mais il doit pouvoir voir le but. Pour cela, il s'approche de la surface, afin de hisser son périscope. Le périscope dépasse la coque du sous-marin de 3 à 4 mètres environ, mais seulement 20 à 25 cm. sont visibles à la surface. Comme le périscope a 2 cm. 5 de diamètre, on comprend que même par mer peu agitée, il soit très difficile à apercevoir.

La torpille étant réglée, on met le tube en communication avec la mer, on ouvre un réservoir d'air comprimé à l'arrière du tube, et la torpille est lancée hors du tube. La torpille se met alors en route vers le but, car elle est munie d'un moteur à air comprimé. Une torpille bien réglée reste à 1 m. sous la surface et s'y maintient pendant toute la durée du trajet (qui peut être de 4 km.).

De même, un gyroscope la ramène dans sa trajectoire (qui peut être réglée en zig-zag) si, pour une cause quelconque, elle était déviée.

La vitesse d'une torpille est de 40 nœuds et plus. Son prix: 500,000 francs belges 1938.

Le sillage de la torpille est visible, grâce aux bulles d'air s'échappent du moteur. C'est tout ce qu'il est possible d'en dire ici. — H. Van G.

— Pour J. B. 89, Huy. — Un n° d'octobre écoulé de « La Libre Belgique » a donné, sur la manœuvre de tir des sous-marins, les renseignements que vous demandez. — G. C. 135.

— Pour L. S. C. — Les affirmations de J... sont exactes: les études d'ingénieur commercial, telles qu'elles sont faites à Mons et à l'U. L. B. sont les études les plus poussées en la matière. — H. Van C.

— Pour A. X. Y. Z. — Vous trouverez à la librairie Moens, E/V.: « Léon Gautier: La Chevalerie », 65 fr.

— Pour L. D. 55. — Merci pour les numéros de « Match »; nous les avons transmis à E. G. 22.

— Pour A. J. 32. — Nous avons déjà reçu un exemplaire de la géométrie descriptive en question. Merci quand même.

— Pour Mlle M. D. 28. — Merci de tout cœur pour la géométrie descriptive de Chomé; nous l'avons envoyé à W. K. M.

— Pour Anonyme, Incourt. — Cordial merci pour l'ouvrage destiné à G. V. A. Envoyé.

— Pour Van M., Arch. E/V. — Vifs remerciements pour l'ouvrage destiné à M. R. Envoyé.

ON DEMANDE

— Qui pourrait me donner des renseignements sur les origines de la commune de Saint-Josse-ten-Noode? Quelle est la signification de ten Noode? — Jean Sut.

— Un aimable lecteur ne posséderait-il les deux poèmes: « Chansons » de Marle Noël, et « De Profundis » de J.-M. Bernard, dits par Mme Dussane à la matinée des Amitiés Françaises du 26 octobre? — Mickey.

— Où pourrais-je me procurer un recueil de charades et petites piécettes-pantomimes? Merci. — Georges B.

— Un jeune technicien diplômé Ecole Industrielle Supérieure de Liège, rappelé sous les armes, demande des revues ou brochures techniques traitant de mécanique ou d'électricité. — P. M., En Campagne.

— Un lecteur ne pourrait-il me citer le nom de manuels complets de photographie donnant les formules simples de calcul de profondeur de champ des distances où l'infini n'intervient pas? Eventuellement où je pourrais me pro-

curer ces manuels? Egalement le nom d'un recueil traitant spécialement des différentes démonstrations du théorème de Pythagore (carré de l'hypoténuse)? — S. A. 59.

— Un lecteur pourrait-il me désigner une bonne analyse littéraire de « Cyrano de Bergerac » d'E. Rostand; auteur, titre, éditeur? Pressant. — W. 3.

— Un P.Piste ne pourrait-il me céder « A portrait of the artist as a young man » de James Joyce, soit en anglais soit en traduction française ou allemande? Merci par avance. — R. O. 40.

— Quel colon ou ex-colon pourrait-il procurer à un jeune universitaire belge la fleur et les parasites du coton, fleur de maïs, et des échantillons de bois et de soies? — RELI. — L. R. 42.

— Qui me donnera une nomenclature de livres où je pourrais me documenter sur les objets en étain anciens (marques fabricants, etc.) — G. C. 135.

— Je cherche tous les textes se rapportant à la création du monde, la cosmogonie, etc., dans les religions et les mythologies de tous les peuples, surtout orientaux et nordiques. Qui peut m'aider à trouver des titres et des ouvrages? — S. J. KAJA.

— Quelqu'un aurait-il l'extrême obligeance de me donner en lecture ou de me dire où je puis avoir en communication les publications et ouvrages suivants que je n'ai trouvés nulle part: Isabelle Gatti de Gamond: « Cahiers féministes » (avant 1903). Isabelle Gatti de Gamon: « Premier livre de grammaire ». Zoé Gatti de Gamond: « De la Belgique en 1830 ». Isabelle (ou Zoé) Gatti de Gamond: « Catéchisme de l'ouvrière ». — T. J., Bruxelles.

— Sous le régime napoléonien, la « Marseillaise » n'était-elle pas interdite? Les musiques militaires la jouaient-elles au même titre que « Veillons au salut de l'Empire »? Et ce à juste titre que dans l'accompagnement des « Ecorchés Grenadiers » de Heine, Schumann a fait intervenir quelques mesures (stylisées) de la « Marseillaise »? — Ed. C.

— Un aimable lecteur voudrait-il me céder à un prix raisonnable les deux premiers livres du cours d'anglais Berlitz? — Willy M., Gully.

— Un aimable lecteur pourrait-il me communiquer le texte du poème de Victor Hugo: « Le Christ au Vatican ». — L. F. 38.

— Est-il possible de me fournir le blasonnement d'armoiries de la famille Rodocan? Il me serait très agréable d'avoir ce renseignement pour compléter des documents que j'ai possédés. — C. L. 75.

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer un bon ouvrage de physique? Les livres de la collection P. C. dans laquelle j'ai vu, notamment, « Biologie animale », où il y a une réelle valeur scientifique? Grand merci. — F. C.

— Quel est le philosophe qui a dressé, en un tableau, liste des diverses branches de la science et les a classés par ordre d'importance, donnant la première place à l'astonomie pour arriver, en fin de compte, à la sociologie? De quel ouvrage peut-on trouver ce classement? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Un lecteur ne pourrait-il me céder le numéro 1 de « Illustration » renfermant des reproductions de tableaux du peintre Le Sidanier? — Brig. G.

— Un lecteur serait-il assez aimable pour céder un livre suivant, que je recherche: Francis Heckel, « La culture physique » (Masson, édit.). — Vanneste.

— Je cherche à rassembler la collection de « L'Almanach des Muses », lequel parut pour la première fois en 1700 (70 vol. environ). Qui peut me faire des offres et qui peut me signaler le ou les ouvrages où il est parlé de cet Almanach? Existe-t-il une étude bibliographique? — Un étudiant perplexe.

— Je voudrais connaître les ouvrages qui traitent du goce des détroits coloniales. — M. K. 15.

— Je cherche d'occasion le « second » livre de la méthode d'anglais Berlitz, dont l'édition ne remonte pas antérieurement à 1933. Qui?... — M. V. D. D.

— Dans le but de compléter une collection, qui pourrais-je céder des numéros des « Annales du Cercle d'archéologie de Bruxelles » et de l'« Annuaire de la noblesse de Belgique »? — R. S. 12.



Les Mots Croisés

Résultats du Problème n° 511

Ont envoyé la solution exacte : Mme A. Ponsart, Forest; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; J. Suigne, Bruxelles; Hailliez frères, Péruwelz; En pensant à Jacky, Louis V.; Cordiales poignées de main des six « Cambre »; T. A. Aé 21e escadrille à l'auberge; Mme Ir. Hédo, Mons; Ils n'ont pas de pinard, le vieux père Courtin, Wépion; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Vive mon nouveau secrétaire, Yvonne; Pruneaux pour Adolf constipé; Mme Edm. Gillet, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Doulliez, Bracquegnies; Vive Churchill qui a sauvé notre « croisade » hebdom., Boubou et Kadof; L. A. Mast, Gand. Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Vive la France, Rob-es-Pierre; L. Lelubre, Mainvault; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; P. De Jonghe, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; J. Malarm, Bruxelles; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Amitiés de Bastogne aux Borquins A. P. et R. B.; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Beffie, Anvers; Polfliet, Eine; M. Wilmotte, Linkebeek; Comme toujours le P. P. s'est distingué, bravo ! Fifi; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; Pour que les O. R. aient la même solde que les V. C.; Un peuple velu; J. Deleux, Wavre; Félic. à P. P. pour ses articles courageux et dignes; A. Lixon, Charleroi; L. et M. exilés à Lodelinsart; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Géo Montul et sa moitié; Vœux exaucés, sommes heureux, Milo Dubuisson, XL; E. Themelin, Géroville; Vive la France, A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; Même à terre, la Gaume ne se rend pas, Nic ! V. D.; Aigle blanc, Bruxelles; A. Marquet, Stavelot; Mme Max Smetyns, Gand; Mme Er. Hennau, Charleroi; Mme Schlugleit, Bruxelles; Voilà pourquoi Nic fait tant de ses embarras, Félicien; N'oubliez pas Roubinine, R. B.-A. P., Saint-Hubert; Mme L. Rousseau, Ixelles; José Cohen; Pour que Victor redécouvre Irus, Baikry; R. Mahieu, La Louvière; La fin de la guerre au plus tôt pour le triomphe du droit, J. Huet, Bruxelles; E. Deltombe, Winterslag; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem; Tonton, Eecloo; L. Neukelmance, Namur; M. A. A. N., Verviers; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme Edm. Debecq, Bracquegnies.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème n° 512

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		S	A	G	A	M	I	T	E		S
2	L		P		U	L	I	N		N	A
3	A	R		P	E	G	E		A	I	R
4	I	D			E	L		I	N	V	A
5	N	O	T	E	R		L	O	R	I	
6	I	S	E	L	I	N		N	E	R	F
7	E		R	I	E	U	S	E		E	L
8	R	A	S		B	A	O		O	U	
9		F	O	I		I	B	E	R	I	E
10	C	A	B	O	U	L	O	T		O	N
11	O	R	I	N		E	T	E	I	N	T

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 novembre.

Problème n° 513

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. morceau de bois pour boucher un vide; 2. on y prépare des desserts; 3. pont renommé — corsaire; 4. appareil — peintre hollandais; 5. ile de France — dans une colonie française; 6. sur une couronne; 7. pronom — qui se développe rapidement; 8. adverbe — ont une allure rapide; 9. pronom — sport — initiales d'un ennemi de Mazarin; 10. coule en Hollande — lac salé; 11. ile de France — ordre religieux.

Verticalement : 1. ministre de la marine en France (1766-1770) — abréviation; 2. un des bruits de la forêt — facilité une démonstration; 3. vit dans le Pacifique — préposition; 4. fut défendu par Cicéron — mesure ancienne — caché; 5. ville d'Italie — géographe allemand; 6. préfixe — nuisibles à la luzerne; 7. est sanctifié dans la Manche — faire mûrir sur la paille; 8. sert à la pêche au maquereau — initiales d'un président de République assassiné; 9. a sa maison dans le Grand-Bruxelles — vin de palmier; 10. préféra par Dante — ruminant; 11. ile de la mer Egée — bordure d'étoffe.



SUR MESURE...

AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de:

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES • 105, Meir — ANVERS